

L'OMBRE

Richard Landreville

DEUX ANNEE DANS LA VIE DE QUATRE AMIS

Un roman policier



Ce roman raconte l'histoire de quatre personnes au début de la quarantaine. Voici donc leurs aventures et mésaventures. Paul 37 ans, travaille comme pilote de brousse. Michel 39 ans, comme technicien en transport de cadavre. Lucie 39 ans, est comédienne et Jacques 42 ans, travaille dans une boutique de ski. Quatre relations que l'on peut considérer comme amitiés. Quatre personnes sans talent particulier. Quatre personnes sans passé et sans vraiment de futur planifié. Quatre personnes qui se cherchent une raison de sourire, de vivre.

Au cours des quelques mois et années sur lesquels se passent leurs histoires, on les verra passer d'une aventure à une autre et même voyager d'un continent à un autre. À travers leurs aventures bonnes ou mauvaises, vont-ils tous survivre ou vont-ils passer l'arme à gauche comme l'expression qui se perd de plus en plus et qui veut dire « Mourir », passer de vie à trépas. Quatre Montréalais de langue française qui se sont trouvés et compris.

Un groupe de peu de moyens et de peu de chances de réussite. Quatre personnes du genre « un jour à la fois ». Le genre de personnes que les bien nantis appellent des « Don't call us, we will call you ». Plus clairement dit, « t'es pas invité dans ma classe sociale. » Après la lecture des quelques premières pages, vous serez conquis ou vous dormirez comme un loir.

Richard Landreville

Richard Landreville l'auteur de ce roman est Québécois d'origine. Ceci est son troisième ouvrage. Il a déjà publié une biographie de sa vie de 15 à 55 ans en français offerte par l'éditeur français Amalthée en 2021. Il a également publié sa biographie celle-ci, en anglais et offerte par l'éditeur londonien Olympia ainsi qu'une version de sa biographie offerte sur Amazone traduite par Penelope Doherty. Ceci est son premier roman. Une première version a été acceptée par les Éditions Les 3 Colonnes en 2022.

Né en 1960, Richard Landreville a commencé sa carrière comme instructeur sur avion. Débuts vintaine, il s'est tourné vers les métiers de musicien et de comédien. On lui doit alors la création d'une troupe de théâtre, "L'ARIVANVIL." Il en profita également pour établir deux sociétés en commerce international tourné principalement vers l'Afrique de l'Ouest avec un certain succès.

Dans la jeune trentaine, il retourne au métier de pilote de ligne, vivant de fait sur trois continents. Il débuta comme pilote sur petit bimoteur offrant des sièges pour 6 à 19 passagers. Il termina sa carrière, comme commandant de bord de Jumbo Jet pilotant sur le 'Airbus 330', un avion pour 350 passagers. Après avoir perdu son certificat médical aviation en 2014 suite à un ACV et, n'ayant pas trouvé de travail comme danseur nu (!!!), il s'est alors tourné à nouveau vers l'écriture.

Table des matières

1	DEUX IMBÉCILES EN BATEAU	6
2	UN BEL APRÈS-MIDI D'HIVER POUR 4 AMIS	12
3	UNE BELLE RENCONTRE	24
4	UN TRISTE BRUNCH.....	35
5	LES VACANCES D'ÉTÉ, FIN JUIN 2018.....	42
6	UNE BONNE ET UNE MAUVAISE NOUVELLE	54
7	LA COUR DE JUSTICE	62
8	LES QUELQUES MOIS NOUS AMENANT AU PROCÈS.	72
9	UNE GRANDE NOUVELLE	90
10	MICHEL ÉCRIT ET ÉCRIT ENCORE.....	94
11	UNE NOUVELLE VIE DE LA GUINÉE AU BÉNIN	135
12	PENDANT CE TEMPS AU QUÉBEC	144
13	UN VOYAGE DE GROUPE.....	151
14	UN ARRET EN NORVÈGE	160
15	L'HUMORISTE SUBIT UNE NOUVELLE HISTOIRE QUI N'ÉTAIT PAS UNE BLAGUE.....	164
16	RÉAPPRENDRE À VIVRE UNE JOURNÉE À LA FOIS.....	174
17	UNE VISITE INATENDUE DE PAUL À MONTRÉAL.....	183
18	LES RÉUSSITES DE JACQUES ET PAUL.....	191
19	L'ON MARCHE VERS LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ	198
20	L'ON SE RETROUVE TOUS FINALEMENT	208
21	UNE TRISTE JOURNÉE.....	216
22	ÉPILOGUE	220

PREMIÈRE PARTIE

1 DEUX IMBÉCILES EN BATEAU

À la table de ce magnifique hôtel situé sur les rives du lac Massawippi dans les Cantons-de -L'Est, cette magnifique région de la province de Québec en cette soirée du mercredi 4 août 2021, les quatre amis tous début quarantaine, ainsi que leurs familles et amis ne pouvaient qu'être vraiment heureux et clairement, l'avenir semblait formidable pour tous. Il y avait Michel, qui travaillait comme humoriste. Il y avait Jacques l'écrivain qui, après un bête accident était maintenant quadraplégique. Il y avait Lucie, comédienne de son métier et finalement, Paul qui était pilote sur avion.

Avec eux se trouvait leurs amoureuses du jour. Il y avait également les 3 parents du groupe des quatre toujours vivants ainsi que 4 enfants de moins de 5 ans.

Le repas fut d'un grand succès pour les quinze personnes présentes. Les langues française et anglaise se croisaient facilement et tous étaient inclus dans les discussions ininterrompues. Les pères de Paul, de Jacques et la mère de Lucie avaient vraiment apprécié l'invitation et ne cessaient de remercier leurs hôtes de les avoir invités. Les quatre jeunes enfants du groupe quant à eux, avaient été libres de se promener entre les tables sans restriction des adultes mais tout-de même, ils restaient agréables et faciles à gérer.

Le fait est que personne ne pouvait prédire l'horrible accident qui allait frapper ce groupe la journée suivante. Si l'humain pouvait prédire l'avenir, déciderait-il d'en changer le cours, la direction?

À un moment donné, Paul informa le groupe de son nouveau projet.

“J’ai loué un bateau à ponton pour la journée de demain, jeudi au matin. L’on prévoit du soleil et une température de plus de 27 degrés.”

“C’est quoi un Ponton?” demanda Emily, la copine de Lucie qui ne parlait qu’un français relatif.

“C’est un bateau plat qui n’a pas de coque pleine. Ce bateau est en fait une plateforme lisse entourée de clôtures en plastique de 1,5 mètre. Sur la plateforme, l’on y trouve des sièges pour une dizaine de personnes. Cette plateforme flotte sur de longs barils vides qui faisaient flotter cette cabine” essaya de lui expliquer Paul.

Plusieurs dans le groupe ne comprenaient pas les explications de ce dernier. Mais tous étaient tout-de-même contents de découvrir ce navire lors de la matinée à venir.

Les quatre jeunes enfants du groupe allaient eux, rester à l’auberge avec madame Latendresse, la mère de Lucie qui suait le bonheur de devoir s’occuper de ce petit groupe d’enfants. Le père de Jacques se proposa également pour rester avec madame Latendresse pour s’occuper des enfants. Le père de Paul demanda aussi de pouvoir demeurer à terre car il voulait passer plus de temps avec sa petite-fille Afiavi.

Les huit autres adultes eux s’étaient donné rendez-vous le matin suivant, à 10 heures du matin à la marina de ce magnifique lac Massawippi. À leur arrivée vers 10 heures le lendemain suivant, Michel et sa copine Violette, Lucie et sa copine Emily, Jacques et sa copine Brenda ainsi que Laura, ancienne amoureuse de Paul et mère de leur fille Afiavi, montèrent rapidement à bord du bateau ponton où Paul les attendaient. Ce bateau sur ponton était d’une longueur de 7,5

mètres de longueur et de 2,5 mètres de largeur. Il était poussé par un moteur hors-bord Mercury de 100 cv place à l'arrière de ce dernier.

Tous purent rapidement s'installer confortablement pour la promenade. Rapidement l'on quitta la marina en se tournant vers le large. Jacques, le seul du groupe qui n'avait plus l'usage de ses jambes et de ses bras était à l'arrière, sur sa chaise à côté de Paul qui était à la barre. Après quelques minutes naviguant vers le large, l'on se tourna rapidement vers la rive est que l'on se mit à suivre à environ 30 mètres afin d'observer la beauté des chalets plus magnifiques les uns que les autres.

Après quelques heures à suivre le bord de l'eau, l'on décida de se retourner vers le large, d'y lancer l'ancre et de s'y baigner. Seulement Jacques allait rester sur le bateau. Après la baignade, l'on se prélassait sur le pont du bateau toujours encreée au large, tous appréciant la chaleur du soleil.

Un peu plus loin sur le lac, se trouvaient Jimmy and Archie, deux garçons d'environ 25 ans qui travaillent tous les deux dans une 'Sheets Métal Shop' comme tôliers. C'était en fait la société du père de Jimmy. Le père de ce dernier avait un bateau cigarette. Les anglais les nommaient des 'Cigarette Boat'. Celui-ci était un engin pour 5 passagers. C'était un bateau de près de 17 mètres. Il était propulsé par deux moteurs de 1550 HP et construit par la société Mercury. Ce bateau pouvait atteindre une vitesse de 280 kilomètres par heure. Jimmy avait réussi à obtenir de son père la chance d'utiliser son bateau pour un tour sur le lac. Lui et son ami Archie s'étaient procuré quelques bières et quelques joints de marijuana pour apprécier la promenade à venir.

Comme il n'y avait pas beaucoup de d'embarcations sur le lac et que l'eau du lac était vraiment calme en ce début d'après-midi, les deux amis se permettraient de pousser les moteurs du bateau à fond. Après quelques minutes sur l'eau, alors que Jimmy et Archie se penchaient pour se reprendre deux autres bières dans la glacière à leurs pieds, leur bateau se tourna lentement vers le bateau à ponton de notre groupe d'amie. Lorsque Jimmy qui était aux contrôles se releva la tête, il vit qu'ils fonçaient directement sur le bateau de Paul et ses amis et qu'ils allaient le frapper. N'ayant pas le temps de changer de direction, le Cigarette Boat coupa le bateau ponton en le travers de gauche à droite en plein centre de ce dernier !!!

Le Bateau Cigarette fut lancé de près de 2 mètres dans les airs avant de retomber correctement sur l'eau, en continuant sa course. Jimmy coupa immédiatement l'arrivée d'essence aux moteurs pour stopper leur engin. Leur bateau avait été comme égratigné par son passage sur le bateau ponton mais semblait toujours en bon état. Cependant, lorsque les deux jeunes hommes se tournèrent vers l'arrière, ils furent impressionnés par ce qu'ils avaient détruit sur leur passage.

Le bateau ponton des huit amis était en pièces détachées sur l'eau. Laura qui avait été frappée à la tête par le bateau cigarette fut poussée à l'eau et coula immédiatement. Michel et Violine poussés par le même long bateau disparurent également rapidement dans les eaux du lac.

Jacques lui, tomba à l'eau toujours retenu par son fauteuil roulant pour quadriplégique et coula rapidement vers le fond du lac.

Paul qui avait été à ses cotés sur le bateau ponton, malgré la douleur qu'il ressentait à l'arrière droit de sa tête, sauta à l'eau pour essayer de secourir son ami Jacques. Ce

dernier était toujours assis sur sa chaise roulante électrique, à environ 6 mètres sous la surface du lac. Paul réussit tout-de-même à détacher son ami Jacques de ses attaches à la chaise. Tenant toujours Jacques par un bras, il réussit à remonter ce dernier à la surface et à le hisser sur un baril d'un des ponton encore flottant près d'eux.

"Merde, Jacques, tu es beaucoup plus lourd que je ne me le rappelais" dit Paul avec un demi sourire mais à bout de souffle.

"Et toi Paul, tu as les yeux vitreux, prend quelques minutes à te tenir au ponton pour reprendre des forces" répondit Jacques en regardant son ami avec soucis.

Malheureusement, Paul n'avait plus de forces et lentement, il lâcha prise il se mit à couler lentement.

"Paul, Paul, Paul, reviens" criait Jacques et en tournant la tête vers Lucie, il lança plus fort encore "venez aider Paul, il est en problème, venez rapidement, venez, venez."

Environ 15 mètres plus loin sur le lac, Lucie et son amoureuse Emily se tenaient sur l'autre ponton, également libéré du reste du bateau qui avait en partie coulé. Avec elles, Brenda, l'infirmière et amie de Jacques essayait également de se retenir et de ne pas sombrer.

Lucie fut la première à reprendre ses sens.

"Emily, as-tu vu Michel et sa copine Violine? Je les ai vus être poussés dans l'eau par le bateau cigarette mais je ne les ai pas vus remonter à la surface de l'eau."

"Non, je ne regardais pas dans cette direction. Par contre, j'ai vu Laura en sang essayant de nager vers une planche de bois à quelques mètres d'ici. Malheureusement j'ai perdu sa

trace alors que j’essayais de me retenir moi-même sur mon petit bout de ponton.”

Un silence imposant s’en suit. Tout était calme, on aurait même entendu les vacanciers sur les rives du lac à environ 800 mètres de leurs positions.

Moins de 5 minutes plus tard, un riverain qui avait suivi la scène arrivait avec son petit bateau de 4,2 mètres pieds sans cabine et avec moteur hors-bord, pour secourir les survivants.

Lucie, Émilie, Brenda et finalement Jacques furent attrapés et embarqués un à un, à bord de l’embarcation. Rapidement on les retourna sur la terre ferme. Deux ambulanciers déjà sur place les prirent en charge tous les quatre et rapidement on les mit dans l’ambulance que l’on dirigeât rapidement vers l’hôpital de Magog situé à une quinzaine de kilomètre de leur position.

Peu de temps plus tard, au lac, les policiers avec l’aide des plongeurs de la Sureté du Québec essayaient de retrouver les quatre autres personnes disparues dans les eaux du lac. En fin d’après-midi, les corps de Paul, Laura, Michel et Violine avaient été retrouvés de même que la chaise roulante électrique de Jacques. Les quatre corps furent donc également transportés vers l’hôpital de Magog pour autopsie.

Mais revenons plus de deux ans plus tôt en mars 2018. Allons comprendre d’où venaient les gens de ce groupe disparate qui semblait tout-de-même bien soude.

2 UN BEL APRÈS-MIDI D'HIVER POUR 4 AMIS

En ce bel après-midi de mars 2018, Paul quitta son tabouret de table et se rendit voir le barman derrière le bar de l'établissement pour demander deux bières en fût et deux verres de vin blanc. Ce 'Lounge' offrait des tables et tabourets pour environ 30 personnes. Sur le mur derrière le barman se trouvaient une centaine de bouteilles de différents types de spiritueux, le tout éclairé d'une lumière tamisée. Paul avait toujours été impressionné par ce métier intéressant, barman. Ce travail demandait beaucoup de connaissances des recettes entre alcools différents. Paul se disait en regardant autour de lui :

"Si jamais un jour je perds mon certificat médical et la capacité de continuer mon métier de pilote, j'aimerais bien m'essayer à ce métier."

Après avoir été servi, il réussit à rapporter les 4 verres à la table de ses trois amis sans en faire tomber une seule goutte. Jacques et Lucie prirent les verres de vin des mains de Paul. Michel lui, prit l'une des bières et Paul lui se réservait l'autre.

Ils se connaissaient tous les quatre depuis plus de dix ans. Ils s'étaient alors connus par hasard dans un bar du centre-ville de Montréal et étaient rapidement devenus de bons amis. Ils se rencontraient quelques fois par mois pour voir un spectacle en salle, pour un dîner de groupe ou encore pour un cinq-à-sept en ville. Aucun de nos quatre amis n'était en couple. En fait, séparément, leur vie était un peu terne sauf pour leur relation avec leurs trois amis.

À la table, il y avait, avec pantalon et chemise noire, Michel Lamontagne, 39 ans. Il était technicien-transporteur de cadavre (Vers la morgue). Lorsque quelqu'un décédait, que ce

soit chez lui ou chez elle, sur la route, dans un parc etc., Michel et un collègue étaient alors chargés de prendre ce corps et de le transporter à la morgue ou à un autre endroit désigné par le coroner ou la famille.

Jacques Sansfaçon quant à lui, portant un pantalon bleu et une chemise longue d'un bleu foncé. Il avait 42 ans et travaillait dans une boutique de ski de septembre au début avril. C'était un très bon skieur et il connaissait bien les équipements de skis et de planches à neige. Il passait normalement ses étés à jouer au golf.

Habillé d'un complet masculin, un trois pièces noir, Lucie Latendresse elle, avait 39 ans et travaillait comme comédienne et, comme plusieurs autres personnes essayant de vivre de ce métier. Elle se trouvait souvent sans travail malgré son talent évident.

Quant à Paul Desruisseaux, il portait un jean bleu et chemise rouille. Il avait 37 ans et était pilote de brousse. Il travaillait de mai à octobre et était normalement libre en hiver. Au printemps il recommençait à travailler sur DHC-2 Beaver, un avion monomoteur sur flotteurs pour 7 passagers et un seul pilote. Un avion construit au Canada entre 1957 et 1965.

"Ok les champions, il faut prendre le temps de parler de notre voyage du mois de juin" dit Paul. "Vous le savez, je n'ai qu'une semaine de congé en été, seulement une. Celle-ci est du 23 juin au premier juillet cette année. J'espère que tout le monde est toujours disponible?"

"Moi j'ai confirmé ces dates avec la ville" dit Michel. Son travail comme transporteur de cadavre était pour la ville de Montréal.

Jacques et Lucie eux seraient sûrement disponibles. Jacques serait libre comme chaque année après la fermeture des

centres de ski et Lucie serait disponible à moins qu'elle n'ait obtenue un travail pour un rôle à la télé, ou dans une pièce de théâtre d'été. Il y avait toujours également la minime chance qu'elle puisse obtenir un rôle dans un film américain tourné au Québec pendant ces dates.

"Je crois que l'on devrait vraiment quitter pour quelques jours tous les quatre pour un voyage vers le Lac-St-Jean en passant par la route 155, celle qui passe par La-Tuque. Du fleuve vers le lac, c'est une route dans la forêt et les montagnes de presque 400 kilomètres." dit Jacques le skieur du groupe.

"Cela me semble une super de bonne idée mon champion" dit Lucie.

"Moi j'avais pensé que nous pourrions nous rendre vers Boston aux États-Unis et visiter la ville et ses environs." dit Michel le technicien en transport.

"Moi, les gens des États-Unis j'en vois déjà assez pendant mon travail comme pilote, j'aimerais plutôt visiter la région de Caraquet au Nouveau-Brunswick" dit Paul.

Michel dit alors:

"Pourquoi cette région, cela semble loin d'ici, c'est à environ 9 heures de route. Le Lac-Saint Jean est moins de la moitié de cette distance."

"Caraquet est le paradis des fruits de mer, une magnifique région en bord de mer à visiter. On peut toujours s'y régaler de poissons, homards et moules" reprit Paul.

Rapidement, Lucie dit:

"Ok super, mais où que l'on aille, nous devrions prendre l'automobile de Jacques car il a la meilleure et la plus belle voiture. Sa vieille Mercedes 250 sera parfaite."

Jacques dit rapidement :

“Pourquoi pas la Nissan de Michel ou la Toyota de Paul?”

“Je ne crois pas que ma Toyota pourrait survivre à ce voyage” dit Paul l’aviateur du groupe.

“Moi ma Nissan est vraiment en mauvaise condition” dit Michel notre technicien en transport “mais la Mercedes de Jacques serait parfaite”.

Ils discutèrent tous les quatre pour un bon 30 minutes avant de se décider, à savoir si on allait au Lac Saint-Jean ou à Carabet. On finit par s’entendre pour le Lac Saint-Jean. Également l’on réussit à forcer Jacques à accepter d’offrir son véhicule Mercedes pour leur voyage.

“Vous allez-donc me payez les deux prochaines tournées de bière” dit Jacques finalement.

“Tu nous emmerdes, tu nous fais chier” dit Michel.

Paul le pilote de groupe se tourna alors vers Lucie :

“Et toi ma belle, travailles-tu ces temps-ci?”

“J’ai fait une publicité télé pour du papier de toilette il y a deux semaines au début mars et je n’ai rien dans l’avenir pour l’instant. Toi, quand commences-tu tes vols?”

“Oh, pas avant au moins un mois ou un mois et demi. L’on est seulement au milieu de mars” confirma Paul “les lacs ne sont pas encore tous callés”.

“Que veux-tu dire par lac callés, l’eau disparaît?” demanda Michel.

“J’espère que tu fais de l’humour et que tu sais que l’on parle de la fonte des glaces” répondit Paul.

”Je ne peux tout savoir Paul, je ne connais pas toutes les expressions utilisées dans ton milieu” dit encore Michel.

”La fonte des glaces n’est pas une expression de pilote, c’est une expression de tous les jours en société normale” repris Paul.

”Tu ne penses jamais à quitter ton travail de pilote dans le nord canadien pour travailler pour les grosses compagnies aériennes volant des gros jets? dit Lucie voulant laisser ce sujet inintéressant pour elle.

”Tu sais, je te l’ai dit plusieurs fois, j’aime la liberté que le vol de brousse me laisse. Le pilotage de ligne régulière me semble triste et le travail toujours répétitif. Toi, pourquoi ne quittes-tu pas le métier de comédienne, tu pourrais travailler comme danseuse nue?” dit Paul en riant.

”Connard, tu n’es pas drôle. De toute façon, dans sa jeunesse, c’était le plan de Michel de devenir danseur. D’ailleurs Michel, apparemment tu as rencontré une belle fille dernièrement?” dit Lucie.

”Une fille vivante?” dit Paul.

”Oui c’est vrai” dit Jacques ”mais elle ne sait même pas qu’il existe notre Michel.”

”Et toi Jacques, quand est-ce que tu t’es intéressé à une fille depuis que je te connais ?” dis Michel se tournant vers Jacques.

”Moi, je suis trop occupé avec mon travail et en plus, je prends du temps pour aider mon père qui devient de plus en plus vieux. Il perd beaucoup de force physique” dit encore Jacques voulant changer de sujet :

“Et toi Michel” reprit Paul “mon beau transporteur de cadavre, tu veux depuis longtemps essayer de trouver ta place comme humoriste sur les planches des bars du Québec profond. Plus tard dans ta carrière à venir, tu pourrais te présenter sur les planches des grandes salles de Montréal. Tu pourrais finalement être découvert par les français de France?”

“Tu es con. Sais-tu qu’aux États-Unis, Rodney Dangerfield un humoriste qui a fait des films, des comédies très populaires comme “Back to School” a seulement été connu au début de la soixantaine” dit Lucie qui tentait de ne pas froisser Michel qui s’était senti, un peu ridiculisé dans ses aspirations à demi-cachées.

Michel avait beaucoup d’humour mais il avait peu de confiance en lui. Sa timidité lui fermait des portes à l’occasion. Il paraissait bien malgré ses quelques kilos en trop autour de la taille. Il mesurait 174 centimètres, un visage rectangulaire avec un nez quelque peu épaté. Il avait également de beaux yeux bleu foncé. Il avait toujours les cheveux rasés car il voulait cacher une calvitie débutante.

Lucie adorait Michel avec ses forces et ses faiblesses et tentait toujours de l’encourager à avancer dans ses projets. Elle avait souvent tenté de le faire monter sur la scène de certains bars du centre-ville qui offraient à l’occasion en soirée, des prestations d’humoristes non professionnels ou peu connus. Mais il n’avait toujours pas eu le courage de monter sur scène.

De son côté, Michel forçait souvent Lucie à se présenter pour des auditions pour des rôles que, tous les deux savaient, ne seraient jamais accordés à celle-ci. Il est vrai que Lucie n’avait pas le physique de la femme fatale, la jeune et belle femme fatale. Lucie mesurait 168 centimètres. Elle avait un joli nez retroussé, de beaux yeux verts et un visage rond. Elle avait également les cheveux courts comme les garçons des années 1950. Elle était

également un peu grassette. En fait, elle était quelque peu masculine dans ses comportements et ses allures. Certaines personnes l'appelaient la "Butch", ce qui l'attristait mais elle le cachait bien. Elle était lesbienne mais sans l'afficher agressivement. Cela faisait seulement partie de sa vie privée.

"Toi Lucie, pourquoi ne t'achètes-tu pas une auto" dit Jacques. "Je sais que tu n'es pas très riche mais tu fais de bons cachets de temps à autre. On te voyait souvent à la télé dans le temps des fêtes de Noël. Si tu avais une auto, tu pourrais venir skier avec moi quand je ne travaille pas à la boutique de ski. Je me rends presque toujours skier au mont Sutton, c'est seulement à une heure et demie de route de Montréal."

"Tu sais très bien que je n'ai pas besoin d'une auto pour mon métier et, si je veux sortir de la ville, je peux toujours en louer une pour un jour ou deux" dit Lucie. "Et de plus, quand je skie avec toi, je te ralentis, tu dois toujours m'attendre. Tu mesure 183 centimètres. De plus, tu ne sembles pas voir que toutes les filles sont à tes pieds. Ton visage carré, ton nez grec, tu es mince et bien proportionné. De plus avec tes cheveux blonds et tes yeux verts, tu les fais toutes tomber."

"Tu exagères, comme toujours, Lucie" dit encore Jacques.

Cette dernière connaissait très bien notre homme. Elle l'avait assez rapidement cerné. Elle avait rapidement compris que Jacques avait une sexualité indécise ou asexualité. En fait, il n'avait aucun intérêt pour la sexualité qu'elle soit masculine ou féminine. En revanche, mettez-lui des skis dans les pieds ou un bâton de golf dans les mains et vous verrez le plaisir monter en lui. Il aimait rire et s'amuser mais toujours en restant assez sérieux.

“Samedi, je vais rejoindre Paul à la montagne en matinée pour une belle journée de ski, tu pourrais embarquer avec lui et venir avec nous.” repris Jacques.

“Non mon cher bonhomme, j’ai une audition pour un rôle dans une série à la télévision d’État.”

“Moi j’aime bien me geler les fesses à l’occasion sur les pentes de ski mais j’ai hâte de recommencer à travailler” dit Paul. “Je m’ennuie de voler. Je veux me retrouver seul sur un lac au milieu de nulle part, assis sur un des flotteurs de mon avion, à pêcher en attendant l’arrivée de mes passagers.”

“Tu es incroyable Paul” dit Michel. Toutes les filles se tournent sur elles-mêmes pour te suivre des yeux quand tu les croises et toi, tu ne vois rien. Si j’étais à ta place, je coucherais avec une fille différente à toutes les semaines.”

Paul notre pilote avait la peau d’un noir presque d’ébène, une moitié de son bagage génétique venait de sa mère née au Sénégal. Son père était blanc, né au Québec, Canada. Paul mesurait 189 centimètres, il avait un nez droit, un visage ovale et était mince et svelte. Il avait les yeux et les cheveux noirs.

Jacques qui ne s’intéressait pas à leurs histoires sexuelles changea de sujet et dit à ses trois amis :

“Moi aussi j’aurais aimé être pilote mais, un pilote d’hélicoptère. J’aurais transporté les présidents de grandes sociétés du centre-ville vers leur maison de campagne ou bien je transporterais les travailleurs de la terre ferme vers les grandes plateformes gazières et pétrolières. Je piloterais des hélicoptères Super Puma qui peuvent transporter jusqu’à 19 passagers et 2 pilotes. Je suis sûr que j’aurais été bon pour ce travail.”

“ Je suis sûr que tu aurais été un bon pilote d’hélicoptère” dit Paul. Michel lui, reprit la même formule de politesse vers Jacques avec un sourire triste.

Depuis quelques mois, Michel se sentait triste. Il avait souvent l’impression de vivre une petite dépression, même s’il ne savait pas ce qu’était vraiment la définition exacte d’une dépression. Il avait laissé les études avant l’université. Ses parents n’avaient pas les moyens de le laisser à l’école. Il allait devoir travailler et ainsi, aider la famille. Ainsi ces temps-ci, il ne savait pas trop clairement ce qu’il faisait sur cette terre.

Depuis quelques minutes, Lucie observait Michel du coin de l’œil. Elle voyait ses yeux tristes et savait qu’il avait besoin de fournir des efforts afin de se sortir de sa torpeur. Elle lui dit tout doucement :

“Dimanche soir dans un peu plus d’une semaine, ce 25 mars 2018, tu vas venir avec moi au Cabaret chez Mado sur la rue St-Catherine-Est. C’est la soirée des humoristes amateurs. La salle est toujours bondée et tu vas te présenter pour un 5 à 10 minutes d’humour sur scène.”

“Je ne connais pas ce bar.”

“ C’est un coin que tu ne visites pas souvent, il est dans le quartier gay. C’est un bar extrêmement connu dans le monde des gays et LGPTQ du monde entier.”

“Mais je ne suis pas homosexuel.”

“Ce n’est pas important. Ils vont adorer ton humour, tu vas faire un *tabac*. Pour ton information, Mado Lamotte qui est le propriétaire est *Drag Queen*, un travesti extrêmement connu à travers l’Amérique et l’Europe. C’est si vrai qu’il a même sa sculpture au musée de cire Grévin en ville.”

“Je ne sais pas, cela m’inquiète. Si je ne les fais pas rire.”

“Je suis sûr que tu vas avoir un bon succès, cesse de t’inquiéter. Tu seras adoré là-bas, ils ne vont pas te manger, et je serai là pour te protéger” dit Lucie en riant.

“Mais je ne connais pas le milieu des gays.”

“Mais ce sont des gens exactement comme toi sauf qu’ils préfèrent la sexualité avec les personnes du même sexe qu’eux.”

“Tu seras là avec moi, tu me le jure?” demanda Michel.

“Je sais que ta confiance en toi est faible ces temps-ci mais maintenant tu exagères” répondit finalement Lucie.

“Ok, j’ai compris, j’ai compris. Je me relaxe. Je pourrais commencer avec la joke que j’ai volé à Bigard le français. C’est un homme qui rentre chez lui avec un canard dans les bras. Il arrive vers sa femme comme ça et dit en caressant le canard : “j’ai une jolie truie hein?” Sa femme lui dit : Ce n’est pas une truie, c’est un canard. L’homme lui dit alors : “ta gueule toi, ce n’est pas à toi que je parle.”

“Je devrais peut-être débiter avec celle-ci : C’est le mari qui dit à sa femme : “chérie, pourquoi tu ne me le dis jamais quand tu jouis?” Sa femme lui dit : “Mais, tu m’as interdit de t’appeler au bureau.”

Lucie avec un sourire en coin lui dit :

“Commence avec tes propres blagues espèce d’idiot, commence avec tes propres histoires. Tu en as plusieurs que j’adore sur l’actualité ou même tes histoires sur la mort. Ton travail de presque *Croque-Mort* t’a quand même apporté beaucoup de matériel pour ta routine d’humoriste. Oui ou non?”

Michel était déjà dans sa tête à préparer son matériel pour ses 10 minutes chez Mado ce dimanche à venir. Ses trois

amis venaient de disparaître, Michel était complètement dans ses propres pensées.

Paul dit alors aux deux autres :

“On a perdu Michel pour quelques minutes. Allons sur la terrasse extérieure fumer une cigarette.”

La température était belle en cette soirée du mois de mars à Montréal, une nuit sans vent et avec 0 degrés Celsius. En face d’eux, de l’autre côté de la rue, les escaliers en fer forgé installés aux immeubles en un mélange de pierres et de bois, souvent sculpté. Des édifices de deux ou trois étages menant à un petit balcon bordé de glace souvent recouvert d’environ un mètre de neige. Des balcons de 1.5 par 2.5 mètres qui faisaient face à la rue. Ces balcons donnaient généralement sur le salon de l’appartement, occasionnellement transformé en chambre à coucher. Le style architectural de ces édifices était vraiment original à la ville de Montréal. Les touristes venaient de partout dans le monde pour voir ces beaux édifices.

Ce fut Lucie qui offrit les cigarettes à Paul et à Jacques. Tous les trois n’étaient que des fumeurs occasionnels. Ils fumaient seulement lors de rencontre en groupe ou, lors d’occasions spéciales avec alcool.

Pendant leur temps à l’extérieur, Lucie leur dit :

“Une de mes amies vient de me texter et elle vient nous rejoindre. Est-ce un problème pour vous deux?”

Bien sûr Paul et Jacques s’en foutaient, ils n’étaient pas vraiment intéressés à la vie intime de Lucie.

“Ce n’est pas une de mes conquêtes sexuelles, c’est une de mes amies rencontrées pendant mes années à l’université et elle est hétérosexuelle”.

“Je croyais que tu avais cessé l’école en 10 ième année”
dit Paul en riant.

“Très drôle pour un érudit à demi-imbécile comme toi”
répondit Lucie à demi sérieuse.

Les chutes de neige avaient été assez fortes la nuit précédente et le paysage était magnifique. La couleur bleutée du ciel agrémenté de plusieurs couches de blanc et de rouge de toutes sortes semblait irréaliste alors que le soleil descendait lentement afin de se coucher à l’ouest

En été, le soleil se couchait vers 21 heures à Montréal mais en hiver, le soleil se couchait plutôt vers 17 heures en soirée. La beauté de cette fin de journée d’hiver forçait les trois amis à rester plusieurs minutes supplémentaires à se geler le bout du nez, afin de respirer et de sentir la beauté de cette fin de journée d’hiver canadien.

3 UNE BELLE RENCONTRE

De retour à l'intérieur du bar à leur table et après avoir réussi à sortir Michel de ses rêveries, ils virent entrer et retirer sa parka, "ce manteau des hivers canadiens", une magnifique femme d'environ 174 centimètres qui s'approchait de leur table. Elle avait les yeux pairs, les cheveux noirs aux épaules, une taille mince et des seins en goutte d'eau qui semblaient d'une forme parfaite. Elle avait une peau café au lait, venant probablement d'un parent africain noir de peau et d'un parent blanc d'Europe. Elle portait un magnifique tailleur trois pièces noir et une chemise blanche. Michel sortit rapidement de sa torpeur et ne la quittait pas des yeux. Il était comme foudroyé sur place par la beauté, la prestance de la nouvelle arrivée. Paul, bien que plus subtil était tout aussi impressionné par la nouvelle venue. Il dit dans l'oreille de Michel :

"On dirait la sœur de cette Dominique Anglade la politicienne Québécoise ou encore la sœur de l'actrice américaine Halle Berry."

Lucie prit la nouvelle arrivée dans ses bras pendant de longues secondes avant de la présenter à ses 3 amis.

"Je vous présente Nia. Elle est ici pour quelques jours. Elle vit maintenant à New-York, car elle travaille pour les Nations-Unies. Nia, Je te présente mes amis Jacques, Michel et Paul."

"Nia, tu viens de quel coin du monde? dit Jacques.

"Je viens de Montréal ouest, c'est à quelques rues d'ici, et toi" répond-dit-elle imitant le sérieux de Jacques.

Ce dernier baissa les yeux et dit qu'il venait du nord de la ville. Lucie qui était fière de sa copine expliqua à ses amis que Nia était un nom qui voulait dire '2 ième fille' au Mali.

"Son père est de l'est de la ville comme toi Paul et sa mère venait de la ville de Tombouctou au Mali. Ils se sont rencontrés alors que son père travaillait comme mécanicien d'engins lourds pour une mine de diamant en Afrique de l'Ouest. Son nom, je vous l'ai dit, vient du Mali et veut dire 'la deuxième fille'. En veux-tu plus encore ou est-ce assez maintenant Jacques?" dit Lucie.

Cette dernière devenait quelque peu agressive et Jacques semblait vouloir se rendre dans un des coins de la pièce et se rouler en boule. Heureusement ce dernier, reprenant son courage à deux mains, demanda à Nia si elle vivait à New-York depuis longtemps et si elle appréciait y vivre?

"J'y suis depuis 5 ans et j'aime beaucoup la ville. L'on peut y marcher toute la journée seulement à regarder les édifices, les immeubles, les magasins et restaurants. Les quartiers sont tous différents les uns des autres. J'ai trouvé tellement de restaurants formidables de tous les coins du monde. Par exemple je suis tombée amoureuse d'un restaurant de moules, le restaurant Flex Mussels sur '13th West'. Cet établissement offre des moules de la région du Nouveau Brunswick, la province canadienne à l'est d'ici.

"Nous pensions peut-être nous rendre dans cette province tous les quatre cet été." dit Michel, et il continua en demandant où elle vivait dans cette grande ville de New York.

"Je vis dans le nord-ouest de la ville sur le boulevard Cabrini au nord du New York-Presbyterian Columbia University Hospital et du pont George-Washington. Ce boulevard a connu ses heures de gloire, cela dû au fait qu'un grand nombre d'émissions de télé américaine de la série 'Law and Order' y était

tourné, et où l'intrigue s'y passait fréquemment. Cette artère est également connue pour ses édifices de style Tudor."

"Moi j'aurais bien aimé vivre à New York" dit Michel. J'aurais vécu dans le coin où l'on a tourné la série Seinfeld."

"Ce n'est pas loin d'un de mes restaurants préférés" repris Nia. "Souvent après mon travail j'allais marcher dans Soho et à l'occasion, je montais, toujours en marchant, traversant Greenwich Village jusqu'à mon fameux restaurant Flex Mussels."

"Moi si je n'avais pas mon père, j'aurais pu aussi vivre là-bas et j'aurais peut-être pu réussir comme comédien et travailler sur la série télévisée Friends." dit Jacques.

"Moi si je devais vivre dans une autre ville, je choiserais Amsterdam" dit Paul. "On peut y passer toute sa vie sans auto, les gens se déplacent à bicyclette, l'auto est très peu utilisée. C'est un pays plat et la campagne environnante est remplie de pistes cyclables. Celles-ci sont partout et si un piéton traverse la piste cyclable, les bicyclettes vont lui foncer dessus, ils ont la priorité. Lors de mon voyage en Europe il y a deux ans, j'avais bien apprécié cette ville avec ses canaux et ses nombreux petits ponts la traversant."

"Et je suis sûr que tu n'as pas visité le quartier des prostituées." dit Michel en riant.

"C'est assez les champions avec vos conneries" dit Lucie, "il y a deux dames à votre table."

Après avoir demandé à Nia ce qu'elle buvait, Michel quitta la table pour se rendre au bar afin de rapporter de nouvelles boissons pour tous, incluant la nouvelle venue. À son retour vers leur table, les discussions allaient bon train. On parlait des voyages passés mais surtout des voyages imaginés dans un futur près ou lointain. Tous s'amusaient et l'on avait presque

oublié cette nouvelle venue. Elle semblait presque faire partie du groupe des quatre.

En fait, Michel et Paul étaient vraiment troublés par la beauté et l'intelligence de la nouvelle venue. Ils tentaient tant bien que mal de cacher leur intérêt. Nia semblait ne rien voir de cela. Elle appréciait l'humour et la culture de ces trois garçons. On s'était mis à parler de politique étrangère, du président américain qui semblait avoir l'intelligence d'un 'Australopithecus afarensis' de l'époque de *Lucy* qui aurait vécu il y a 3 millions d'années. L'on continua ainsi avec le président du Brésil. Une autre intelligence fascinante qui croyait que la forêt amazonienne n'était là seulement pour faire du madrier et du profit en argent comptant.

Jacques qui semblait s'emmerder coupa la parole aux deux autres et demanda à Nia si elle savait skier.

"Avant mon transfert à New York, je passais mes hivers à skier au mont Tremblant au nord de Montréal."

"As-tu déjà skié au mont Sutton?" demanda Jacques.

"Non je n'ai pas eu cette chance."

Jacques sembla quelque peu déçu.

"Et toi, as-tu déjà skié au mont Tremblant?" demanda Nia.

"Oui mais je trouve que le prix des billets de remontepentes sont trop chers là-bas."

Nia voulant changer de sujet lui demanda :

"L'été, que fais-tu comme sport?"

"Je joue au golf, comme Paul d'ailleurs, et je fais de la course à pied."

“Moi je n’ai jamais été intéressée à courir derrière une petite balle dans un champ, mais je joue au tennis et comme toi, je fais de la course à pied” répondit Nia.

Jacques se sentit soudainement insulté par cette intruse dans leur groupe qui, il le croyait, venait déranger l’équilibre de leur groupe. Michel et Paul eux, ne voyaient rien que les yeux de la nouvelle venue. Ils ne pouvaient même pas entendre les paroles de Jacques tant ils étaient subjugués par cette Nia. Lucie demanda à Nia pourquoi elle était à Montréal et pour combien de temps.

“Je suis ici pour 3 ou 4 jours, j’avais besoin de m’éloigner de New-York et de mon copain qui me fait la vie dure ces temps-ci.”

“Je ne savais pas que tu avais un copain, il y a longtemps?” demanda Lucie.

“C’est un gars du Connecticut qui vit maintenant à New York et qui travaille comme ‘Stock Exchange Trader’ au ‘New York Stock Exchange’, un de ces courtiers qui font presque 1 million de dollars américains par année. Il est grand, beau et agréable. Je l’ai rencontré il y a environ 6 mois et je le trouvais intéressant. Cependant, après quelques mois de fréquentation, il commence à prendre toute la place dans ma vie et il veut de plus en plus, contrôler qui je suis, ce que je fais, qui je rencontre, et quand. À mon retour à New York, je vais lui signifier que je ne suis pas intéressée à continuer notre relation. S’il le faut, je serais même prête à changer d’appartement sans l’informer pour ainsi, m’assurer de ne plus le voir.”

“Tu vois Lucie, c’est un gars comme cela qu’il te faudrait” dit Paul en riant.

“Couches-tu chez ton père ce soir?” dit Lucie à sa copine Nia.

“Non, je vais me prendre une chambre à l’hôtel St-Sulpice dans le vieux Montréal.”

“Wow, il est clair que tu as un travail qui offre de bons salaires. Nous quatre, nous n’avons pas les moyens de nous payer une chambre dans cet établissement” dit Jacques.

“Viens passer quelques jours chez-moi si tu veux, tu sais bien que j’ai deux chambres à coucher. Mon nouvel appartement est près du marché Jean-Talon dans le quartier de la Petite-Italie” dit Lucie.

“Non merci, j’ai besoin de me retrouver seule et de réfléchir sur mon avenir sur cette terre” dit Nia.

“As-tu apporté des souliers de course?” dit Lucie.

“Bien sûr ma belle.”

On passa alors quelques minutes à parler de sport quand soudainement Jacques proposa :

“On pourrait finir la journée chez Michel, il demeure à deux pâtés de maison d’ici sur la même rue” dit-il sans même consulter Michel.

“Je n’ai pas fait le ménage mais je crois que c’est plutôt convenable” dit Michel.

“Bonne idée dit Lucie, vient avec nous Nia, je serai là pour te protéger contre eux. En fait, Il est clair que tu es assez bien équipée pour nous mettre tous à terre, nous désarmer.” En parlant au reste du groupe, Lucie dit :

“Nia fait du karaté 3 fois par semaine depuis qu’elle est à New York.”

“Moi j’ai aussi j’ai fait quelques heures de Karaté dans ma jeunesse” dit Michel.

Jacques ne put se retenir de rire de ce dernier avec ses quelques livres en trop. Il était facile pour lui avec son corps de dieu grec, de rire du petit ventre de bière de Michel. Ce dernier tirait alors des flèches avec ses yeux à Jacques qui ne semblait pas comprendre la peine qu'il faisait à son ami, devant cette magnifique déesse qui s'était jointe à eux en cette belle fin d'après-midi du mois de mars.

Après avoir tous remis leurs manteaux, gants et tuques, ils quittèrent ce bar de l'avenue Monkland dans l'ouest de la ville, tous les cinq afin de se diriger vers le condo de Michel qui était à moins de 5 minutes de marche de là. Arrivé sur place, Nia vanta la qualité de l'arrangement des pièces, la qualité de la décoration ainsi que la beauté des meubles. Le mélange du moderne et du rustique, du bois et du métal était vraiment intéressant. Michel était aux anges.

"Est-ce toi qui a décoré ce condominium ou as-tu engagé quelqu'un pour faire la décoration?" dit-elle.

"Non, c'est moi" dit Michel avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles.

"Tu pourrais peut-être venir passer quelques temps chez moi à New York pour me donner des idées de décoration. Tu disais plus tôt que tu aimais cette ville américaine. Mon appartement n'est pas loin du métro '181 Street' sur la ligne 'A'. De là, toute la ville s'ouvre à toi. Tu pourrais dormir chez moi bien sûr."

Michel était aux anges. La ville de Montréal, son employeur, lui devait plusieurs semaines de congé et il était déjà excité par l'offre de Nia. New York et Nia, Nia et New York, on peut toujours rêver.

Après que l'on ait tous retiré les manteaux d'hiver, Lucie prit le contrôle de la situation et demanda :

“Qu’allons-nous boire?”

Jacques qui avait déjà la tête dans le cellier de Michel dit :

“On pourrait ouvrir une bouteille de Pomerol.”

Il savait tous les trois que c’était une bouteille de grand vin rouge français. Un vin de texture souple, charnu et velouté comme Michel leur répétait sans cesse. Un vin venant du Libournais, la région où l’on produisait le Petrus l’un des crus les plus rares et les plus chers de monde, une bonne bouteille de Petrus pouvait se vendre jusqu’à 50,000 \$ américain. Tous savaient également que ce Pomerol était une bouteille de vin de plus de 100 dollars et que Michel allait presque, perdre connaissance si on ouvrait celle-ci.

Ses trois amis savaient que Michel était près de ses sous. On ne peut pas dire qu’il était radin, mais il craignait de se retrouver un jour sans ressource monétaire. Lucie pour détendre l’atmosphère offrit de faire des ‘gin tonic’ pour tous. La bouteille de Pomerol avait été sauvée. Tous semblaient accepter sa proposition et Jacques s’offrit pour l’aider, en découpant des rondelles de citron afin d’agrémenter les boissons. Michel quitta alors pour sa chambre à coucher afin de changer son chandail.

Nia se tourna vers Paul et lui demanda :

“Vis-tu près d’ici Paul?”

“Je loue un appartement sur la rue Laurier sur le Plateau, à environ 8 kilomètres d’ici. Tu te rappelles de ce quartier je suppose?”

“Bien sûr, c’est l’un des coins de la ville qui me manque le plus, de mon New-York. Les petits cafés, restaurants et boutiques. Je sais que nous avons tout cela à New York mais ici, tout est plus relax, plus lent. Et toi Jacques, tu demeures dans quel coin de la ville.”

“Je demeure avec mon père dans la maison familiale, situé dans Westmount.”

“Il vit avec les riches anglais de la ville” dit Michel en riant.

Paul dit doucement pour que, seulement Michel entende :

“Ce n’est pas cool Michel de dire cela. D’ailleurs, toi, assis et presque étendu sur ce divan, tu devrais retirer tes pieds de cette chaise, ce n’est pas poli, même si tu es chez toi ici.”

Il reprit plus fort pour tous :

“Avez-vous envie que je commande du Thaï pour finir la soirée?”

Tous étaient intéressés alors l’appel fut fait et 45 minutes plus tard, tous avaient la bouche heureuse avec ce festin de nouilles et de Pad thaï au curry jaune. Bref, on s’amusait fort. Vers 22 heures, Lucie commençait à sentir la fatigue venir et dit aux autres qu’elle allait quitter pour son appartement. Elle demanda quand même à tous s’ils étaient toujours intéressés à sa proposition antérieure :

“On pourrait se rencontrer demain matin vers 10 heures pour un brunch dans le vieux-Montréal.”

Jacques qui voulant profiter du taxi de Lucie, tout en mettant son manteau et ses bottes donna son accord. Les trois autres incluant Nia dirent “pourquoi pas, c’est confirmé pour 10 heures demain.”

Une fois que Lucie et Jacques eurent quitté le condo, les trois autres se mirent à parler de Paris, une ville que tous les trois avaient adorée. Michel parla de son rêve d’étudier à l’école internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris.

“Lecoq ce grand comédien de théâtre parisien qui enseignait de 1956 à sa mort en 1999. Sa pédagogie reposait essentiellement sur la dynamique du mouvement, il allait jusqu’à utiliser le mime” continua Michel excité de produire ses connaissances de monde du théâtre Français.

Nia dit alors:

“Moi à 23 ans, alors que je me cherchais encore, j’ai étudié avec un ami de Lecoq à Paris. J’ai étudié à l’école de clown Philippe Gaulier pour la session d’automne.”

“J’en suis jaloux, Comment as-tu fais pour être acceptée là-bas? ” dit Michel en souriant.

“J’avais obtenu une bourse du gouvernement du Québec”

On parla encore quelques minutes avant que Michel offre à Nia de dormir chez lui. En réalité, il était tard pour confirmer une chambre d’hôtel en ville.

“Tu pourrais utiliser ma chambre d’amis si tu désires, elle est propre et libre. De plus, la salle de bain est juste à la droite de celle-ci” dit Michel.

“Moi, je pourrais dormir sur ton divan dans le salon si tu acceptais,” dit rapidement Paul.

“J’accepterais bien ton offre Michel” dit Nia “on pourra partir d’ici tous les trois, ensemble, pour le brunch demain matin.”

“Et le divan est très confortable également” confirma Paul qui voulait se glisser entre Michel et Nia sans comprendre pourquoi.

Michel était déçu que Paul veuille utiliser son divan pour la nuit. Il aurait voulu avoir la chance de passer la nuit dans son

condo, seul avec cette magnifique demoiselle. Il se disait à lui-même :

“On ne sait jamais, peut-être qu’elle aurait voulu m’inviter dans son lit. Tout est possible dans la vie.”

Michel assumait également avec peut-être un bon fond de vérité que Paul voulait rester chez lui afin d’essayer également d’intéresser leur nouvelle amie à lui, le pilote d’avion de brousse.

4 UN TRISTE BRUNCH

Le lendemain matin, les deux garçons et leur nouvelle amie Nia prirent un taxi les amenant vers la rue Saint-Paul au coin de la rue Saint-Pierre dans le vieux Montréal pour rejoindre Jacques et Lucie qui les attendaient déjà au restaurant 'Olive et Gourmando'. Le soleil était au rendez-vous mais la température était un peu plus froide que la journée précédente, à environ -3 degrés Celsius, mais quand même pas trop mal pour ce temps de l'année.

Immédiatement à leur arrivée, Lucie demanda à Nia :

"Tu as couché chez Michel? Paul a également dormi là? J'espère que Michel t'a laissé dormir dans sa chambre d'ami.

"Oui, il a été très gentil et Paul lui, a dormi sur le divan du salon. Je me sentais comme une reine. Ce matin, mes deux chevaliers m'ont offert un café au réveil."

L'atmosphère était agréable et nos cinq amis travaillaient sérieusement sur la carte des déjeuners quand Jacques dit à Paul :

"C'est bizarre, il y a un homme qui passe depuis quelques minutes de gauche à droite dans la vitrine et nous observe bizarrement à chacun de ses passages."

Nia se tourna vers la fenêtre extérieure et vit du coin de l'œil ce qui semblait être la silhouette de Mark, son copain de New-York, l'homme qu'elle se préparait à quitter.

Elle se leva et dit à Lucie et à ses nouveaux amis qu'elle allait revenir dans une minute. Paul qui avait suivi Nia des yeux, se leva et décida de la suivre pendant que les trois autres

étudient leur menu pour le brunch. Arrivée à l'extérieur du restaurant, Nia en voyant l'homme sur le trottoir lui dit :

"Mark, what are you doing here?"

Quelques secondes plus tard, Paul sortait à son tour du restaurant et vit Nia faisant face à un grand et mince homme dans la mi-trentaine qui semblait effrayer Nia. Ce dernier se tourna vers Paul puis, encore, se retourna rapidement vers Nia et dans un souffle dit à cette dernière :

"Nia, you are fucking around with this black Canadian asshole?"

Dans le même mouvement, ce nommé Mark sortit une arme de poing, un revolver de son manteau et tira un coup de feu en pleine poitrine de Nia qui s'écroula.

Paul alors, après une seconde de surprise, se rua sur cet homme afin de tenter de le maîtriser. Il réussit à mettre sa main sur la main de l'homme tenant le revolver. Les deux hommes tentaient de prendre le contrôle de l'arme et de la situation quand soudainement, un coup de feu fut tiré alors que les deux hommes se battaient toujours pour le contrôle de l'arme. Par hasard, quand le coup fut tiré, l'arme pointait dans la direction du tireur, cet américain qui rapidement lâcha l'arme et tomba lentement comme un pantin inanimé. Il tomba doucement d'abord sur ses genoux, immobile pour quelques secondes, avant de rouler comme un parachutiste français roulant au sol à l'atterrissage à la fin de la première guerre mondiale, vers 1918. Couché au sol sur le côté gauche, ce dénommé Mark resta inanimé.

Paul se pencha alors et prit l'arme de poing qui avait été laissée par l'homme, maintenant au sol. Il lut par hasard le nom Browning imprimé sur le côté de l'arme. Voyant que son propriétaire était inanimé, il se dirigea vers Nia qui avait les yeux

ouverts mais qui ne semblait pas vraiment être sur place avec eux.

Pendant son entraînement comme pilote professionnel sur avion, des études qu'il avait poursuivies dans un collège de la région du Lac Saint-Jean presque vingt ans plus tôt, Paul avait également fait un excellent cours de secourisme mais à ce moment précis, il ne pouvait bouger. Il semblait cloué sur place. Néanmoins, il ne cessait de tourner sur lui-même en marmonnant des syllabes sans queue ni tête.

Michel arrivait tout juste derrière Paul et après avoir vu la scène, se tourna vers Jacques qui suivait et lui dit d'appeler les secours. Lucie qui suivait également, vit son amie Nia au sol inanimé et se mit à pleurer doucement. Elle vit alors l'homme au sol et Paul avec une arme dans la main. Pendant ce temps, Michel s'était accroupi près de Nia. Il avait mis sa main sur la plaie d'où coulait du sang afin de contenir l'hémorragie. Malheureusement, il ne savait quoi faire de plus.

Moins de 3 minutes plus tard, les pompiers étaient là, suivis des ambulanciers. On mit rapidement ce 'Mark' sur une civière et on l'embarqua dans la première ambulance qui quitta vers l'hôpital. Pendant ce temps, les pompiers essayaient de contenir l'hémorragie sur le corps de Nia. Cette dernière semblait passer rapidement d'un état de réveil à un état comateux. Une deuxième ambulance arriva rapidement et l'on prit Nia en main, l'installa dans cette deuxième ambulance. Lucie prit place avec Nia dans cette dernière et rapidement ils se dirigèrent vers le CHUM, le Centre Hospitalier de l'Université de Montréal.

Pendant ce temps, sur les lieux du drame, les policiers, qui étaient arrivés entre-temps mettaient Paul en joue avec leurs fusils en lui criant de laisser tomber son arme. Ce dernier semblait ne rien comprendre, il était comme dans un autre monde. Après quelques minutes, il crut comprendre et laissa

tomber l'arme qu'il avait ramassée par terre quelques minutes plus tôt suite à l'assaut et qu'il avait toujours dans ses mains. Alors, deux policiers se ruaient sur lui, le jetèrent rapidement au sol sur le ventre et lui attachèrent des menottes dans le dos.

Mais retournons quelques minutes en arrière alors que l'attaque avait lieu. De l'autre côté de la rue à environ 50 mètres de distance de l'action, un couple de retraités qui marchaient sur le trottoir opposé avaient entendu le bruit du premier coup de feu et ils se tournèrent vers le restaurant pour voir deux hommes se battre pour quelque chose qu'ils se disputaient entre eux. Tout à coup, le couple entendit un deuxième coup de feu et virent l'un des deux hommes tomber lentement au sol. Ils virent également l'autre acteur de ce drame, celui qui était toujours debout, se pencher au sol, pour prendre ce qui pouvait être un pistolet, se relever et ensuite se tourner vers ce qui semblait être une deuxième personne au sol. De leur position, le couple de retraités ne pouvait clairement voir les trois personnages de ce drame. Rapidement, ils virent sortir du restaurant plusieurs autres personnes qui semblaient toutes parler et crier à la fois.

Quelques minutes plus tard, un sergent de police, arrivé sur les lieux et voyant le couple de retraités, traversa la rue pour venir leur parler.

“Bonjour monsieur-dame, je suis le détective Gautier du SPVM, du Poste De Quartier 21. Puis-je vous poser quelques questions si vous le permettez?”.

“Bien sûr monsieur le policier” dit la dame.

Alors celle-ci prit quelques minutes pour décrire ce qu'ils croyaient avoir vu, elle et son mari, de leur position.

Pendant ce temps, l'on embarquait Paul dans un véhicule de police et on l'envoyait au poste de quartier pour le mettre en cellule. Michel et Jacques eux, assis sur le capot d'une autre auto-

patrouille attendaient d'être interrogés. Ils avaient tous les deux l'air hébété. Ils étaient comme soudés à l'épaule et semblaient ne rien voir. Ils étaient dans la 'lune', comme dans un autre monde.

Le détective Gautier vint les rejoindre quelques minutes plus tard.

"Bonjour messieurs, je suis le détective Gautier et j'aimerais vous poser quelques questions?"

"Vous, votre nom? Jacques Sansfaçon, quel est votre relation avec les deux victimes?"

"Je connaissais la fille mais je ne connais pas le gars."

"Et vous, votre nom? Michel Lamontagne, quelle est votre relation avec les deux victimes?"

"La même réponse que Jacques, je ne connaissais pas le gars au sol."

Le détective continua ses questions pour environ 15 minutes. Il comprit que le groupe de 6 personnes incluant la victime, la dame au sol et Paul, l'homme qui avait été pris avec le fusil dans sa main et qui avait été transféré au poste de police pour, possiblement être accusé de meurtre se connaissaient d'une manière ou d'une autre. Le détective Gautier fut intéressé de savoir que ce Michel Lamontagne, le grassouillet, était technicien en transport de cadavre. Ils se disaient :

"Un homme qui est presque tous les jours, en contact avec la mort serait-il capable de tuer facilement. Et l'autre, ce Jacques Sansfaçon le grand bonhomme au visage carré, peut-il être impliqué? Que s'est-il passé dans ce groupe, un Brunch dans un restaurant et soudainement, deux personnes frappées par balles?"

*

Le lendemain matin, Paul était interrogé par le détective Gautier et un de ses collègues dont Paul avait oublié le nom. Paul avait décrit l'histoire tel qu'il se la rappelait. Le brunch, Nia qui quitte la table, sa sortie du restaurant sans son manteau. Sa propre sortie de table, pour suivre Nia et voir ce qui se passait. L'homme nommé Mark qui insulte Nia et qui soudainement, sort un pistolet de son manteau et tire sur Nia. Ensuite Paul expliqua qu'il se rua alors sur l'homme pour lui retirer l'arme et que, pendant la bataille pour s'emparer de l'arme, un coup de feu est parti et ce 'Mark' fut atteint par sa propre arme.

Les deux détectives l'ont écouté et questionné mais ils ne semblaient pas être convaincus de cette version. Paul avait-il voulu tuer Nia et son amoureux? Avait-il été aidé par ce Michel Lamontagne, technicien en transport de cadavres par exemple? Ce dernier n'était sûrement pas un homme qui craignait la mort. Et ce Paul Desruisseaux pilote de petits avions, pilote de brousse à la peau noir ébène, toujours en chômage tous les hivers. Avait-il été aidé par ce grand bonhomme, monsieur Jacques Sansfaçon qui semblait peu intéressé par la situation présente.

Heureusement en début d'après-midi un avocat du nom de Me Fortier, bon ami du père de Paul arriva pour payer la caution et ainsi pouvoir faire sortir Paul de prison jusqu'à la date de son procès, s'il devait y avoir des accusations portées contre lui.

Cet avocat de la famille, Maître Fortier, le mit finalement dans un taxi qui l'emmena à l'hôpital pour rejoindre ses trois amis. À sa sortie de cellule, Paul avait contacté Jacques qui lui avait appris que ses trois amis étaient tous là, au chevet de Nia. À son arrivée à la réception de l'hôpital, Lucie l'attendait. Elle se précipita sur lui et le prit dans ses bras, se mettant à pleurer sans faire de bruit. Quand elle put parler, elle dit à Paul :

“Hier matin, à son arrivée à l’hôpital, Nia a été immédiatement prise en charge et on l’a opérée rapidement afin de réparer les dégâts que la balle a fait sur son corps. Par contre, elle est toujours dans un coma et les médecins ne savent pas si elle pourra s’en sortir.”

Paul ne dit rien et l’on se rendit rejoindre les deux autres dans la salle d’attente. Jacques et Michel se levèrent rapidement et prirent Paul dans leurs bras. Tous les trois avaient la larme à l’œil. Lucie vint les rejoindre pour le câlin. Ils restèrent plusieurs minutes ainsi. Finalement, Jacques le premier à reprendre ses sens prit la parole :

“Tu as passé la nuit en prison, pourquoi? T’ont-t-ils abusé. Ils t’ont frappé?”

“Non bien sûr, j’ai dormi dans une cellule pour une seule personne et ce matin, ils m’ont interrogé longuement. Je crois qu’ils pensent que je suis celui qui a tiré sur Nia et sur ce ‘Mark’ que je crois être son ami de New-York. J’ai appris pendant mon interrogation que ce gars, ce Mark est mort pendant son transport vers l’hôpital. J’espère que vous savez que je n’ai jamais eu l’intention de le tuer, le coup de feu a été tiré par lui et par malchance pendant notre altercation, l’arme était face à lui.”

“De toute façon, il méritait de mourir, il a tenté de tuer ma copine le salaud.” dit Lucie.

“Moi quand je leur ai parlé, ils ont suggéré que j’étais ton complice Paul, pour ce meurtre.” dit Michel.

“En tout cas, cela a dû coûter beaucoup d’argent à ton père pour te sortir de prison. Ces policiers n’avaient pas l’air de nous aimer beaucoup” suggéra Jacques.

“Merde de merde de merde” termina doucement Paul.

5 LES VACANCES D'ÉTÉ, FIN JUIN 2018

Ce samedi 23 juin 2018, vers 8 heures du matin, nos 4 amis étaient devant la belle et grande maison de style Tudor du père de Jacques.

”La maison de ta famille m’a toujours tellement impressionné” dis Michel.

”Mon père l’a choisi à cause de ses colombages, ses pignons magnifiques, du toit a forte pente, des portes et fenêtres à la fois haute et étroites, les cheminées très hautes et couronnées d’ornements à leur sommet. Deux étages, quatre chambres à coucher, la maison entourée de grand arbres matures et de beaux jardins. Mon père a toujours apprécié l’architecture britannique du 14 ieme siècle” dis Jacques fière de son père.

C’était une superbe matinée avec un beau soleil et une température d’environ 20 degrés Celsius. On parlait des jours à venir, on parlait de tout et de rien quand Lucie dit soudainement :

”Dimanche le 8 juillet dans deux semaines, Michel est encore invité à présenter ce coup-ci, un 20 minutes de comédie au Cabaret à Mado. Vous vous rappelez, il avait présenté un 10 minutes sur scène en mars dernier et il avait été vraiment apprécié donc, ils veulent le reprendre pour un 20 minutes cette fois-ci.”

”Est-ce nécessaire de parler de ce mois de mars, avons-nous besoin de se rappeler que Nia est toujours dans un coma et que son avenir est toujours incertain” dit soudainement Paul agressivement.

“Ce fut extrêmement difficile pour tous ici Paul, et ce fut très difficile pour Michel, une semaine plus tard d’aller se présenter dans un bar pour présenter ses dix minutes de comédie mais ce fut cathartique pour lui comme pour moi” répondit Lucie avec force.

“Je suis désolé de vous avoir agressé, ce n’était pas mon intention, je sais que tout cela est encore très difficile pour tous, désolé” dit Paul contrit.

“Tant qu’à parler de tout et de rien, qu’est-ce qui se passe avec les dates de ton procès possible pour meurtre” dit Jacques, toujours très peu subtil dans ses relations avec ses semblables.

“Toujours rien en vue, peut-être qu’ils m’ont oublié” dit Paul.

“Je ne trouve pas cela rigolo espèces d’idiots que vous êtes” dit Lucie.

Quarante-cinq minutes plus tard ils étaient tous les quatre dans la Mercedes de Jacques sur l’autoroute 40 en direction de Québec. On allait bien sûr, à mi-chemin avant Québec, tourner vers le nord avant la ville de Trois-Rivières en direction de Shawinigan, pour ensuite suivre la route 155. Cette dernière, la route 155, était très tortueuse, longée de très nombreux cours d’eau, lacs, rivières ainsi que de nombreuses collines et montagnes. L’on y traverserait également à l’occasion, de magnifiques petits villages pittoresques aux noms évocateurs comme Rivière Matawin ou Grande-Anse.

Tous les quatre admiraient la beauté des paysages depuis quelques temps sur cette petite route 155 quand Paul dit :

“Ce voyage, on l’offre pour que le retour de Nia vers nous, arrive rapidement”

“Vous savez tous que je ne crois pas en un dieu ici sur terre mais je serais disposé à laisser 2 ou 3 jours à ma fin de vie pour que Nia revienne de son coma en début de semaine prochaine afin qu’elle puisse voir mes 20 minutes au Cabaret à Mado” dit Michel en riant.

“Elle préfèrerait sûrement venir faire un tour d’hydravion avec moi” répondit Paul avec le sourire.

“Vous ne la connaissez pas comme moi. Elle préfèrerait passer une journée avec moi à marcher et visiter les boutiques et cafés sur la rue St-Denis à Montréal” siffla Lucie.

Après plus de 3 heures de route et plus de 300 kilomètres, ils arrivèrent à la petite ville de La Tuque après avoir traversé le Parc national de la Mauricie.

“Trouvons-nous un endroit pour manger, un bon restaurant” dit Jacques. “Il paraît selon mes recherches sur internet, qu’il y a quelques bons restaurants ici.”

Ils hésitent entre le restaurant Le Boké et le Saint François. Ils décideraient de déjeuner au restaurant le Saint François dont les prix étaient un peu plus raisonnables. Il était clair que Michel n’était pas d’accord pour manger au restaurant le Boké.

“C’est trop cher, nous ne devrions pas payer cher pour le repas de 13 heures” dit ce dernier.

Une fois sur place, nos quatre amis choisirent un: ‘Le Fish and chips panure à la bière de chez nous’, un autre ‘Le burger au portobello et brie’, un autre le ‘Poulet Général Tao’ et la dernière prit les ‘Pâtes arrabiata’.

Après un excellent repas et avec la panse gonflée, ils décidèrent ensuite d’aller marcher dans le Parc des Chutes de la Petite Rivière Bostonnais à quelques minutes du restaurant. Tous

appréciaient la beauté des paysages et du magnifique cours d'eau à leur pied. On y trouvait une tour d'observation de 4 mètres carré et de 21 mètres de hauteur dont Lucie décida de gravir les échelons et d'où, on pouvait voir au loin la rivière Saint-Maurice et bien-sûr à ses pieds la Petite rivière Bostonnaise. Contrairement à Lucie, ses 3 amis les souliers retirés, pataugeaient sur les rives au pied de la tour d'observation.

Une fois rendue au sommet de la tour, Lucie aperçut une jolie jeune dame d'environ 30 ans qui semblait étudier les panneaux d'interprétation le long de la rampe, lesquels décrivaient les types de poissons vivant dans le cours d'eau ci-dessous. Après s'être étudiées quelques secondes, Lucie lui dit :

"C'est vraiment agréable ici."

"Il est vrai que le paysage est magnifique vu d'ici" lui répondit la dame.

"Excusez-moi, je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Lucie."

"Enchantée, moi, je m'appelle Ingrid."

L'on commença alors à discuter rapidement avec facilité. Lucie apprit que cette agréable dame venait de la ville de Québec et était venue seule ici, passer quelques jours dans la région. Elle dormait en ville à l'Auberge de La Petite Chapelle, un endroit apparemment vraiment charmant. Lucie était ravie. Il était clair que l'énergie entre les deux femmes était forte et sensuelle. Un peu plus tard, Lucie descendit de la tour pour retourner avec ses trois hommes toujours au bord de l'eau.

"Hé les gars, accepteriez-vous que je reste ici une journée ou deux avec ma nouvelle amie, Ingrid? Elle loue une chambre en ville et elle m'invite à passer du temps avec elle."

"Wow, tu es rapide en affaires" dit Jacques.

“ Soit cool Jacques, laisse-la profiter de sa chance, j’aimerais bien avoir de la chance comme elle moi aussi,” répondit Michel.

“Je vais chercher mes affaires dans la voiture et je vais vous rejoindre dans un jour ou deux si vous acceptez” reprit Lucie.

“Profites-en ma championne, la vie est courte et à bientôt” dit Paul en l’embrassant.

*

Après son départ, les trois gars reprirent la route vers le nord, vers le Lac Saint-Jean, toujours sur la route 155. Ils traversèrent la ZEC Ménokeosawin, un refuge faunique. Paul expliqua aux deux autres qu’une ZEC est une Zone d’Exploitation Contrôlée, un territoire offrant des services reliés à des activités en forêt, de la marche à la pêche sportive. Les trois garçons s’arrêtèrent au Poste d’Accueil. Michel était impressionné par les photos de magnifiques poissons ainsi que plusieurs étant empaillé. Truite mouchetée, truite grise, doré, brochet et perchaude. On n’y voyait également du petit gibiers, ours et orignal. Paul lui dit :

“Cette région est une région que j’ai souvent survolée. Il y a 162 lacs dans 298 km carré. J’ai améri sur plusieurs de ceux-ci au cours de mes années comme pilote d’avion sur flottes.”

“J’aimerais avoir ta chance” dis Michel presque triste.

Après leur retour sur la route, ils traversèrent ensuite une autre ZEC, celle de Kiskissinkau au lac Écarté. Que de beauté, les lacs, rivières, montagnes et collines toutes plus magnifiques les unes que les autres. Les trois amis n’avaient pas assez de leurs yeux pour voir et sentir cette nature incroyable.

Après quelques heures de route, soupoudré de plusieurs arrêts, ils arrivèrent finalement sur les rives du Lac Saint-Jean dans la petite ville de Chambors. L'on fut surpris de la beauté de cet étendu d'eau allant vers l'infini. Il est vrai que ce lac était de plus de 1,000 km².

De là, ils tournèrent vers la gauche sur la route 169 longeant le Lac vers la ville de Roberval, leur premier arrêt pour une soirée et une nuit dans une petite auberge appelée 'Gîte la Brise du Lac' à quelques pas du Lac.

Après avoir déposé leurs affaires à l'auberge et après avoir pris une douche, nos trois amis se rendirent au St-Alfonse Resto-Pub à environ une dizaine de rues au nord vers 19 heures. Ils espéraient pouvoir s'offrir une bière et un bon repas afin de terminer cette belle journée en beauté. Une fois à l'intérieur, ils virent que la salle haute de plus de 6 mètres, était entourée de grandes fenêtres donnant sur l'extérieur. On y voyait le lac à l'est et la ville à l'ouest.

Il y avait à l'intérieur, environ une vingtaine de personnes sirotant des bières et verres de vin blanc. Une petite table était libre dont ils se sont emparés. À leur droite se trouvaient une table qui était occupée par quatre magnifiques femmes d'une trentaine d'années toutes en sourires.

Jacques rapidement se tourna vers elles pour leur demander si elles venaient d'ici. Paul espérait que son imbécile d'ami se ferme la 'trappe'.

"Laisse ces gens tranquilles" dit doucement Paul.

Néanmoins en réponse à Jacques, les 4 copines confirmèrent qu'elles étaient de cette région. Elles expliquèrent que deux d'entre elles étaient policières, une était en médecine d'urgence et l'autre était infirmière à l'hôpital de la ville situé près de l'auberge où nos trois amis étaient logés. Une de ces filles

qui leur tournaient le dos se tourna soudainement vers nos trois amis et dit :

“Paul, Paul Desruisseaux ? c’est toi ? Que fais-tu ici. Je n’aurais jamais pensé te revoir ici.”

“Laura, c’est toi Laura, cela doit faire plus de 15 ans que je ne t’ai vue. Tu es toujours dans la région?” demanda Paul.

“Oui, je suis infirmière ici à l’hôpital de Roberval. Et toi, je croyais que tu étais retourné à Montréal après ton cours de pilote d’avion à Chicoutimi.”

“C’est vrai, je suis alors retourné chez mes parents mais rapidement j’ai trouvé du travail comme pilote de brousse basé à Schefferville dans le Nord Québécois pour Air Saguenay. Maintenant, je travaille chez Air Melançon, une pourvoirie de chasse et pêche basée un peu plus au sud, à Saint-Anne du-Lac. Je transporte des passagers vers les lacs et rivières du nord du Québec, et cela jusqu’à la Baie d’Hudson.”

Laura était une femme de la région qui avait étudié dans les mêmes années que Paul au collège de Chicoutimi. Elle étudiait en science de la santé à l’époque. Toujours mince, les cheveux et les yeux bruns une grande femme d’environ 178 centimètres avec un beau nez retroussé. Elle dit à Paul :

“Es-tu ici pour le travail, es-tu marié, as-tu des enfants.”

“Le métier de pilote de brousse n’est pas un métier qui laisse beaucoup de temps pour les relations de couple et, les relations à distance ne m’intéressent pas vraiment. Et toi Laura, as-tu des enfants?”

“J’ai été mariée mais l’on s’est séparés l’an passé et non, je n’ai pas d’enfant. J’aurais aimé mais ce n’est pas arrivé. Mais toi, grand, beau, avec une belle peau ébène, un corps bien proportionné et avec un magnifique sourire? Il est vrai que je me

rappelle que tu n'avais jamais su que tu étais un beau spécimen d'homme. Les filles te trouvaient irrésistible mais tu ne voyais rien. Savais-tu seulement que pendant tes études dans la région, j'étais intéressée à toi. Je m'étais déjà demandé si j'aimerais la douceur de tes lèvres sur les miennes?"

Paul se sentait rougir. Cette femme n'avait pas froid aux yeux. Pendant ce temps, de l'autre côté de la table, Michel était en grande conversation avec une des amies de Laura. Celle-ci était policière et d'une beauté classique. 163 centimètres, de longs cheveux blonds descendant aux omoplates, et une petite taille de guêpe. Elle s'appelait Catherine. Ils avaient parlé quelques minutes de leur travail respectif. Ils pouvaient se retrouver sur plusieurs points. Elle comme lui, avait vu beaucoup de douleur chez l'être humain. Lui comme ramasseur de corps humains ayant terminé de 'servir' et elle, comme ramasseuse de corps ayant de la difficulté à se relever. Tous les deux avaient vu la misère humaine de près. L'on avait finalement laissé ces sujets et l'on se tournaient vers les sujets plus personnels.

Après quelques minutes de sueurs froides Michel avait finalement commencé à se relaxer et recommencer à devenir lui-même. Il put alors parler de lui et put également s'intéresser à la vie de sa compagne. Il était convaincu que cette femme ne serait jamais intéressée à lui physiquement avec sa petite bedaine bien sûr. Elle pouvait sûrement attirer des hommes minces et plus beaux que lui. Cependant, tous les deux aimaient le cinéma, les vieux films français et l'humour anglais, pince sans rire. Ils avaient quand même plusieurs points en commun.

"J'essaie de me faire connaître comme humoriste sur la scène montréalaise ces temps-ci" eut le courage de dire Michel finalement.

"Vraiment, c'est formidable. Laisse-moi voir quelques bribes de ton programme. Laisse-moi voir si tu vas me faire rire

ou si tu vas me laisser de glace” répondit Catherine toujours sérieuse.

“L’humour peut être accepté ou refusé. Par exemple les blagues sur la grosseur des pénis des asiatiques, c’est un sujet à prendre avec des baguettes, à prendre avec des pincettes. Également j’ai une amusante blague sur un musulman. Regarde, je vais te faire un dessin. À ce moment, les français dans la salle me crient : Non, non, non, on ne veut pas de dessin SVP, non, non, non” dit Michel.

“Regarde, tu rougis rapidement, tu as peur d’où je vais avec cette blague,” continua Michel. “Tu peux relaxer, j’aime choquer mais je choisis mes publics. Je crois que tu vas aimer celle-ci” :

“Une femme entre dans sa nouvelle cellule en prison et la codétenue lui demande ce qu’elle a fait pour terminer ici, en prison. La première lui dit :

“J’ai tué mon médecin car il ne me donnait que 6 mois à vivre. Alors j’étais vraiment heureuse quand le juge m’a donné 20 ans.”

“Une femme dit à son ami de cœur : De toi, j’ai vraiment envie, j’ai vraiment envie que tu te la fermes.”

“Cette dernière n’est pas vraiment bonne à mon avis mais je ne suis peut-être pas bon public” répondit Catherine.

Michel, Catherine, Paul et Laura passèrent la prochaine heure à parler et rire. Pendant ce temps Jacques entretenait la conversation avec les deux autres demoiselles à la table. On parlait de ski et de golf, deux sports que Jacques adorait.

Les deux demoiselles lui dirent que de l’autre côté du lac Saint Jean, dans le village de Péribonka, un petit village d’environ 500 habitants, l’on pouvait louer des planches de ‘Kitesurfing’

appelé également 'Kiteboarding'. Cela consiste à glisser avec une planche à la surface du lac tout en étant tracté par un cerf-volant qui te fait glisser et même voler au-dessus de l'eau dans les airs. L'on pratiquait ce sport l'été sur l'eau et également l'hiver sur la glace gelée du lac.

Les deux filles expliquaient à Jacques que ce village de Péribonka était situé à l'embouchure de la rivière du même nom, Péribonka. Cette rivière arrivait du nord du Québec. On trouve, à environ 125 kilomètres en amont de celle-ci, un barrage électrique, toujours du même nom. Le nom de ce village, Péribonka, était d'origine algonquine et voulait dire 'rivière creusant dans le sable', où 'le sable se déplace'.

Quelques minutes plus tard, Jacques décida de retourner à l'auberge pour dormir. Michel et Paul lui dirent qu'ils aimeraient peut-être rester une journée ou deux de plus ici, sur place. Jacques leur dit :

"Moi, les gars, je voudrais me lever tôt et faire les 100 km pour me rendre à Péribonka où je pourrais faire du Kitesurfing."

"Cela semble super" dirent en cœur Paul et Michel. "Nous, on va passer une dernière journée ici. On pense que l'on pourrait passer de bons moments ici avec Laura et Catherine" confirma Paul.

"Ok les gars, je vais quitter demain matin et l'on se rappelle en fin de journée. L'on pourra se rencontrer et continuer de tripper ensemble. J'ai l'impression que vous allez vouloir venir me rejoindre et essayer ce nouveau sport de kite" dit Jacques.

"Tu as sûrement raison mon homme" confirma Paul.

Cette nuit-là, Paul la passa à discuter avec Laura. Ils s'étaient endormis côte à côte aux petites heures du matin. Paul

avait senti venir en lui un grand désir de prendre cette femme magnifique dans ses bras et de l'embrasser longuement mais sa grande timidité l'avait retenu. Il avait senti au fond de lui que, peut-être, Laura aurait également voulu se retrouver dans ses bras.

Catherine elle, avait passé la nuit avec Michel mais elle n'avait également pas fait l'amour ou même embrassé ce dernier. Elle le trouvait intéressant mais elle n'était pas intéressée à lui physiquement. Michel aurait aimé passer une nuit de sexualité avec cette magnifique Catherine mais celle-ci n'était pas intéressée pour l'instant à une relation de ce type avec lui, Michel.

*

Le lendemain matin à 6 heures, Jacques était sur la route. Il passa par l'ouest du lac, traversant Saint-Félicien et Dolbeau. Vers 9 heures après un petit déjeuner et une visite rapide de Péribonka, il avait rencontré un vendeur de la boutique 'Sports Experts' nommé Alexis Simard. Ce dernier lui proposa d'utiliser son propre Kitesurf gratuitement pour la journée.

"Si tu aimes, je pourrai t'en vendre une que j'ai achetée en Floride l'hiver passé" lui proposa cet Alexis, le vendeur.

Jacques était vraiment impressionné. Jamais cela ne pourrait arriver à Montréal. Ici, les gens sont sympathiques et sont sans malice. Ils font confiance aux autres, ils s'entraident les uns les autres. Un peu du genre 'Je donne et ainsi je reçois'.

"Les gens des régions sont tellement formidables. Ce gars, cet Alexis Simard, me passe son équipement sans ne rien demander en retour" se dit Jacques à lui-même, "quelle bonté ont les habitants de cette région du monde."

Une fois les pieds dans l'eau et bien équipé avec la culotte et le harnais qui lui servaient à tenir la voile, ou si vous préférez 'le cerf-volant', bref avec l'équipement de son nouvel ami Alexis, Jacques réussit assez facilement après environ 30 minutes de travail, à sortir l'aile de l'eau. L'aile est en fait comme un cerf-volant, une voile de 1.8 mètre carré. Celle-ci était retenue à Jacques par une corde d'une longueur de 22 mètres.

Dans les pieds, il avait comme une planche des neiges sur laquelle il pouvait glisser sur l'eau comme s'il était en ski nautique. Sa voile pouvait à l'occasion lui faire quitter l'eau et monter vers les cieux d'un à deux mètres pour plusieurs secondes. En cette fin de matinée, il y avait un vent d'environ 15 nœuds ou 25 kilomètres heure si vous préférez. Une bonne vitesse de vent pour un débutant talentueux comme Jacques qui était déjà un grand et puissant skieur de montagne et nageur en eau claire.

Il s'amusa ainsi jusqu'à midi-trente alors qu'il sentait la faim le titiller. Il retourna à la plage, retira son équipement et décida de se trouver un restaurant. Il se retrouva rapidement au Bistr'eau Pub Péribonka en face de la marina et se commanda un panini. Il décidait ensuite de contacter ses amis pour essayer de les retrouver en fin de journée ici, si possible. Il put contacter Paul pour lui dire où il était et ce qu'il avait fait pendant les dernières heures. Il était vraiment heureux et fier de ses performances sur l'eau et était excité de les partager avec ce dernier. Il le poussait à venir le rejoindre rapidement. Paul ne lui dit pas qu'il avait passé la nuit sans dormir emballé par sa rencontre avec Laura, mais il lui confirma que l'on se dirigeait vers lui, et que l'on se verrait très bientôt.

6 UNE BONNE ET UNE MAUVAISE NOUVELLE

Presqu'au même moment, le téléphone cellulaire de Lucie sonna. Elle vit que c'était le père de Nia. Elle eut peur de répondre, elle ne voulait pas recevoir la nouvelle que son amie était décédée. Elle prit quand même son courage à deux mains et prit l'appel.

"Bonjour monsieur Tremblay" dit tristement Lucie qui avait peur de ce qu'il y avait à venir.

"Que de bonnes nouvelles ma belle" dit rapidement le père de Nia. "Elle est réveillée de son coma. Tu peux cesser de trembler pour Nia Tremblay" ajouta en riant le père de Nia.

Celui-ci avait toujours eu un humour trop subtil pour la plupart des gens qui l'écoutaient. "Cesser de trembler pour Tremblay" se dit Lucie. Celui-ci devrait travailler comme scripteur sur le spectacle de Michel Lamontagne.

"Il semble qu'elle n'a pas de séquelles de son accident. Elle s'est réveillée jeudi en matinée, soit deux jours précédant votre départ. Je t'appelle car en fait, elle a loué une auto ce matin et elle est en route pour vous retrouver. Tu devrais recevoir de ses nouvelles assez rapidement. Elle voulait te faire une surprise. Je sais également, parce qu'elle me l'a dit, qu'elle avait également les numéros de tes trois amis. Ceux avec qui tu as quitté pour ta semaine de vacances. Allo, allo Lucie, est-tu encore là Lucie?" demandait monsieur Tremblay.

Lucie ne pouvait simplement plus parler. Elle finit par sortir de sa bouche, d'une petite voix faible, semblant à une petite fille en pleurs :

“Monsieur Tremblay, voulez-vous être mon second père, je vous aime!”

“Commence par garder la mémoire de ton père vivant, la mémoire de monsieur Latendresse, ton premier père, je crois que tu es fille unique comme Nia et que ta mère est encore vivante?”

“Vous êtes aussi difficile à aimer que votre fille” lui répondit Lucie en souriant pour elle-même.

“Cher Lucie, sache que c’est seulement avec un père sévère que l’on persévère. Per... Sévère...”

“Vous ne savez jamais quand cesser de rire monsieur Latendresse?”

Elle avait répondu à cet appel alors qu’elle était dans l’automobile d’Ingrid, sa nouvelle conquête. La belle fille qu’elle avait rencontrée sur le sommet de la tour d’observation, la journée précédente. Cette dernière, Ingrid, avait acceptée de continuer à suivre Lucie avec sa propre voiture, sa petite Austin. Elle avait accepté rapidement de suivre Lucie et de venir retrouver les trois amis de sa nouvelle conquête, ceux-ci déjà au Lac Saint Jean.

Après l’appel du père de Nia, Lucie embrassa de bonheur Ingrid et rapidement, elle composa le numéro du cellulaire de Michel.

“Salut mon bonhomme. Où êtes-vous rendus mes hommes? Je viens vous rejoindre.”

“En fait, nous ne sommes pas tous ensemble. Paul a rencontré une ancienne amie de ses années d’études dans la région alors que nous étions à Roberval à la brasserie. Paul, Jacques et moi avons alors passé la soirée avec cette amie, Laura ainsi que trois autres de ses amies. Paul et moi voulions passer la

matinée à cet endroit à relaxer après notre nuit de débauche avec cette Laura et sa copine Catherine. Par contre Jacques voulait se lever à l'aurore pour se rendre rapidement à Péribonka pour s'essayer aux sports nautiques. Nous nous sommes donc séparés pour espérer nous retrouver en fin de journée. Pour ton information, nous sommes Paul et moi dans l'auto de Laura, son amie du temps de ses études, en route vers Péribonka pour rejoindre Jacques" dit Michel.

"Il faut que je te parle " dit Lucie. "En fait, il faut que je vous parle à tous les deux, toi et Paul. Je veux que Paul écoute également cette discussion. Nia est réveillée. Apparemment, elle n'a pas de séquelles sérieuses suite à son long coma".

"Tu es sérieuse Lucie?" répondit finalement Paul.

"Oui et de plus, elle est en route pour nous retrouver tous les quatre. Bien sûr pour me retrouver moi, sa vieille amie, mais également pour vous retrouver vous, ses trois nouveaux amis. Elle ne sait rien de ce qui s'est passé après son attaque. Elle ne sait pas que Paul a été accusé du meurtre de son ancien amoureux de New York par exemple ou, que Jacques et toi Michel avez été accusés de complicité."

"Merde, tu es sérieuse? Il faut que je parle à Jacques avant qu'elle n'arrive. Comme nous le connaissons, si nous ne lui expliquons pas ce qui arrive, il va comme souvent compliquer la situation en parlant trop" reprit Lucie. "Ok, j'espère que l'on pourra se rencontrer rapidement à Péribonka."

Quelques temps plus tard, les quatre amis avaient réussi à se contacter et à se retrouver. Ils s'étaient donné rendez-vous à Péribonka au Bistr'eau Pub vers quatre heures. À l'heure prévue, tous les quatre, Jacques, Michel, Paul et Lucie étaient sur place au pub avec également, Ingrid la copine de Lucie ainsi que Laura, l'amie de Paul. On attendait Nia vers quatre heures trente. On essaya alors de trouver une façon de présenter la situation à

Nia, suite à l'attaque à son égard par son ancien ami newyorkais. Sans avoir encore trouvé une façon de présenter les faits, Nia arriva, quelques 15 minutes en avance. Elle embrassa Lucie longuement. Elle embrassa ensuite ses trois nouveaux copains Paul, Jaques et Michel.

Nia se sentait revivre avec ce petit vent arrivant du grand lac, ce joli bistro et ce groupe de nouveaux et anciens amis. Elle avait ce magnifique sourire qui faisait tomber tous les hommes et beaucoup de dames également.

Lucie lui dit alors :

"Je te présente Ingrid, une amie à moi et également Laura, une copine de Paul, qui est une camarade de classe de ses années d'études en pilotage d'avion ici dans la région."

Nia était heureuse de se retrouver en si bonne compagnie, avec Lucie et ses trois nouveaux amis. Jacques qui voulait toujours impressionner, se mit à déblatérer.

"Nia, je viens de passer la journée à faire du Kitesurf sur le lac. As-tu déjà essayé ce sport?"

"Non pas encore mais je suis prête à essayer si tu es prêt à m'enseigner."

Jacques excité continua sur sa lancée et lui dit :

"Savais-tu que Paul avait été accusé d'avoir tué le gars qui a essayé de te tuer? Il est toujours en attente de son procès. Michel et moi allons peut-être également être accusés de complicité."

"Espèce de bavard" lui répondit Michel.

"C'est vrai Paul ?" lui demanda Nia.

“C’est vrai que j’ai été accusé mais je n’ai jamais voulu tuer ton ami” répondit Paul.

“C’était mon dernier amoureux mais ce n’était pas mon ami. Je voulais me séparer de lui. J’étais ici au Québec, pour m’éloigner de lui. Je n’aurais jamais pensé qu’il puisse me suivre jusqu’à Montréal et m’agresser ou même vouloir me tuer.”

Michel qui regardait Nia comme un artiste du quinzième siècle face à la Joconde se mit à parler à son tour :

“Après ton attaque par ce dérangé, Paul s’est jeté sur lui pour essayer de lui retirer son arme. Pendant la lutte entre les deux hommes, un coup de feu a été tiré. Ce ‘Mark’ est alors tombé au sol, une balle lui avait traversé le buste. Il a finalement terminé ses jours dans l’ambulance en route vers l’hôpital. Paul ne voulait que te protéger et lui retirer son arme”.

Nia qui regardait Michel, se tourna vers Paul et Lucie qui confirmèrent l’histoire des yeux. Laura et Ingrid, les amies de Paul et de Lucie en avaient le souffle coupé et les yeux grands comme des ‘deux dollars canadiens’.

“Je suis vraiment désolée de vous avoir causé tous ces problèmes” dit Nia avec tristesse.

“Pour te faire pardonner, tu devras payer la tournée, payer l’alcool pour toute la soirée et moi je prendrai même un Scotch de grande qualité” dit alors Michel avec le sourire aux lèvres.

Soudainement, tous se mirent à rire à gorge déployée. L’atmosphère venait de s’ouvrir sur le bonheur de tous dans le groupe. Nia, les quatre amis et leurs deux copines passèrent alors un bon moment à discuter et à s’amuser quand Jacques leur dit soudainement :

“Je viens de me rappeler que je dois retourner l'équipement de Surf que j'ai emprunté à Alexis, le vendeur de la boutique de Sport Expert. La boutique est située à 25 kilomètres d'ici près de Dolbeau. Zut, merde, j'avais complètement oublié ce garçon, cet Alexis Simard. Il faut que je me sauve, j'espère qu'il est toujours à son travail.”

Ainsi, il quitta la terrasse, courut vers la plage pour récupérer l'équipement de Kitesurf et il retourna rapidement vers son véhicule, sa vieille Mercedes.

Quelques minutes plus tard, Lucie et sa nouvelle amie Ingrid sortirent du restaurant et se dirigèrent vers la plage pour fumer une cigarette quand ils virent à leur droite le toit de la voiture de Jacques toujours dans le stationnement. Lucie se demandait pourquoi son ami n'avait pas encore quitté pour se rendre à Dolbeau et retourner l'équipement de sport qu'il avait emprunté à son nouvel ami Alexis à la boutique de sport. Elle trouva cela curieux et, elle tourna et se dirigea vers la vieille Mercedes. Arrivée à quelques pieds de celle-ci, elle vit Jacques couché au sol qui la regardait bizarrement.

“Qu'est-ce qui se passe avec toi mon homme?” lui dit Lucie en riant.

“En retournant vers mon véhicule, j'ai glissé et ai commencé à tomber vers le sol. J'avais dans ma main gauche, la planche de Surf. Le devant de celle-ci se planta comme debout dans le sable. Moi, en tombant j'ai frappé le coin nord de la planche de Kitesurf qui était comme plantée dans le sol. Je frappai celle-ci au niveau de cou, touchant la planche du côté gauche vers ma troisième ou quatrième vertèbre cervicale.”

“Tu sais que cette planche de Kitesurf était faite de matériaux en composite et évidemment, elle est assez solide et mon cou n'a pas apprécié la chose. Il me semble maintenant que

je ne peux pas me relever. C'est comme si je n'ai pas le contrôle de mon corps."

Rapidement, les deux filles se penchèrent près de Jacques. Ingrid qui était policière donc, qui était très bien entraînée pour les premiers soins se mit à l'examiner et également à lui poser plusieurs questions.

"Est-ce que tu sens ma main quand je te touche le pied gauche. Est-ce que tu sens quand je touche ton genou droit. Est-ce que tu sens quand je te touche la main gauche?"

La réponse était toujours non. Ingrid demanda à Jacques de ne pas bouger sa tête et de respirer normalement. Elle demanda à Lucie de contacter les premiers répondants et de demander une ambulance. Après l'appel, Lucie se tourna vers Jacques :

"Toi mon salaud, ne me fait pas le coup de mourir. Ne me fait pas le même coup que Nia. J'ai encore besoin de toi."

"Merde, je n'ai pas mal nulle part, je ne sais pas quel est le problème" répondit Jacques

À l'arrivée des ambulanciers, Laura l'infirmière et amie de Paul, était également au côté de Jacques. Il fut attaché sur la civière et fut rapidement transporté vers l'hôpital d'Alma. Laura qui avait laissé ses clefs d'auto à Paul, continua avec Jacques dans l'ambulance.

Michel, Nia, Lucie et Paul étaient restés comme perdus dans leurs pensées, immobiles pendant quelques minutes avant de reprendre leurs esprits. Alors seulement, Nia et Paul pleurèrent doucement. Michel et Lucie eux, restèrent stoïques. Ingrid, la policière nouvelle amie de Lucie, elle, parla aux policiers et expliquait que ce n'était qu'un bête accident et non une attaque sur la personne ou un homicide. Ensuite cette dernière

contacta la boutique 'Sports Experts' afin qu'ils puissent retrouver leurs équipements de 'Kitesurfing'. Après cet appel, Ingrid embrassa Lucie et quitta le groupe pour retourner vers ses quartiers.

7 LA COUR DE JUSTICE

Moins de dix minutes plus tard, le téléphone cellulaire de Paul sonna. C'était l'avocat, ami de son père, celui qui l'avait fait sortir de prison la journée après l'accident avec l'arme de poing qui avait conduit à la mort de l'ancien ami de cœur de Nia.

"Bonjour Paul, c'est Me Fortier. Est-ce que tu as quelques minutes à me consacrer?"

"Me Fortier?" Paul avait de la difficulté à se recentrer, à reprendre sa concentration après l'accident qui venait d'arriver à son ami Jacques.

"Es-tu disponible pour quelques minutes?" reprit Me Fortier.

Paul fit un signe de la tête afin de confirmer qu'il était disponible avant de réaliser qu'il parlait au téléphone et finalement dit à haute voix :

"Bien sûr Me Fortier, excusez-moi, c'est qu'un de mes amis s'est blessé en tombant et il est en route vers l'hôpital. Je m'inquiète pour lui."

"J'espère que cela se passera bien pour ton ami. Mais si tu me permets, il y a des développements à propos de l'affaire 'Mark Wolfe'. Le Procureur John Black a pris le dossier en mains et veut te faire payer pour ce qu'il appelle *ce crime horrible*" dit Me Fortier.

"Mais pourquoi m'incriminer? Je n'ai jamais voulu le tuer, j'essayais seulement de lui retirer son pistolet. Il était toujours dans ses mains quand le coup de feu est parti."

"Le procureur John Black ne semble pas croire ta version des faits. Ce dernier est très agressif et cherche toujours la gloire. Il

est là pour gagner coûte que coûte. Je sais également qu'il est en contact avec la famille de ce monsieur Mark Wolfe aux États-Unis. Ses parents viennent du Connecticut. Ces derniers veulent un coupable pour la mort de leur fils aîné. Tu dois donc te présenter ce lundi 9 juillet à neuf heures du matin à la cour de Montréal sur la rue Notre-Dame Est, cela pour ta citation à comparaître.

Veux-tu continuer de travailler avec moi comme avocat? Tu ne sais peut-être pas que je travaille en droit criminel, c'est ma spécialité. Si tu préfères je peux te suggérer un autre très bon avocat, ou encore le barreau du Québec pourrait également te suggérer quelqu'un d'autre pour te représenter."

"Non, j'aimerais que vous soyez mon avocat si vous êtes disponible. Mon père sera sûrement rassuré. Je ne connais pas bien votre domaine, êtes-vous payé à l'acte, par jour, à l'heure, comment calculez-vous vos honoraires?" demanda Paul.

"Normalement, mon salaire est de plus de 500 \$ par heure mais on pourra en parler plus tard avec ton père si tu veux. Mais commençons par le début, ce rendez-vous du 9 à venir."

"Wow, vous faites deux fois le salaire d'un pilote de ligne. Et ce procureur. Qu'est-ce qu'il a contre moi? De plus, je ne sais-même pas vraiment ce qu'est un procureur."

"Un procureur de la couronne, ce John Black par exemple, est un avocat. Par contre, il ne représente pas la victime d'un crime. Il représente plutôt, toute la société, le pays qui lui, poursuit l'accusé. Donc ce procureur, avocat représentant le Canada demandera au juge ce 8 juillet de confirmer une date pour le procès. Il devra également te remettre le dossier de divulgation. Celui-ci devrait contenir la preuve et les informations recueillies par les policiers et le procureur de la Couronne. J'ai déjà déjà contacté ce procureur, Me John Black avant de te contacter.

Son objectif est de pouvoir faire comprendre à la Cour que tu as voulu tuer l'amoureux de Nia pour prendre Nia dans tes pattes comme une tarentule. Il pense pouvoir présenter également le fait que tu as peut-être été aidé par Michel Lamontagne, le technicien en transport de cadavres, un homme qui n'a sûrement pas peur de la mort."

"Zut zut zut. Mais une comparution consiste à quoi exactement?" demanda Paul.

"Tu vas te présenter devant le juge et on te fera la lecture des infractions. Tu seras donc devenu l'accusé. Ensuite le procureur te remettra le dossier de l'accusation. Ensuite l'on te demandera si tu plaides coupable ou non coupable. Cela termine cette étape" dit Me Fortier.

"Et le procès sera à une date ultérieure? S'il y a un procès." demanda Paul.

"C'est cela. Donc lundi le 9 l'on sera devant le juge Lapointe" dit Me Fortier.

"J'espère que ce ne sera pas *la pointe*, 'Lapointe' de l'iceberg" répliqua Paul essayant de sourire.

"Alors Paul, l'on se voit le 9. Rendez-vous 30 minutes avant l'heure prévue en face de l'édifice, le Palais de Justice. Bonne fin de journée."

Après l'appel de l'avocat, Paul essaya d'expliquer à Michel, Lucie et Nia ce qu'avait été cet appel de Montréal. L'on quitta ensuite tous les quatre avec la voiture de Laura vers l'hôpital. Sur place, l'on apprit que Jacques avait été plongé dans un coma provoqué. Paul, avec tristesse remit les clefs de l'automobile à Laura qui était toujours sur place à l'hôpital. Elle les attendait avec les nouvelles fraîches sur l'état de Jacques. Laura avait également loué deux chambres à l'Hôtel Universel

pour ses nouveaux amis. Elle offrit à Paul de venir dormir chez elle mais Paul voulait rester avec Michel, Lucie et leurs peines, leurs douleurs. Quant à Nia elle dit qu'elle allait les laisser quand, Lucie lui demanda :

“Nia, ma vieille amie, pourrais-tu venir et dormir avec moi. J'ai peur de passer la nuit toute seule. J'aimerais avoir quelqu'un qui me prenne dans ses bras.”

“Bien sûr ma belle Lucie, je serai là pour toi mais, je demande normalement 800 \$ de l'heure lorsque j'offre mes services à New-York” dit 'elle en riant.

“Espèce d'idiote, je te déteste méchante fille hi hi” réussit à dire Lucie avec un sourire triste.

Les deux filles avaient besoin de faire diminuer le stress ambiant et le rire était une demie solution. Lucie avait vécu assez de mauvaises nouvelles pour une année. L'attaque et le coma de sa grande amie et maintenant l'accident de son bon et grand copain.

*

Le lendemain matin, après une dernière visite à l'hôpital pour voir Jacques toujours dans son coma provoqué, et toujours entourée de Michel, Lucie et Nia, Paul prenait l'autobus pour Montréal. Il devait préparer ses affaires car ce dimanche premier juillet, il devait reprendre sa vieille Toyota et se rendre à Saint-Anne-du-Lac afin de retrouver son avion attitré, le DHC-2 Beaver de De Havilland. Celui-ci était un monomoteur a aile haute. Un avion sur flottes pour 7 passagers. Un avion offrant une vitesse de croisière d'environ 200 à 230 km\h, un avion qui avait été construit vers 1955. C'était un avion qu'il adorait et un métier qu'il aimait passionnément. Il ne devait retourner travailler que seulement pour une semaine car il devait revenir pour sa parution devant la cour le lundi 9 du mois prochain. Son patron

était furieux mais il n'avait pas le choix. Paul était un bon employé et il n'allait seulement manquer que 2 jours de travail.

Pendant le trajet en autobus, Paul calculait la distance entre sa base d'avion et la ville d'Alma en auto. Il espérait une visite possible de Laura venant le rejoindre à sa base d'avion. Malheureusement, il s'agissait d'une distance de plus de 714 kilomètres par la route. Par contre Paul se rendait à l'occasion en Beaver à la base de Saint-Félicien au Lac Saint Jean pour y prendre ou déposer des passagers. Par les airs, la distance était coupée de moitié. Il ne s'agissait que d'un vol d'une heure et quelques minutes. Il imaginait que Laura pourrait venir le rejoindre pour discuter quelques minutes entre deux vols. Pour elle, il s'agissait seulement d'une distance de 80 kilomètres par la route 169. Il est toujours agréable de rêver.

Paul allait seulement sortir du bois, des lacs du nord Québécois à la fin de sa saison de brousse au mois d'octobre. Paul avait appris cette expression 'sortir du bois' par les habitants du Nord Canadien et celle-ci voulait dire, sortir de la région des grandes forêts. La chance de voler vers elle, son amie Laura cet été devenait ainsi une agréable possibilité.

Tôt vendredi matin le 6, trois jours avant sa date de parution, Paul reçu un appel du détective Gauthier. Ce dernier lui reposait les mêmes questions que les fois précédentes avec quelques variations. Par contre, il finit avec des questions allant dans une nouvelle direction. :

"Pourquoi passes-tu tant de temps avec Nia et ces amis. Tu as tué le dernier amoureux de Nia, monsieur Wolfe. Plusieurs personnes se demandent si ton intention n'était pas d'obtenir Nia pour toi seul? L'on croit comprendre que tu as tiré John à bout portant".

"Qui sont ces gens? Et quel est le rapport avec la réalité? Pourquoi me relancer avec ces ragots? Vous comme détective,

ne devez-vous pas vous occuper des faits et non des ragots? Avez-vous d'autres questions? Alors je vais vous laisser. Je vous souhaite une bonne fin de journée Monsieur Gauthier" termina Paul.

Après l'appel, Paul était à la fois insulté et triste. Pourquoi s'acharner sur lui?

"Pourquoi moi, pourquoi moi, pourquoi moi..."

Il se mit alors à écrire un petit texte sur une feuille de papier prise sur sa table de chevet. Il sentit que cela pourrait être les paroles d'une chanson qu'il pourrait offrir à l'un de ses amis travaillant toujours comme musicien professionnel. Peut-être également Michel aimerait utiliser ce texte et le présenter sur scène.

...JE SUIS NÉE GÉNIE...

Je suis né génie, et l'on m'a tout promis.

Un avenir fleuri, et un bonheur gratuit

Mon éducation s'est faite à la perfection.

Curé et TV m'ont fait graduer.

Mais j'ai réalisé que je me suis fait avoir,

Je croyais que j'étais roi,

Je ne suis qu'un portier.

Ce n'est pas facile, d'ouvrir les portes.

Ce n'est pas facile, de trouver la bonne clé.

Tout au long de ma petite vie,

J'ouvre une porte et j'en trouve un autre derrière.

Mais j'ai réalisé que je me suis fait avoir,
Je croyais que j'étais roi,
Je ne suis qu'un portier.

Je ne vais quand même pas me décourager,
Car je sais que derrière chaque porte,
Il y a quelque-chose à connaître,
Il y a quelque-chose à découvrir.

Mais j'ai réalisé que je me suis fait avoir,
Je croyais que j'étais roi,
Je ne suis qu'un portier

Je ne vais pas quand même pas me décourager,
Car je sais que derrière chaque porte,
Il y a quelque-chose à connaître,
Il y a quelque-chose à découvrir.

AH AH AH AH AH

LA LA LA LA LA LA

*

Deux jours plus tard, le dimanche 8 juillet, Michel était au bar à Mado pour offrir ses vingt minutes de comédie sur scène. Paul et Lucie étaient dans la salle pour l'écouter. Avant sa présentation, Michel était en arrière scène avec Marc, un bon ami de Lucie. Ce dernier lui demanda soudainement:

"At-tu déjà fait l'amour à un homme?"

"Non, je suis hétérosexuel" répondit Michel.

"C'est faux, tous les hommes sont bisexuels, c'est juste que tu ne le sais pas."

"La science dit plutôt qu'environ 11 % des humains sont homosexuels, et les autres sont hétérosexuels" répondit Michel.

"C'est faux, et je vais te le prouver."

Marc se pencha ensuite vers la braguette de culotte de Michel et lui dit :

"Regarde-bien, tu vas en avoir la preuve."

Il ouvrit la braguette de Michel, déplaça le caleçon de ce dernier et se mit à lui caresser le sexe. Michel eu une demie érection mais le plaisir n'était pas là. Après une minute ou deux de ce travail, Marc dut accepter la défaite. Michel n'était pas intéressé au plaisir entre hommes. Marc lui referma alors la braguette, referma le pantalon de Michel et dit :

"Et bien, si j'avais su."

"Désolé mon homme mais malheureusement, je suis hétérosexuel" répondit encore Michel gentiment.

Les deux hommes continuèrent à discuter encore 5 minutes entre amis quand, Marc reçut l'annonce que c'était au tour de Michel de monter sur scène. Après sa performance, la salle bondée sautait sur place pour l'applaudir longuement. Il avait vraiment fait un tabac. Il semblait prêt à conquérir le

monde. Il avait complètement oublié Paul et ses tristes problèmes. Il se sentait alors, prêt pour les grandes salles du centre-ville. Il dit à ses amis :

”J’ai oublié de leur donner ma blague sur ma mort. Mon médecin m’a dit que je n’avais que seulement 2 mois à vivre alors j’ai choisi juillet et août.”

”J’avais aussi une blague sur l’avortement mais j’ai décidé de ne pas la garder.”

Il finit par quitter le bar avec Paul et Lucie vers 23 heures trente car ils savaient que Paul avait sa comparution à la Cour dans seulement quelques heures, le matin suivant.

*

Le lendemain matin, un peu avant 8:30 en ce 9 juillet, Paul expliqua à son avocat Me Fortier, l’appel reçu du détective Gautier.

”Je ne serais pas surpris si c’était une demande du procureur John Black. Ce dernier adore utiliser toutes les opportunités pour obtenir une victoire peu importe les effets latéraux non désirés” dit Me Fortier.

À 9 heures exactement, Paul en veston et cravate, Me Fortier à ses côtés faisait face au Juge Lapointe. C’était une grande salle avec plafonds de plus de dix mètres de hauteur. Une salle pouvant admettre environ une cinquantaine de personne assis sur de long banc comme dans une église chrétienne.

Ce fut rapidement réglé.

Après la lecture de l’acte d’accusation, la lecture des infractions lues par le procureur Black, le juge demanda à Paul s’il plaidait coupable ou non coupable à l’accusation de meurtre prémédité sur la personne de Mark Wolfe par arme à feu. Paul

plaida non coupable. Le procureur tenta encore de faire incarcérer Paul, l'accusé, jusqu'à la date du procès mais cette requête fut refusée par le juge. Me Fortier demanda ensuite à Me Black le dossier de divulgation de l'accusation.

Comme Me Fortier expliquait à Paul, ceci est le dossier contenant toute la preuve et les éléments recueillis par le procureur et les policiers pour attaquer Paul en justice. Le procureur refusa la demande de Me Fortier prétextant qu'il n'était pas encore complété à cette date.

Il était clair que le procureur voulait étayer son dossier. Il voulait avoir le plus de munitions possibles pour pouvoir attaquer ce Paul Desruisseaux. Me Fortier comprit rapidement que ce procureur n'avait pas l'intention de bouger lors d'une rencontre préparatoire avec la Couronne. Il était clair que l'on allait directement au procès avec jury.

En fin d'après-midi, Paul prenait son véhicule pour retourner à sa base d'avion à Sainte-Anne-du-Lac afin de reprendre son travail de pilote de brousse chez Air Melançon. Durant ce déplacement d'un peu plus de 3 heures de route, il n'arrivait pas à replacer ses idées en ordre. Il était comme perdu entre deux eaux. Malgré tout, il était excité de se retrouver dans la nature loin des hommes et de leurs agressivités occasionnelles.

Aussitôt passé le Mont-Tremblant et bien établi sur la petite route 117, ses muscles commencèrent à se détendre lentement et en approchant de sa destination, il était redevenu libre et souriant. Il allait oublier pour quelques temps les nouvelles difficultés de son ami Jacques de même que les siennes.

8 LES QUELQUES MOIS NOUS AMENANT AU PROCÈS.

Mais revenons quelques jours plus tôt au chevet de Jacques. Après le départ de Paul, Michel, Lucie et Nia ne quittèrent pas Jacques que l'on réveilla finalement de son coma provoqué, deux jours plus tard. On se prépara ensuite à le transporter à Montréal où, son père monsieur Sansfaçon l'attendait à la maison avec une infirmière et un médecin. Le père de Jacques était bien nanti, étant un important industriel à la retraite. Il était veuf, sans attache sauf pour son fils. Il était clair qu'il avait l'intention de s'occuper de son fils unique pour le reste de ses jours si nécessaire.

Michel toujours avec la vieille Mercedes de Jacques, quitta également le Lac Saint Jean avec Lucie et Nia pour retourner à Montréal. Comme le père de Nia était de retour en Afrique pour son travail, cette dernière espérait pouvoir utiliser la chambre d'ami de Lucie pour quelques jours avant de prendre plusieurs importantes décisions quant à son avenir. Elle était toujours sur les assurances-salaire venant de son travail aux Nations Unies à New York donc, les questions d'argent lui étaient secondaires pour l'instant.

Sur la route de retour, on parlait de tout et de rien quand Lucie annonça que sa nouvelle copine Ingrid allait venir la rejoindre pour quelques jours à Montréal. Malgré la tristesse face à la situation de Jacques, elle offrait un beau sourire à ses amis. Nia décida de ne pas demander à son amie Lucie de l'héberger, et de laisser à Lucie, le plaisir de vivre une belle aventure avec sa nouvelle copine sans qu'elle, Nia, soit dans leurs pattes. Elle expliqua à Lucie :

"Je préférerais prendre une chambre dans le vieux Montréal et laisser la place à Ingrid chez toi hi hi. Je vais prendre

le temps de marcher les rues de la ville et sentir le soleil sur moi. De toute façon, l'on aura la chance de se voir fréquemment dans les jours qui viennent. Je ne quitterai pas la ville sans te contacter et t'en parler."

Arrivant en ville, Michel stoppa premièrement devant l'appartement de Lucie dans la 'Petite Italie'. Après s'être embrassés et s'être assurés que Lucie entraînait bien chez elle, Michel et Nia reprirent la route vers le centre de la ville.

"Tu peux simplement me laisser à une station de métro, Michel" dit Nia.

Michel prit son courage à deux mains et dit :

"Tu te rappelles de la première fois que l'on s'est rencontrés nous tous? Paul, Lucie, Jacques, toi et moi avons terminés la soirée chez moi. Si je me rappelle bien, tu avais trouvé que mon condo était très agréable et que je devrais venir décorer chez toi à New York?"

"C'est vrai que tu as un bel appartement et du talent comme décorateur" confirma Nia.

"Tu avais, si je me rappelle bien, dormi dans ma chambre d'amis?"

"Et Paul avait utilisé ton divan pour la nuit, je me le rappelle très bien."

"C'est vrai que tu n'as rien oublié des mois précédant ton coma. Tu as de la chance" dit Michel.

"Il paraît que j'ai une intelligence supérieure" dit Nia en riant.

"Alors pourquoi ne viendrais-tu pas reprendre ma chambre d'amis pour quelques jours, le temps de te recentrer. Elle est tienne si tu la veux. C'est un agréable coin de la ville et je

te laisserai ta propre clef. Moi je recommence mon travail ce lundi 9, la date de la comparution de Paul en cour. Comme j'ai toujours la Mercedes de Jacques, tu pourrais utiliser ma vieille Nissan pour te déplacer si tu voulais."

"Il est vrai que j'aimerais ne pas vivre seule ces jours-ci mais j'ai peur de te déranger" répondit Nia.

"Voici la clef de mon appartement, ne sois pas idiote, tu auras toute ta liberté. Par contre, j'ai une dernière question avant de confirmer notre entente. Sais-tu faire la cuisine, faire à manger? Et je ne te demande pas si tu sais faire bouillir de l'eau."

"Italien, poisson et fruits de mers sont mes spécialités" répondit Nia en souriant.

"Ok, alors tu es acceptée dans mon cercle" lui dit Michel en riant.

Rapidement Nia prit ses aises dans l'appartement de Michel et souvent au retour du travail de ce dernier vers 18 heures trente, Nia avait préparé un dîner qu'ils pouvaient déguster ensemble en parlant de leurs journées respectives. Nia utilisait ses journées à marcher la ville. Elle réfléchissait ainsi à son avenir. Elle avait étudié en Science Politique Internationale à l'Université de Montréal et toujours travaillé dans ce domaine. Elle avait adoré son travail pour les Nations Unies basée à New York mais elle avait vraiment envie de changer de vie. Ce 26 juillet, elle offrit à Michel de venir avec elle à son appartement de New York :

"J'ai décidé de quitter les États-Unis et de revenir au Québec. J'aimerais vider mon appartement et revenir avec le peu de choses qui me manquent de cet appartement. Si tu acceptes de venir avec moi, je pourrais te faire connaître les clubs de comédies de la ville, la Grosse Pomme" lui proposa Nia.

Le lendemain matin, Michel et Nia étaient comme plusieurs jours par semaine, au chevet de Jacques chez le père de ce dernier. Depuis quelques jours Jacques avait reçu et fait installer sur sa chaise, une manette qu'il pouvait actionner avec sa bouche, celle-ci lui permettant de contrôler plusieurs appareils comme la télévision et de dérouler les pages d'un livre sur une tablette tactile par exemple. Par contre, il n'avait pas encore le contrôle parfait de celle-ci. Il aurait sûrement plusieurs semaines de travail avant de bien la contrôler.

"Merde de merde, c'est beaucoup plus difficile que cela semble en fait" disait Jacques.

Cette situation fit rire Michel et finalement Jacques. Le fait que ses deux amis se mettent à rire de cette triste situation mit Nia mal à l'aise. Elle ne pouvait comprendre que l'on puisse rire au milieu d'une triste situation. Ils continuèrent longtemps de discuter de tout et de rien. À un moment donné, Michel expliqua à son ami qu'ils allaient rapidement, Nia et lui, se rendre à New York pour vider l'appartement de Nia qui voulait revenir vivre à Montréal.

"On pourra également aller voir les endroits où se produisent les humoristes dans cette ville" ajouta Nia qui voulait ajouter son grain de sel et également intéresser Jacques.

"Écoute Michel, si tu veux, prend ma Mercedes au lieu de ta cambuse, ta vieille Nissan. Je ne crois pas l'utiliser moi-même rapidement" dit Jacques avec un demi-sourire.

"Je ne sais pas si je dois dire oui, j'aurais peur de la 'maganer', de l'abimer" répondit Michel.

"Si tu as un grave accident avec celle-ci et que tu te retrouves quadraplégique, tu pourras venir vivre ici avec mon père et moi" répondit Jacques avec un grand sourire.

“Je ne sais pas ce que je fais ici, vous êtes fous tous les deux” dit Nia mi-sérieuse.

“La prochaine fois que je vais à New York, ce sera peut-être comme humoriste dans un de leurs fameux ‘Comedy Club’ et tu vas venir avec moi. On aura une de ces camionnettes où l’on peut installer une chaise électrique pour les gens comme toi” dit Michel.

“Que veux-tu dire, les gens comme moi? Tu parles de mon intelligence, ma classe sociale, mon niveau salarial, que veux-tu dire?” répondit Jacques avec un sourire caché.

“Quand Lucie m’a invité à vous rencontrer dans ce bar l’hiver dernier, elle m’avait dit que vous étiez un peu spéciaux mais cela dépasse tout ce que je croyais” dit Nia.

“J’ai parlé à Lucie ce matin” dit Jacques “vous a-t-elle téléphoné? Elle a quitté hier pour Toronto. Elle a eu un rôle dans une télésérie, celle-ci sur la chaîne canadienne anglaise. L’on devra peut-être l’appeler madame la comédienne Lucie Latendresse à partir de maintenant. Ils l’ont retenue pour environ six mois. Le résultat de son travail sera apparemment en ondes l’an prochain à la télévision”.

Les trois amis étaient heureux pour leur grande amie Lucie. On discuta encore quelques minutes avant de s’embrasser et de se quitter. Le surlendemain, Michel et Nia étaient sur la route de New York dans la Mercedes de Jacques. Ils avaient planifié d’y passer 3 journées. Ce fut pour Michel le voyage d’une vie. Ils allaient voir des humoristes au New York Comedy Club sur 24th St. On allait également se rendre au Gotham Comedy Club sur la 23 St (Street) et ils allaient finir dans un dernier Comedy Club un peu au nord de SOHO.

Nia acceptait facilement de faire la guide touristique. Elle aimait beaucoup son nouvel ami Michel et elle comprenait le

désir de ce dernier de quitter son travail de ‘croquemort’ et de monter sur les planches pour suivre les traces des grands humoristes comme Jerry Seinfeld et George Carlin.

Nia, elle, avait vidé son appartement en moins d’une demie journée. Elle avait ensuite promené Michel dans la ville. L’on marchait dans la journée et les soirées étaient réservées pour les bars d’humoristes. Pendant le petit déjeuner le matin de leur retour, alors qu’ils étaient dans un agréable restaurant près de Fort Tryon Park dans la partie nord de l’île de Manhattan, Nia dit à Michel :

“Ton désir de te faire connaître comme humoriste en français et également ici en anglais est super et si jamais je peux t’aider, je serai là pour toi. Quant à moi, et ne rit pas de moi mais, j’aimerais faire de la politique au Québec.”

“Tu es sérieuse? de quelle façon, pour quel parti politique” demanda Michel.

“Je ne sais pas de quelle façon ni pour quel groupe ou parti, mais j’aimerais pouvoir servir les gens de ma région du monde, le grand Montréal ou le grand Québec.”

“Peu importe où tu te présentes, je voterai pour toi chère dame” répondit Michel en riant.

Ils avaient installé les 5 boîtes de vêtements et d’effets personnels que Nia ramenait à Montréal dans le coffre arrière et sur le siège arrière de la vieille Mercedes pour le retour vers Montréal. En arrivant en ville, Nia dit qu’elle allait se trouver rapidement un endroit pour vivre. Bien sûr, Michel lui dit qu’elle pouvait rester encore chez lui.

“Non, je ne veux plus profiter de ta gentillesse. Si je reste ici, je dois payer ma part. J’accepterais de vivre ici si tu acceptes

un loyer minimum de 1,000 dollar par mois. Nous serions alors co-locataires” lui suggéra Nia.

Michel essayant de cacher son excitation, accepta l’offre et l’on se serra la main en riant comme pour confirmer la transaction. Michel croyait bien sûr qu’une fille d’une si grande beauté, grande, mince, agréable, très intelligente et avec plusieurs années d’université ne serait jamais intéressée à quelqu’un comme lui. Néanmoins, il était heureux d’avoir la chance de vivre près d’elle.

*

Plus loin au nord de la province, Paul travaillait toujours comme pilote de brousse. Il volait d’un lac à un autre, du matin au soir, sept jours sur sept. Il avait tout de même, des temps libres pour regarder la nature ou pour lire un bon livre. Il adorait les romans policiers, lui qui allait peut-être être accusé de meurtre prémédité. Bizarrement, il n’y voyait pas la dichotomie. Au début du mois d’août, il eut deux jours où sa journée de vol se terminait à leur base de Saint-Félicien sur les rives du lac-Saint Jean. Il contacta alors Laura son ancienne consœur de classe qu’il avait retrouvée lors des vacances qu’il avait passées avec ses amis à la fin juin. Il pensait souvent à la nuit qu’ils avaient passée ensemble à parler jusqu’au petit matin.

“Laura, c’est Paul, Paul Desruisseaux. Je serai à Saint-Félicien demain, mercredi, vers 18 heures. Si tu en as envie, tu pourrais venir me rejoindre. Bien sûr je comprendrais si tu n’es pas disponible.”

“Pourquoi m’as-tu donné ton nom au complet, tu croyais que je n’aurais pas reconnu ta voix?” répondit Laura en riant. “Je crois pouvoir me libérer et ainsi te rejoindre demain. En plus, il semble qu’il fera beau demain alors je serai là à l’heure prévue. Si je me rappelle bien, tu devrais être le grand noir qui sentira le poisson et l’essence d’avion.”

Elle était très heureuse de retrouver ce Paul. Elle sentait qu'elle avait un béguin ou même quelque chose de plus pour ce grand garçon. Elle se disait à elle-même :

“Si je devais me remettre en couple avec quelqu'un, ce gars serait sûrement quelqu'un que je pourrais accepter dans ma vie.”

Le lendemain en fin d'après-midi, Laura était assise sur le sable au bord de l'eau quand l'avion Beaver de Paul atterrissait sur le lac et se dirigeait vers le quai d'attache. Quatre passagers avec bagages en sortirent et se dirigeaient vers leurs véhicules. A leur suite, Paul quitta l'avion tout en fermant les portes et fenêtres.

Quarante minutes plus tard, Laura et Paul étaient attablés devant une bière à la brasserie La Chouape face au lac, cela après que ce dernier eut laissé ses affaires à l'hôtel des Berges où il avait une réservation pour la nuit. Ils parlèrent de leurs vies respectives ces dernières semaines. Paul parlait de ses vols et de ses passagers. Laura parlait de ses interventions et de ses patients. Plus tard, après avoir quitté le bar pour marcher le long de la rivière se déversant dans le Lac Saint-Jean, Laura demanda à Paul :

“Joues-tu encore de la guitare basse, tu n'étais pas mauvais au collège si je me rappelle bien.”

“J'en joue encore un peu mais je n'ai jamais eu le talent de ton père. Avec son talent, j'aurais peut-être aimé travailler dans ce domaine.”

Le père de Laura avait travaillé comme musicien professionnel toute sa vie active. Des problèmes avec ses mains avaient terminé sa carrière depuis près de deux ans. Il travaillait maintenant comme impresario d'artistes.

“C’est faux, c’est l’aviation qui t’a volé à la musique et non ton manque de talent. Je me rappelle que tu pouvais jouer la pièce ‘Bras Licks’ du groupe Uzeb. Tu jouais les lignes du bassiste Alain Caron de façon magistrale.”

“Comment peux-tu te souvenir de cela?” répondit Paul.

“J’adorais le Jazz Rock et aussi ce groupe, Uzeb. Comme tu vois, je suis toujours la fille de mon père.”

Ils marchaient lentement côte à côte en discutant. Lentement le soleil descendait vers l’horizon à l’ouest. Soudainement, Paul prenant son courage à deux mains, prit Laura dans ses bras et l’embrassa longuement. Cette dernière lui remit la pareille. L’on passa plusieurs minutes ainsi à se laisser aller à cette vague de désir. Ils se tournèrent rapidement vers l’hôtel des Berges et la chambre du pilote. Ils prirent plusieurs heures à s’aimer et à se laisser conduire par leur passion. Les paroles n’avaient pas beaucoup de place entre ces deux humains pendant cette nuit de type torride, comme plusieurs étymologistes les désigneraient avec sérieux.

Au lever du soleil, Laura prit Paul dans sa voiture et le ramena à son hydravion où l’attendait un groupe de 5 américains qui se rendaient au nord de Chute-des-Passes pour une semaine de pêche et de beuveries de bières. Arrivés sur place, elle embrasse Paul tendrement. Rapidement avant de le laisser la quitter, elle lui dit qu’elle espérait le revoir bientôt.

Après le départ de Laura, Paul dû prendre quelques minutes seul pour reprendre ses sens et ses esprits. Cette nuit sans sommeil était encore en lui. Il comprenait qu’il tombait rapidement en amour. Par contre, il avait toujours devant lui ce procès qui approchait.

Il avait la confirmation de la date du procès depuis une semaine mais il n’en avait parlé à personne encore. La date était

tombée : Le vingt-deux octobre 2018. Un procès devant jury. Il prit alors pris quelques secondes pour se parler à lui-même.

“Ce procès débutera quelques jours après la fin de ma saison comme pilote de brousse. Même mon père qui veut revenir d’Afrique pour les premières semaines du procès. Après mes vols ce soir, je vais contacter Jacques, j’ai besoin de ses conseils, il a toujours su me rassurer dans mes moments difficiles. J’espère pouvoir avoir du réseau téléphonique au camp après mon dernier vol ce soir. J’ai vraiment besoin d’entendre la voix de mon ami Jacques. D’ailleurs cela fait déjà plusieurs jours que je ne lui ai pas téléphoné. J’espère que tout va toujours bien pour lui dans son lit et dans sa chaise, chez son père.”

Lors de sa dernière discussion avec Jacques, ce dernier commençait à bien contrôler son ‘Joystick’, cette manette qu’il pouvait contrôler avec sa bouche pour faire des tâches qu’il ne pouvait plus faire comme quadraplégique. Paul était toujours impressionné par la force de caractère de son ami.

Les semaines et mois suivants furent agréables et se passèrent sans pépin en vol pour Paul, notre pilote de brousse. Il fit son dernier vol de la saison de brousse le matin du mercredi 17 octobre 2018. En fait, durant cette journée il ramenait son avion DHC-2 Beaver pour le ‘Storage’, d’hiver.

Ce vol était effectué vers le lac Tapani. Celui-ci, long de plus de 5 km et large de près de 4 km était situé près d’un village d’environ 500 habitants nommé ‘Saint-Anne-du-Lac’. Sur les rives de ce lac, à l’entrée du village, se trouvait l’endroit où étaient entreposés pour l’hiver les hydravions de l’entreprise pour laquelle Paul travaillait. Son avion attitré n’était pas utilisé sur ski pendant l’hiver.

Son patron lui souhaita bonne chance pour les semaines et mois à venir et lui confirma également que son avion attitré serait là pour lui au printemps suivant.

LE DÉBUT DE PROCÈS

Le même soir, il était de retour à son appartement de Montréal. Le surlendemain, vendredi le 19, il passa quelques temps avec Me Fortier pour se préparer mentalement pour les premiers jours de son procès. Son avocat lui demanda encore de ne pas contacter ses amis sans son consentement et préférablement en sa présente si nécessaire. Paul était un peu stressé pour la semaine à venir mais il voulait croire que tout devrait bien se passer.

Le samedi suivant, deux jours avant le début de son procès, vers 9 heures du matin il reçut l'appel d'un journaliste du Journal de Montréal. Paul lui répondit :

“Pas de commentaires.”

Quelques minutes plus tard, il reçut l'appel d'un autre journaliste, celui-là du quotidien 'le Soleil'. Il comprit qu'il allait devoir fermer son téléphone pour la journée. Il aurait voulu pouvoir tout quitter et partir rejoindre Laura sa belle infirmière au Lac-Saint-Jean.

Paul n'avait pas voulu être là pour la sélection des 12 membres du jury alors, à son arrivée à la cour ce lundi 22 octobre au matin, il était très impressionné par la salle, l'atmosphère et le nombre de personnes présentes. Il était arrivé quelques minutes avant 9 heures du matin avec Me Fortier son avocat et ils s'assirent face à la table du Juge. Le procureur était déjà assis à leur droite avec deux autres avocats. Il y avait derrière eux des chaises pour environ cinquante spectateurs dont les trois quarts étaient déjà utilisées.

À la gauche de la chaise et du bureau du Juge, il y avait deux rangées de 6 sièges libres collés les uns aux autres.

Rapidement l'on demanda à tous de se lever pour l'arrivée du Juge Pomerleau. Celui-ci était un homme dans la fin cinquantaine, grand, d'environ 193 centimètres, très mince avec la peau très blanche et le teint gris. Il se présentait avec un regard neutre.

Paul avait été surpris du fait que ce n'était pas le Juge Lapointe, celui devant lequel il s'était présenté quelques mois plus tôt pour sa comparution. Maître Fortier lui expliqua dans l'oreille que le Juge qui siège à la comparution ne peut pas être le Juge au procès. Après que le Juge Pomerleau fut assis, l'on fit entrer les 12 jurés. Paul s'était promis de ne jamais regarder les jurés mais il vit quand même qu'il y avait 7 hommes et 5 femmes, deux asiatiques, 3 personnes de race noire et 7 personnes de race blanche. Rapidement, il baissa les yeux, regarda ses pieds et y resta les yeux baissés pour longtemps.

Le procureur John Black prit alors la parole :

“Permettez-moi de vous présenter la preuve. Vous allez comprendre rapidement que l'accusé ici présent” et il pointa dans la direction de Paul, “est coupable hors de tout doute raisonnable du meurtre horrible de monsieur Mark Wolfe abattu par balle des mains de Paul Desruisseaux le dimanche 18 mars de cette année 2018. Vous comprendrez que la journée précédent le drame, monsieur Paul Desruisseaux avait rencontré la petite amie de Mark Wolfe et s'était senti très intéressé par cette dernière. Quand le lendemain matin Mark Wolfe se présenta à Montréal sur la rue Saint-Paul à quelques minutes de marche d'ici, Paul Desruisseaux utilisant l'arme même de monsieur Wolfe qui avait un permis d'arme au États-Unis, tira sauvagement et avec agressivité, une balle en pleine poitrine de monsieur Wolfe.”

“Vous verrez comme preuve, des témoins de ce meurtre horrible, comme ce couple de personnes d'un certain âge,

marchant sur le trottoir opposé et qui ont assisté avec tristesse au meurtre de monsieur Wolfe. Vous verrez les photos de la scène du crime. Vous verrez également l'arme du crime et les preuves d'ADN."

"Le fait que madame Nia Tremblay ait été frappée par balle quelques minutes plus tôt ne change rien à la culpabilité de Paul Desruisseaux pour le meurtre par balle de Mark Wolfe" dit encore Me Black.

Le procureur Black continua longtemps de déployer son fardeau de la preuve. Paul, toujours les yeux au sol, essayait de rêver, d'être ailleurs, loin de là, dans les boisés du nord du Québec. À l'occasion, son avocat Me Fortier mettait la main sur son épaule, essayant de le rassurer. Ce dernier vit rapidement que le procureur Black connaissait l'importance du contact avec les jurés durant le procès. Il passait beaucoup de temps à garder le contact des yeux avec chaque membre du jury.

À 11 :15, le juge Pomerleau déclara que le procès allait reprendre après le déjeuner à 14 heures de l'après-midi. Paul n'avait aucunement faim. Il dit à Me Fortier qu'il allait marcher dans les rues de la ville pour ne penser à rien.

"Je serai de retour vers 14 heures au plus tard."

"Il ne faut pas que tu t'en fasses, on aura notre chance de contrecarrer les attaques de ce procureur" répondit Me Fortier essayant de rassurer son client. "Tu ne voulais pas déjeuner avec ton père, j'imagine que tu l'as vu dans la salle?"

"Je n'ai vu personne ce matin, je n'essayais que de bien respirer et d'accepter ma situation avec sagesse."

"Alors, as-tu senti que tu as réussi?" demanda Maître Fortier.

“C’est un projet à long terme...” dit Paul avec un demi sourire.

Après leur retour à 14 heures, Me Black montra et expliqua les pièces à conviction. Le fusil, l’arme du crime, les preuves ADN et photos du site du crime.

Cette session du lundi 22 octobre se termina vers 16 :30. À la sortie de la salle, Paul retrouva son père qui l’attendait. Après s’être embrassés, Desruisseaux père dit à son fils :

“Viens avec moi mon ‘tueur en série’, allons sur la rue Saint-Laurent ouest. Nous allons nous payer une bonne soupe tonquinoise afin de nous remonter le moral.”

“Comme il fait bon dehors, on pourrait marcher jusqu’au restaurant, il fait plus de 8 degrés Celsius” répondit Paul.

Ils marchaient en parlant de la vie de Paul sénior en Guinée Conakry. Paul sénior adorait ce pays. Il disait que les habitants n’avaient presque rien à manger, mais qu’ils étaient toujours souriants et heureux de vivre. Le salaire annuel moyen par famille était de 592 \$ américain par année mais les gens étaient selon lui, beaucoup plus heureux que les gens vivant dans les pays riches d’Europe et d’Amérique. Il n’y avait de travail que pour une personne sur 11 habitants en Guinée mais l’on savait s’aider les uns les autres.

“Il faudra que tu viennes un jour avant que je quitte ce magnifique pays en majorité couvert de forêts encore vierges et où la vie moderne n’a pas encore tout détruit” reprit le père.

“Tu sais papa, j’ai passé beaucoup de temps sur internet à étudier ce pays, la Guinée. J’imagine que tu sais que ce fut le premier pays d’Afrique à se séparer des occidentaux. Ils ont obtenu leur indépendance de la France en 1958. J’aimerais pouvoir passer quelques temps là-bas dans un climat tropical.”

“Tu sais mon fils, ils auraient sûrement l'utilité d'un pilote comme toi en Guinée. Cela pourrait être ton deuxième choix après ton procès. Ton premier choix bien sûr, le métier de tueur à gage hi hi. Maintenant que tu es un tueur, tu pourrais faire de très bons salaires à travailler pour la mafia. Les mafieux Italiens n'ont plus la cote ces jour-ci, par-contre maintenant, ce sont les mafieux asiatiques qui payent le plus pour les assassins de talent.”

“Papa, est-ce que tu fais de l'humour noir depuis que tu résides en Afrique noire?”

“Je suis blanc à l'extérieur mais à l'intérieur je suis plus noir que toi mon fils.”

“Papa, tu sais bien que la couleur de peau de l'homme n'a rien à voir avec sa grandeur morale. Pendant que je t'ai à moi tout seul, maman est décédée depuis quatre ans déjà et, je ne t'entends jamais parler de copines. Tu n'as que 63 ans, tu es encore assez jeune, en grande forme physique et mentale alors, as-tu une ou plusieurs copines ici ou en Afrique? Rencontres-tu des filles quand tu es à Amsterdam ou Paris en changement d'avion pour l'Afrique de l'Ouest?”

“Laisse ma vie amoureuse en paix. Toi, tu n'es pas mieux avec ta vie. Tu passes plus de 8 mois par année seul en brousse mon fils, mon grand fils.”

“Je vais te faire un profil sur un site internet ici à Montréal pour ainsi te trouver une copine. Intelligente, mince, agréable et âgée entre 51 et 60 ans qui aime les voyages et les idiots de ton genre” dit Paul, le fils.

“Parlant de relations personnelles, j'ai discuté avec Jacques Sansfaçon et son père hier à mon arrivé de Bruxelles, mon arrêt et transfert en venant d'Afrique de l'Ouest et, j'ai appris plusieurs choses sur toi. Apparemment, tu es en amour

avec une fille du lac Saint-Jean, une ancienne étudiante que tu avais rencontrée il y a presque 20 ans pendant tes études en pilotage? Une infirmière en plus. Elle pourra s'occuper de moi dans mes vieux jours."

"Papa, laisse-moi tranquille, ce n'est qu'une copine, et elle vit loin d'ici."

"Peut-être mais je te vois le regard fuyant et, maintenant tu te grattes derrière le cou du côté droit, ce qui veut dire que tu veux sortir rapidement de cette conversation. En plus, ta main gauche vient de se cacher dans ta poche de pantalon. Tous ces signes manifestent un profond malaise. Tu te rappelles du livre 'Voir Mentir' écrit par Christine Gagnon et Christian Martineau que je transporte toujours avec moi quand je travaille avec un petit ou un grand groupe de travailleurs?

Le père dit encore à son fils :

"Grâce à ce livre, je vois clairement les vérités souvent cachées par les personnes me faisant face. Donc, à l'aide des textes de ce livre, je peux voir que tu t'es amouraché de cette Laura. Tu vois également que je sais le nom de cette demoiselle. C'est le nom que m'a donné Jacques lors de notre discussion antérieure."

"Comment va Jacques, je n'ai pas le droit d'entrer en contact avec lui, Michel ou même Lucie pendant ce procès" répondit Paul qui voulait changer la direction de leur discussion.

"Il semble aller très bien. Ce gars-là ne cesse de me surprendre. Il garde toujours le moral malgré le fait qu'il devra vivre sans l'usage ses bras et ses jambes jusqu'à la fin de sa vie" dit le père.

"Si tu lui reparles bientôt, dis-lui que je l'aime et que je pense à lui" répondit le fils.

L'on continua de discuter à bâtons rompus tout en mangeant la soupe tonquinoise, un plat qu'ils adoraient tous les deux.

"Paul mon homme, mon vol de retour vers la Guinée est toujours pour ce vendredi soir mais je peux changer la date et je serai toujours ici pour toi si tu veux."

"Non papa, je n'ai pas besoin de toi ici, on se verra sur internet tous les jours avant tes journées de travail. Il n'y a que 5 heures de différence entre Conakry et Montréal" répondit Paul.

De retour à son appartement, Paul vit que monsieur Desruisseaux père avait, plus tôt dans la journée, préparé une table bien mise pour le goûter du soir, ce qui fit sourire Paul fils. Il en avait bien besoin. On passa ensuite beaucoup de temps à parler de vols sur de petits avions. Le fils parlait de ses vols et ses atterrissages sur des plans d'eau miroitants. Il expliquait à son père que lorsqu'il devait atterrir sur des plans d'eau très calmes et sans vague, il était très difficile de savoir à quel moment on allait toucher l'eau. Nous pouvions frapper l'eau à grande vitesse verticale pensant que nous étions encore à bonne distance de la surface de l'eau. De même, nous pouvions faire décrocher l'avion en altitude pensant que nous étions près du sol. Occasionnellement dans ces deux cas, suivait un accident qui pouvait être très sérieux pour l'avion et les occupants. Bref, un plan d'eau avec des vagues était souvent beaucoup plus sécuritaire qu'un plan d'eau miroitant.

Paul le père lui, parla de ses nombreux vols en brousse africaine. Son fils comprit qu'il avait beaucoup d'expérience avec des vols en petit avion bimoteur de moins de 10 places.

"En Afrique de l'Ouest, il n'y a pas beaucoup de vols réguliers entre les nombreux petits villages et villes. En Guinée par exemple, la majorité du pays est en grande forêt vierge. De plus, les villages sont presque toujours cachés par les grands

arbres plantés depuis plusieurs générations. Les Baobabs, Fromagers et Séguias géants par exemple” dit le père à son fils. Il continua :

“Dans ce pays, on peut faire 2 jours en camionnette pour couvrir 100 kilomètres alors, le petit avion est beaucoup plus rapide et plus sécuritaire. On utilise de petit monomoteur ou de petits bimoteurs comme le Piper Navajo, un avion pour deux pilotes et 6 passagers. On utilise de vieux avion sans pressurisation donc des avions qui ne vole qu’à basses altitudes. Également on y trouve beaucoup de pistes d’atterrissage. En fait, ce sont des aéroports de brousse. Ce sont en fait des routes en terre d’entre 3,000 et 5,000 pieds, soit entre 1,000 et 2,000 mètres non asphaltées et sans hangar et sans aucun service.

Si jamais tu viens travailler comme pilote en Afrique de l’Ouest, tu devras débiter avec un pilote qui travaille déjà dans ces régions afin qu’il te fasse connaître les ruses et les astuces te permettant de voler de façon sécuritaire dans ces régions” dit le père.

“Je dois d’abord réussir cette épreuve ici à Montréal, et être acquitté à la fin de ce procès. Mais je veux vraiment un jour, te rejoindre en Afrique de l’Ouest afin de connaître et apprendre un autre monde que celui que je connais déjà ici en Amérique” répondit Paul le fils.

9 UNE GRANDE NOUVELLE

Les deux Paul, le vieux et le jeune passèrent encore plusieurs heures à parler de leurs vies respectives. Vers 22 heures alors que l'on se préparait pour la nuit, le téléphone sonna. C'était Laura, la belle Laura, l'infirmière de l'hôpital d'Alma au Lac-Saint-Jean. Paul, très excité d'avoir des nouvelles de son amie pendant cette difficile semaine, sorti de la chambre où il était à discuter avec son père et se rendit sur le balcon arrière, un bel avantage de son appartement de la rue Laurier sur 'Le plateau', ce magnifique quartier de Montréal.

"Je suis tellement heureux d'entendre ta voix Laura, les journées sont quelques peu difficiles ici ces temps-ci. Je croyais que tu travaillais ce soir?"

"Oui, mais j'ai terminé il y a quelques minutes" lui répondit Laura.

"J'espère que tout va bien avec toi, je ne veux pas de mauvaises nouvelles" demanda Paul.

"Non, tout va bien ici dans la région" répondit Laura.

"Pourtant, tu sembles quelque peu perturbée. Tu me promets que tu vas bien?" demanda encore Paul.

"Je vais bien, merci mais je voulais te dire quelque chose de difficile à dire. J'ai peur de ta réponse... Je veux te dire que je suis enceinte."

"....." fut la réponse de Paul.

"Paul, je suis enceinte de mon amant."

Paul reprenant son souffle et en tremblant de tout son corps put répondre :

“Tu as eu un amant et il t’a mis enceinte?”

“C’est toi mon amant espèce d’idiot.”

“

“Paul, es-tu toujours là?”

“Je suis là” dit-il doucement “mais nous n’avons passé qu’une seule nuit ensemble tous les deux comme amoureux et au mois d’août en plus. Je sais que nous nous sommes souvent téléphoné depuis cela mais, nous n’avons pas eu la chance de nous retrouver pendant ces deux derniers mois.”

“

“Est-tu toujours là Laura” demanda Paul à son tour.

“Je suis toujours là,” dit Laura très doucement et presque sans souffle.

“Laura, Laura, je t’aime, je veux vivre près de toi, je veux passer ma vie avec toi avec ou sans enfants. Donc si tu veux, laissons vivre ce qui grandit dans ton ventre. Bien sûr, la décision finale est tienne.”

Laura se mit à pleurer sans bruit. Paul sentait le corps de Laura se détendre. Elle sentait l’amour de Paul son partenaire d’un soir. Après quelques minutes supplémentaires à discuter et à se bécoter à distance, Paul quitta Laura en lui disant qu’il la contacterait le lendemain après sa journée en cour de justice.

*

La deuxième journée du procès débuta avec l’un des deux premiers policiers arrivés sur les lieux du crime. Le procureur Black commença ainsi sa journée.

“Monsieur Lalancette, vous êtes policier pour la ville de Montréal. Vous êtes arrivé sur les lieux du drame le 18 mars de

cette année sur la rue Saint-Paul. À votre arrivée sur les lieux, vous avez vu un homme avec une arme à la main. Expliquez ici la situation à votre arrivée sur les lieux.”

“À mon arrivée sur les lieux, je vis un homme, arme au point qui marchait lentement et qui tournait sur place. Au sol près de lui, se trouvaient deux personnes inanimées. Les pompiers et les ambulanciers venaient d’arriver et s’étaient précipités sur les deux victimes sans égard pour leur sécurité, ou peut-être qu’ils n’avaient pas encore vu l’homme avec l’arme dans sa main. Je sortis alors mon arme de poing et la pointa sur l’homme armé en lui ordonnant de laisser tomber son arme.

L’homme ne me semblait pas intéressé à m’écouter et à laisser tomber son arme. Après quelques minutes de confrontation avec moi, il laissa finalement tomber son arme et mon partenaire, le constable Croteau se jeta sur le suspect pour le tenir face au sol et lui mettre les menottes aux poings. On put rapidement l’asseoir sur le siège arrière de l’auto patrouille et l’amener au poste de quartier pour le mettre en cellule.”

“Étiez-vous inquiet pour votre sécurité pendant ces minutes face à cet homme armé devant vous?”

“Bien sûr, il y avait un homme armé devant nous et deux personnes blessées au sol.”

Le procureur continua encore longuement à faire témoigner les deux premiers policiers arrivés sur les lieux. En milieu d’après-midi, ce fut finalement le tour de Me Fortier d’interroger ces deux policiers. Il réussit à leur faire dire finalement que l’accusé semblait perdu et ne semblait pas être présent lui-même avant de finalement laisser tomber son arme. Il ne semblait pas être prêt à utiliser son arme. Ainsi se termina la deuxième journée de ce procès.

Le mercredi 24 octobre, le procureur appela les ambulanciers et les paramédics à la barre.

En début de session le jeudi 25 en matinée, Me Black demanda à Mme Myriam Bilodeau de se présenter à la barre.

“Madame, vous êtes bien Myriam Bilodeau, 83 ans vivant au 46 rue de la Commune Est dans le Vieux Montréal? Je crois avoir compris que votre vision est de près de 20 sur 20 avec vos lunettes. Permettez-moi de retourner au matin du 18 mars 2018 alors que vous marchiez avec votre mari, sur le côté sud de la rue Saint-Paul. Est-ce vrai que vous avez entendu un bruit sourd venant de l’autre côté de la rue? Vous vous êtes alors retournés, votre mari et vous, pour voir de l’autre côté de la rue face au restaurant ‘Olive et Gourmando’. Vous avez alors vu deux hommes qui semblaient se disputer pour un objet entre eux.”

“Effectivement, mon mari et moi avons entendu un bruit sourd et l’un des deux hommes est alors tombé au sol, inanimé. Alors l’homme toujours debout s’est penché pour ramasser quelque chose au sol qui nous a semblé être possiblement un pistolet” répondit madame Bilodeau.

Le procureur passa le reste de la journée avec ce témoin. Me Fortier quant à lui, ne prit que quelques minutes avec ce témoin pour en fait, confirmer que ce témoin n’avait pas vu clairement ce qui s’était passé de l’autre côté de cette artère.

10 MICHEL ÉCRIT ET ÉCRIT ENCORE

En cette même fin de soirée du jeudi 25 octobre 2018, Michel lui, travaillait sur l'écriture du matériel pour son spectacle sur scène comme humoriste. Il était maintenant prêt à travailler sans transition entre le français de la France et celui du Québec.

Blague #17

"Aye mon colon, ça vas-tu ces temps 'sytte'? (Argo québécois)

"J'ai le côlon irritable" répondit son ami.

"Arrête de chialer, la vie est belle" dit le premier.

"Non, espèce de con... Ici je ne parle pas de ma relation avec une personne stupide. J'ai appris que j'avais le syndrome du côlon irritable" dit le deuxième.

"Qu'est-ce que cela veut dire, les seins irritables, tes mamelons sont sensibles, ils sont irrités, ton chandail était trop statique et tu as irrité tes mamelons?"

"Imbécile, le Syndrome du Côlon Irritable est une grave maladie qui te donne entre autres choses, mal à l'estomac. Je ne veux pas parler de mon colon, mon colon mais de colonoscopie. Je ne veux pas que personne ne sache mon problème."

"Dis-toi qu'avec moi, c'est comme si tu parlais dans le vide."

"Vas-tu en parler à ta femme?"

"Ne t'en fais pas mon homme, tu sais bien que ma femme parle sans s'arrêter et n'écoute jamais ce que je dis."

Là, Michel sembla comprendre que cette blague n'allait pas passer très bien dans la plupart des endroits où il allait se présenter comme humoriste.

"De plus, mon 'Punch-Line' est faible" pensait-il encore.

"Merde" réfléchit toujours Michel, "des blagues d'homme blanc sans intelligence comme celle-ci et je vais me faire lapider. Cette mauvaise blague ne va même pas faire rire les enfants de 6 ième année. Je dois rehausser la qualité de mon matériel et améliorer ma répartie. J'ai besoin des blagues plus intellectuellement acceptables. Il faut intéresser un public plus cultivé. Je veux être le nouveau Trevor Noah, ce comédien d'Afrique du Sud qui parle de sa vie avec beaucoup d'humour".

"Ok" se dit-il à lui-même "je dois me reprendre en mains".

Alors il décida de contacter Jacques chez lui. Ce dernier était toujours d'un bon conseiller pour Michel. N'en pouvant plus, il attrapa son téléphone portable et composa le numéro de Jacques qui lui répondit assez rapidement malgré son handicap.

"Pourquoi m'appelles-tu si tard mon champion" dit Jacques.

"J'ai besoin de ton aide, je ne sais plus quoi faire. Je ne semble pas capable de trouver de nouvelles blagues pour mon spectacle."

"Ok, répondit Jacques, relaxe-toi et essaie quelques-unes de tes nouvelles idées sur moi, je ne bouge pas de ma chaise, hi hi."

"À l'occasion, je pense que c'est toi qui devrais essayer de travailler comme humoriste" dit Michel toujours sérieux.

“On pourrait me nommer l’humoriste à roulettes” dit Jacques en riant.

Michel qui avait besoin d’être écouté et compris par un autre humain commença à offrir ses nouvelles blagues à son ami.

Blague #18

“Quel est la différence entre une chienne et un chien? Un chien est toujours un chien mais une chienne n’est pas toujours une chienne.”

“Cela n’est pas si mal” dit Jacques.

“Regarde, j’en ai une autre sur la rage au volant” reprit Michel.

“D’accord j’écoute et j’espère qu’elle n’est pas trop méchante celle-ci.”

“J’étais sur la route 125, conduisant mon automobile à la vitesse maximum permise quand derrière moi, un véhicule me poussait presque dans le derrière. Il claxonnait sans arrêt et ne cessait de me pousser dans le derrière, voulant me dépasser. Je me sentais agressé et j’ai décidé de ne pas bouger et de l’ignorer mais après environ 5 minutes de ce manège, j’étais tanné et j’ai décidé de le laisser passer. Je lui ai crié quand il est passé à ma gauche : Tu te trouves intéressant avec ton ambulance connard.”

“Ok, oui, j’ai apprécié celle-là” dit Jacques.

“En voilà une autre alors” continua Michel.

“Deux pilotes dans le poste de pilotage d’un jumbo jet. Le copilote dit au commandant :

“La cheffe de cabine n’est pas très ouverte à la discussion.”

“C’est ma femme, la cheffe de cabine, elle a plus de séniorité que nous deux dans la compagnie et elle ne parle qu’aux gens de sa séniorité” répondit le commandant.

“Mais tu ne lui parles jamais?”

“Oui mais seulement à la maison, loin des avions.”

“Celle-là n’est pas aussi drôle mais je ne suis pas un journaliste du milieu culturel alors mon avis n’est pas vraiment valable” répondit alors Jacques.

“Si tu as un blocage face à l’écriture, c’est normal et cela reviendra de temps en temps. C’est normal, tu n’es pas très intelligent alors il n’y a rien à faire contre cela” dit encore Jacques en riant de son ami.

“Tu n’es pas drôle du tout. Veux-tu que je me rende chez toi et que je te place un oreiller sur le visage pour quelques minutes? Après cela, ton père pourra enfin se relaxer” lança Michel avec un petit rire.

“Tu ne me fais pas peur, depuis que j’ai le bon contrôle de ma chaise électrique avec ma bouche, tu n’obtiendras jamais la vitesse nécessaire pour réussir à me rattraper.”

“Ok tu as gagné mon infirme préféré” répondit Michel.

“Michel, tu pourrais faire comme plusieurs humoristes et voler les blagues des humoristes offrant des spectacles dans d’autres langues comme les italiens, les espagnols ou même les anglais.”

“Tu ne me fais pas rire, je veux mes propres textes, mes propres idées.”

“Parle alors de ta propre vie. Tu n’as pas besoin de voler les textes des autres, tu as un super de bon talent” reprit Jacques.

Soudainement Michel entendit Jacques reprendre :

“J’ai pensé cette nuit à une blague pour toi. C’est un camerounais dans une automobile avec son ami, un gars venant de Syrie. Question : Qui conduit la voiture?”

“C’est le policier bien sûr.”

“Un peu désagréable venant d’un skieur quadraplégique. Je vais cirer tes roues de chaise roulantes et te lancer du haut de la montagne cet hiver si tu sors une autre blague de ce genre. Écoute Jacques, je m’essaie encore. J’avais pensé à ceci. :

“On connaît la vitesse de la lumière, pourquoi ne connaissons-nous pas la vitesse de la noirceur?”

“J’en ai une dernière que Nia m’a faite dernièrement” continua Michel.

“Qu’est-ce qu’une femme? C’est un homme qui a génétiquement été réussi.”

“Sais-tu, mon Michel préféré, tu devrais passer plus de temps avec Nia, je sens que tu as besoin de te relaxer. De plus, sais-tu que tous les gens qui nous connaissent tous les deux sont tellement impressionné que tu sois en relation avec une grande beauté comme Nia. Pas que tu sois laid, mais tous disent qu’elle peut se payer tous les hommes du monde” reprit Jacques.

“Je sais, elle a peut-être un problème avec ses yeux” répondit Michel avec un petit sourire.

On parla encore pendant quelques minutes de tout et de rien. À un moment donné, Jacques revint sur le sujet du procès de Paul.

“J’espère Michel que tu te rappelles que tu es, mardi prochain, le premier des témoins en début de matinée au procès

de Paul. Ensuite dans les jours suivants, ce sera Lucie et finalement moi” dit Jacques.

“Je sais mais j’ai peur pour Paul, le procureur Black est très agressif et les américains suivent de très près les procédures. Ils veulent un coupable pour la mort de leur ressortissant de New-York, cet horrible Mark Wolfe.”

“Tu as raison comme trop souvent, mon cher ‘Jacques de votre prénom’, hi hi. On se reparle bientôt” termina par dire Michel.

*

Le lendemain matin, le procureur John Black demanda comme témoin à la barre, madame Nia Tremblay. Il y passa la journée sans bon résultat car Nia avait vu Paul pour la dernière fois à leur table du restaurant ‘Olive et Gourmando’ sur la rue Saint-Paul, le 18 mars 2018. Sa prochaine rencontre avec Paul fut lorsqu’elle le revit après le réveil de son coma en juin 2018. Le procureur John Black essayait tout de même d’utiliser les semaines suivant le réveil de Nia pour offrir des preuves supplémentaires contre Paul Desruisseaux.

Toute cette journée du vendredi 26 novembre, Paul était en sueurs avec tout le stress qu’il subissait. Il commençait à vraiment croire que le procureur pouvait peut-être avoir une preuve ou assez d’éléments pour le déclarer coupable du meurtre de ce ‘triste américain’. Il revoyait les témoins, les photos et les vidéos présentés ainsi que l’arme du crime et les preuves d’ADN. De plus en plus, Paul imaginait la naissance de son fils ou de sa fille alors qu’il serait en prison pour meurtre. Vers 11 :45, à sa sortie de la salle d’audience pour le déjeuner, il téléphona à son amoureuse, toujours à Roberval et probablement toujours au travail.

“Si je quitte pour l’Afrique, serais-tu prête à venir me rejoindre? Il y a beaucoup de travail pour les pilotes de même que pour les infirmières là-bas.”

“Je suis prête à y penser si tu es sérieux mais prend ton temps, ton avocat est bon” répondit Laura.

“Je ne sens pas bien l’issue de ce procès et je crois que peut-être bientôt, je vais quitter ici, ce pays, pour l’Afrique subsaharienne.”

Laura ne savait quoi penser de cette réplique. Elle trouvait la situation quelque peu délicate.

Après cet appel, Paul quitta l’édifice pour trouver un téléphone public car il voulait contacter Michel sur son portable malgré l’interdiction de contact demandé par le juge.

“Michel, c’est moi mais ne dit pas mon nom au téléphone” dit Paul.

“Bonjour monsieur Alain Bessille, j’espère que vous allez bien?” répondit alors Michel en riant.

“Bien monsieur Michel. Ce soir, je veux faire croire que je me suis suicidé, que j’ai sauté du pont Jacques Cartier” reprit Paul. “C’est ce pont de plus de 2,5 km qui traverse le fleuve Saint-Laurent relie Montréal à la rive sud. J’ai vérifié sur internet et il y a environ 10 personnes par année qui se suicide en sautant de celui-ci. Il est vrai qu’il est d’une hauteur de 104 mètres alors l’atterrissage dans l’eau règle rapidement les problèmes des participants.

“Je crois que tu ne vas pas très bien mon ami. Tu as un bon avocat, laisse du temps passer.” répondit Michel avec inquiétude.

“J’ai besoin de ton aide. Ce sera très simple. Nous allons me faire une petite coupure sur le bras et laisser un peu de mon sang tomber sur mon manteau. Ce Dimanche qui vient, tu devras aller en auto sur le pont Jacques Cartier dans la soirée lorsqu’il n’y aura pas d’automobiles et tu vas lancer mon manteau sur la barrière anti-suicide. Je vais laisser dans une poche de ce manteau un mot disant que je désirais cesser de vivre. J’espère que lundi 28 au matin, l’on pourra retrouver mon manteau et ainsi supposer que je me suis suicidé la nuit précédente.”

“Mais les policiers vont finir par te retrouver” répondit Michel.

“J’ai contacté Richard, le mari de ta sœur Juliette. Ce dimanche soir, il effectue un vol comme commandant de bord sur l’Airbus 330 vers Paris, et il a accepté de me prendre sur le ‘Jump-Seat’, tu sais, le siège derrière les pilotes dans le poste de pilotage. Il devra juste oublier de mettre mon nom sur la feuille de vol et je serai hors du pays ni vu ni connu.”

“Mais tu pourrais mettre mon beau-frère Richard en mauvaise position” répondit Michel.

“Non, s’il se fait questionner plus tard, il pourra dire qu’il ne savait pas que j’étais en cavale, mais cela me semble très peu probable” répondit Paul.

“Où vas-tu aller?”

“Je vais rejoindre mon père en Afrique. Le Canada n’a pas de relation sérieuse avec la majorité des pays de l’Afrique de l’Ouest.”

“Peut-être, peut-être, mais soit prudent. Si tu te fais prendre, c’est la prison à coup sûr” répondit Michel.

*

Ce Dimanche soir, 28 octobre, Paul quittait pour Paris. Richard le commandant de bord qui était un ami de longue date de Paul, ayant étudié comme lui en pilotage au Lac-Saint-Jean était maintenant pilote chez Air Transat, la compagnie aérienne canadienne basée à Montréal. Richard lui avait finalement offert, après une longue discussion, de le sortir du Canada en douce. Ainsi Richard lui avait fourni un billet 'Stand-by' sur le vol qu'il opérait comme pilote commandant de bord le même soir vers l'aéroport Charles de Gaulle de Paris. De là, Paul s'était acheté un billet vers l'Afrique. Il avait eu une attente de 4 heures à Paris pour ensuite prendre un vol vers Dakar et finalement une arrivée à Conakry en Guinée, un pays d'Afrique de l'Ouest. Son père y vivait et y travaillait.

À peu près à son heure d'arrivée en Afrique ce lundi, le juge Pomerleau lui, à Montréal, était à la recherche de notre pilote de brousse. Bien sûr, tous disaient qu'ils ne savaient pas où Paul pouvait être passé. Tous disaient que Paul n'allait pas très bien ces derniers temps. Il semblait avoir peur de la vie à venir.

En début de soirée, ce lundi 29 octobre, les policiers, avaient avec eux, le manteau et le texte de Paul. Ils avaient la presque certitude que monsieur Paul Desruisseaux s'était suicidé, la nuit précédente, sautant dans le fleuve, du parquet du pont Jacques Cartier.

Mardi matin, le juge Pomerleau, celui-ci à la cour de justice de Montréal, mit le procès en pause, en attente de plus d'informations sur la location de l'accusé. Il demanda aux jurés de retourner chez eux jusqu'à nouvel ordre. Le Juge Pomerleau dit aux avocats qu'il n'allait pas utiliser l'argent des contribuables pour une cause où il semblait clair que le coupable n'était plus sur cette terre.

LES PHOTOS ENTOURANT CETTE HISTOIRE



Bateau a ponton



Lac Massawippi



Bateau Cigarette



Petit bateau



Le phare de Caraquet



Hélicoptère Super Puma



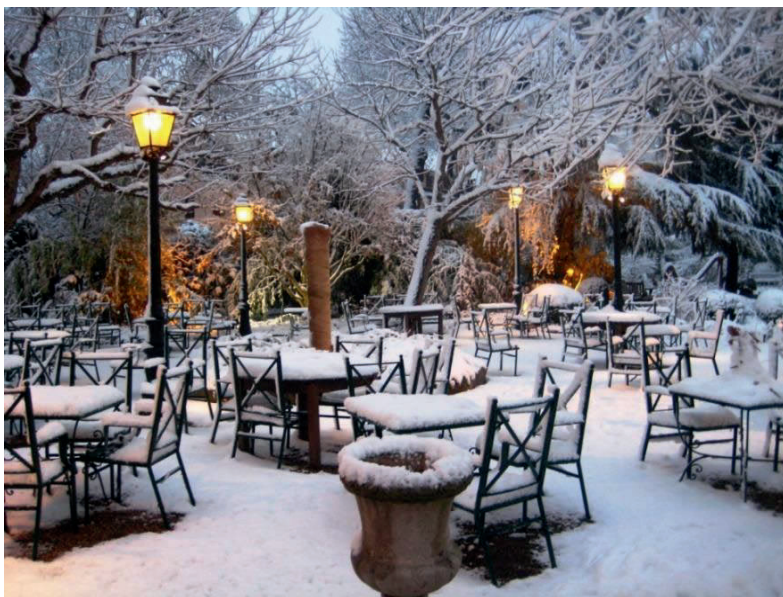
Mado



L'hiver à Montréal



L'été à Montréal



Terrace extérieure en hiver à Montréal



L'arme de Mark



Maison de famille de Michel



Route 55



Tour d'observation Petite Rivière Bostonnais



St-Alfonse Resto-Pub



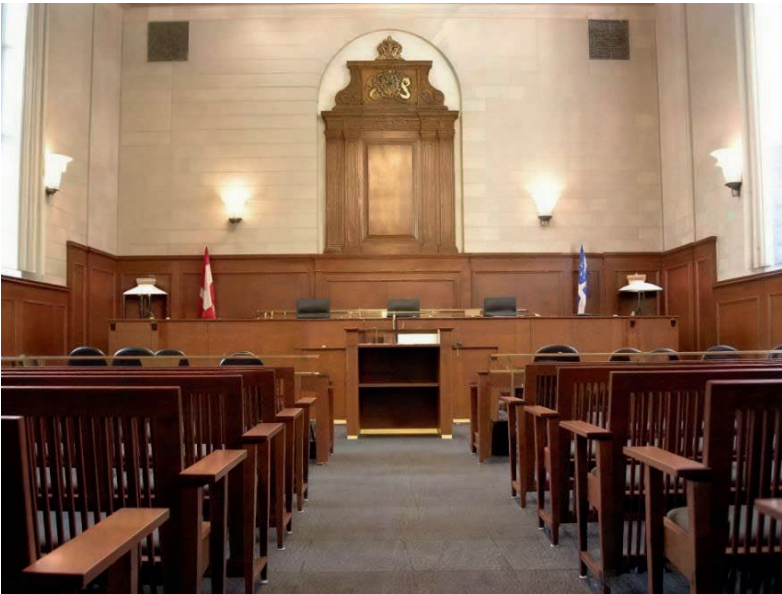
Kitesurf



Bistr'ean Pub



DHC-2 Beaver



Salle de cours, palais de justice



Saint-Anne-du-Lac sur les rives du lac Tapani



VOIR MENTIR

Un **guide pratique** répertoriant
des outils importants
sur la **détection du mensonge**

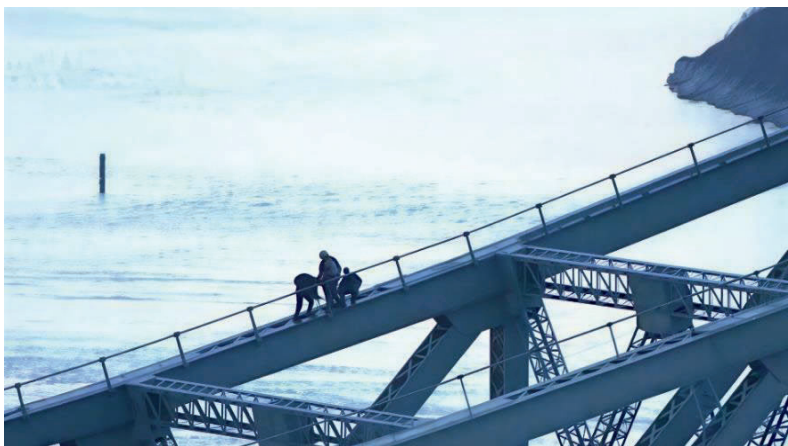


Christine Gagnon et Christian Martineau

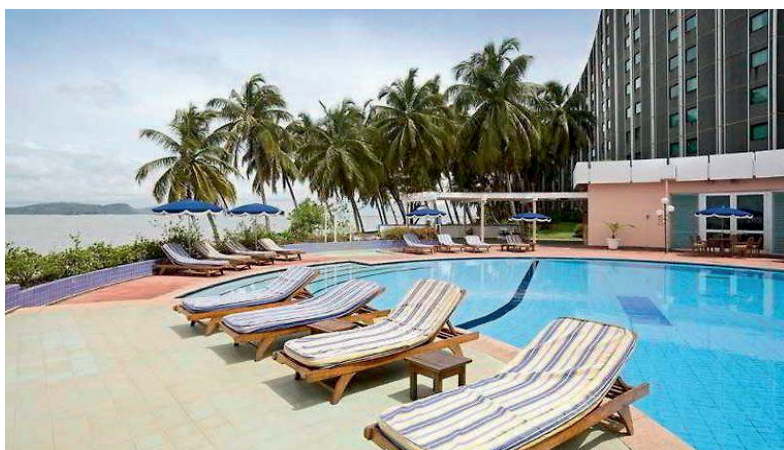
Livre "Voir Mentir"



PIPER PA-31 NAVAJO



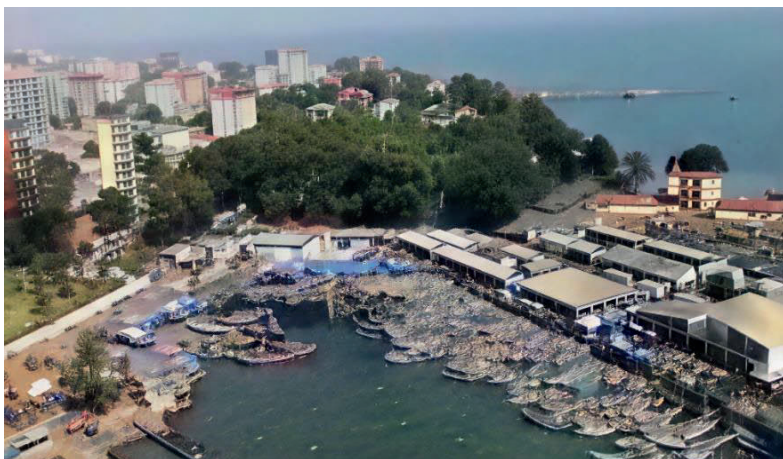
Pont Jacques Cartier



NOVOTEL Ghi CONAKRY



Ile Kassa



Vue de la chambre de Paul, Conakry



PA-12 PILATUS



LET-401 MU



HOTEL DU LAC



Lagune de COTONOU



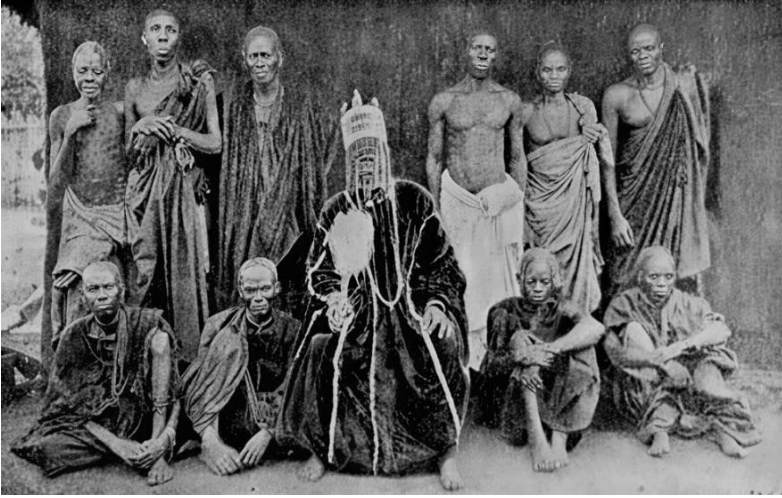
Grandes barques de pêcheurs



MAMAN BÉNIN RESTAURENT



PORTO-NOVO



Le roi de Parakou



PARAKOU



Parachutistes quittant le LUT-401



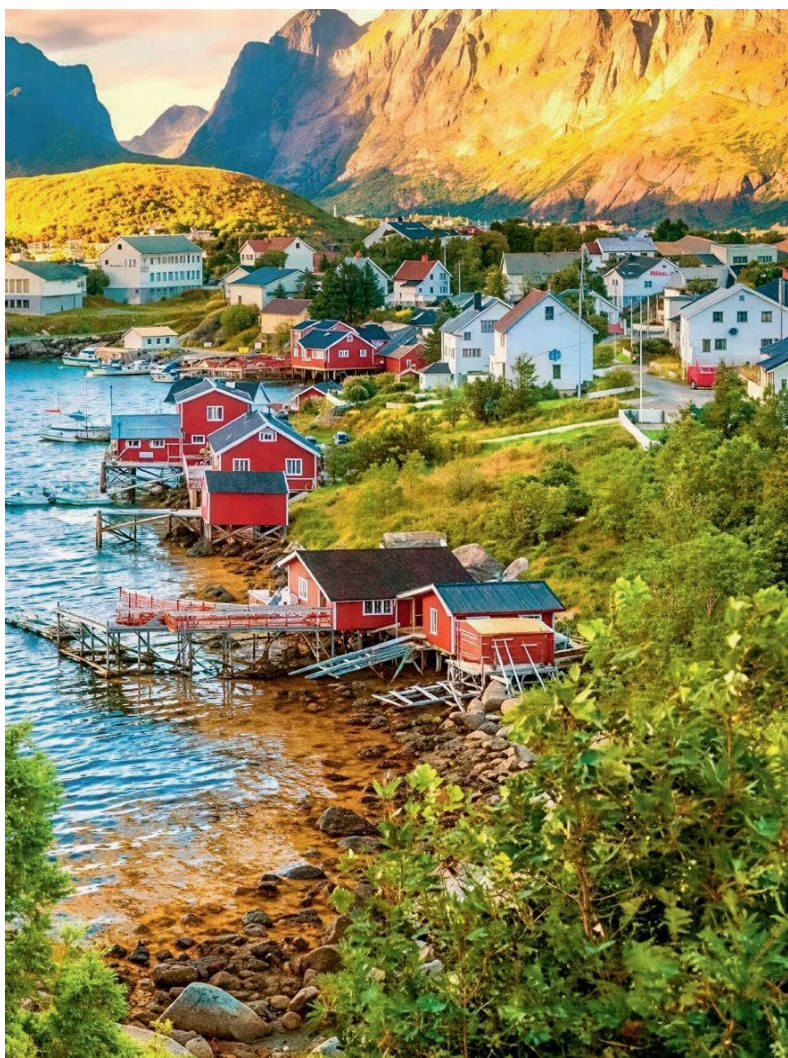
Restaurent en bord de mer Bénin



Village de ROROS



Village de ROROS



LA NORVEGE



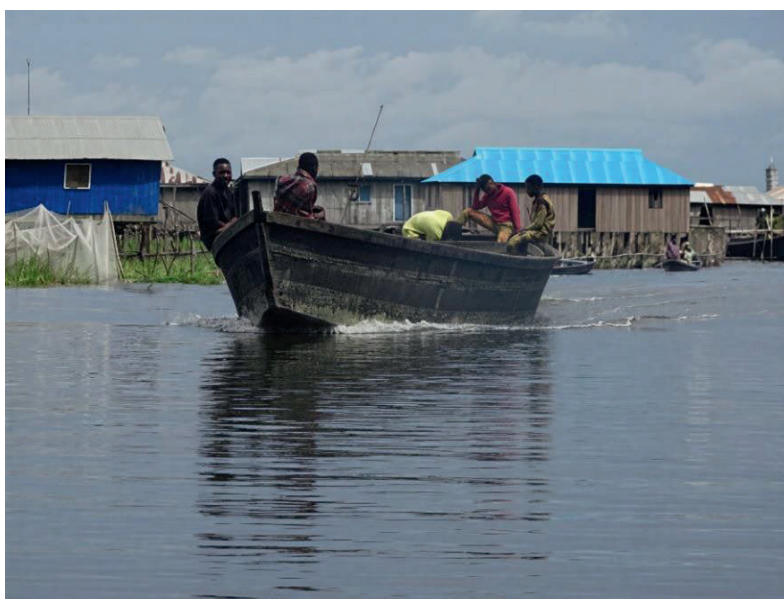
GROS MASTODONTES



Michel après son opération cervicale



Village de AVLÉKÉTÉ



Village de AVLÉKÉTÉ



Péninsule de DINGLE



RUE PRINCIPALE DINGLE



SKIMBOARD



AIR COTE D'IVOIRE AIRBUS 330 NEO



SIMULATEUR AIRBUS 320



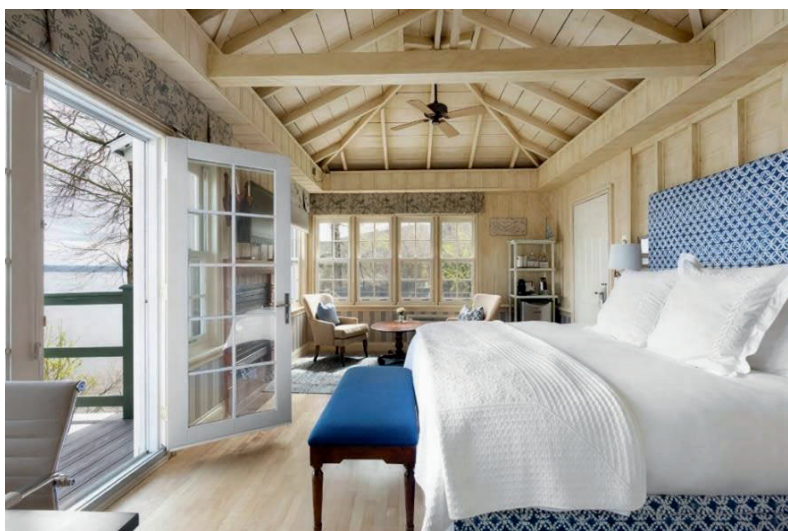
SIMULATEUR AIRBUS 320



ILE MAURICE



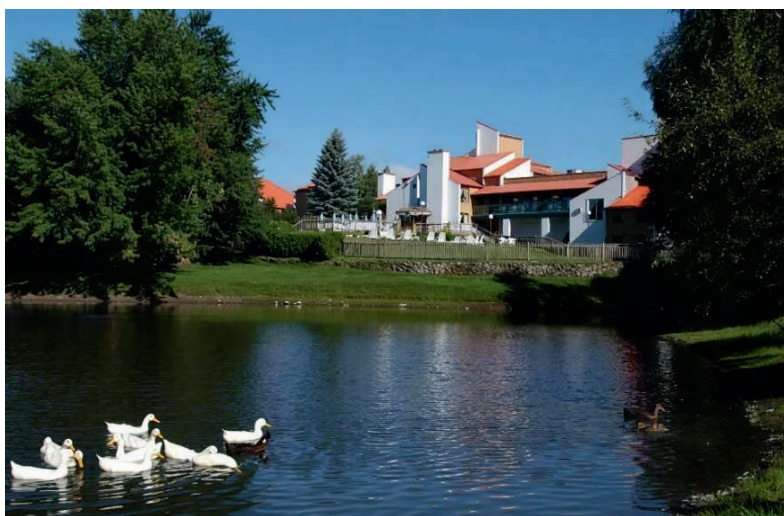
MANOIR HOVEY



Chambres au MANOIR HOVEY



Lac MASSAWIPPI



LE CHÉRIBOURG



Péninsule de DINGLE



VIEUX MONTRÉAL



LE MARCHÉ JEAN-TALLON

LES QUATRE MOUSSES QUE TERRE-À-TERRE?

DEUXIÈME PARTIE

11 UNE NOUVELLE VIE DE LA GUINÉE AU BÉNIN

En arrivant à Conakry, la capitale de la Guinée, ce lundi 29 octobre 2018, Paul avait été vraiment dépaycé. En prenant ses premières bouffées d'air africain, il reçut dans ses narines, un mélange d'épices, d'humidité et de fumée. Il s'était réservé une chambre au 'Grand Hôtel de l'Unité' un hôtel de 196 chambres sur 12 étages face à la mer. Un hôtel où un ami de son père qui travaillait comme pilote en Guinée dans les années 1990, y passait ses nuits à l'occasion lorsqu'en ville.

Paul était extrêmement impressionné par la pauvreté et aussi par la gentillesse de ses habitants. Le lendemain matin, il prit une petite barque à moteur pour se rendre sur l'île Kassa, une des grandes îles de cet archipel *de Loos* à environ 2 km, en face de son hôtel pour nager et voir les beautés de cet endroit encore vierge. Une île en arc de cercle de plus de 7 km avec magnifiques plages.

Le nom de cet archipel d'îles vient du Portugais "*Ilas dos Idolos*" îles des idiots. Le lendemain, il prit plusieurs heures à marcher dans Conakry, une ville d'une population d'environ 3 millions habitants. Après quelques heures il s'offrit une bière locale, une 'Sobragui' froide et assez bonne. Il avait vraiment besoin de se désaltérer et de vivre pleinement dans son nouvel environnement.

Ainsi, il attendait toujours des nouvelles de son père qui se promenait entre la ville de Fria dans le nord-ouest du pays où se trouvait une mine de bauxite, et la ville de Kissidougou, dans l'est du pays, où il y avait une mine de diamant. À Fria, son père lui avait peut-être trouvé un travail de pilote sur un avion Pilatus PC-12, un monomoteur à ailes basses pour 9 passagers.

Paul était à la fois triste et heureux. Il pensait beaucoup à Laura, son amoureuse toujours au Canada. Il avait appris qu'à l'hôpital de Fria, il manquait d'infirmiers et d'infirmières diplômés. Il espérait intéresser Laura à cette région du monde. Pendant ses marches dans la ville de Conakry, Paul écoutait les sonorités tendres et lentes d'une des langues de la région, le Malinké. Il aimait déjà les gens de ce coin du monde.

Le soir même, il reçut un appel de son père. Celui-ci était à Kankan une ville à environ 190 kilomètres au nord de Kissidougou dans l'est du pays, une ville à plus de 638 kilomètres de Conakry.

"Papa, avant tout, il semble que l'on va te remettre la caution que tu as dû déboursier pour que je garde ma liberté avant et pendant mon procès. Maintenant que je suis apparemment mort, ils devraient te remettre tes argents."

"C'est bien Paul. Moi, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour toi."

"Papa, ne me fait pas languir, es-tu blessé, es-tu malade?"

"Non non, tout va bien ici. Ferme-toi et écoute. Il n'y a pas de grave situation" confirma le père.

"Désolé papa, j'ai eu peur. Je t'écoute."

"Premièrement, pour ce qui est de la place de pilote sur Pilatus PC-12, elle a été acceptée par un autre pilote de la région

hier matin. Tu n'as donc plus de chance d'emploi ici en Guinée pour l'instant. De plus, dans cette région, ils n'engagent pas de 'danseur nu' de ton type, alors tu dois également oublier cette solution."

"Papa, merde, où as-tu appris cet humour que même mon ami Michel Lamontagne l'humoriste, ne pourrait pas accepter."

"D'accord, mais maintenant, la deuxième nouvelle. Tu veux la deuxième nouvelle?" dit le père.

"J'écoute papa."

"On cherche un copilote sur un LET-410 MU à Cotonou."

"Papa, je ne sais pas ce qu'est un LET-410 MU et je ne sais pas où est situé Cotonou."

"Tu es pilote mon homme, tu devrais connaître les outils de ton métier, merde."

"Papa! Relax, tu es agressif maintenant" répondit le fils.

Le père de Paul était ingénieur dans les mines mais il avait toujours été intéressé par le monde des avions de toute sortes. Il avait beaucoup de connaissances sur les types d'avion de même sur les performances de ceux-ci. C'était un de ses plus importants passe-temps.

"Ok Paul, je t'envoie immédiatement une photo du LET-410 Mu sur ton téléphone portable. Cet avion est un bimoteur de 19 passagers développé par une entreprise tchèque dans les années 1970. Un avion à ailes hautes, un avion de plus de 14 mètres de longueur et volant à 300 km par heure"

"Ok, je vois l'avion mais je ne sais pas où est situé la ville de Cotonou, et je n'ai pas de mappemonde avec moi."

“Cotonou est la plus grande ville du Bénin. Ce pays est à l’est du Togo et à l’ouest du Nigéria. La ville de Cotonou fait face au sud, au golfe de Guinée. À l’est, le Nigéria lui, est un pays de 214 millions d’habitants où l’on trouve beaucoup de violences et beaucoup de tensions entre musulmans et chrétiens. Un pays où il y a plus de 520 langues parlées. La langue officielle est l’anglais.

À l’ouest du Nigéria, le Bénin est un petit pays agréable où la violence n’est pas endémique et où il est bon vivre même si la population est pauvre. La langue officielle est le français et la population y est d’environ 10 millions.

Je t’ai réservé une place sur un vol de Conakry à Cotonou demain en milieu de journée sur le vol HF 721, sur la Société aérienne ‘Côte d’Ivoire’. Je t’ai également réservé une chambre pour quelques jours à l’Hôtel du Lac, un hôtel avec une très grande piscine face à la lagune de Cotonou.”

“Papa, tu es trop bon pour moi. Je vais te le remettre au centuple. ”

“Commence par te trouver un travail et une vie avant de promettre ce que tu ne pourras jamais me remettre. Bref, appelle-moi quand tu auras ton premier talon de paye, que tu sois pilote ou balayeur de rue” dit le père.

Le lendemain, premier novembre, Paul était dans un Airbus 320 en route vers le Bénin. À son arrivée à l’aéroport de Cotonou, il prit un taxi. En fait, c’était une très vieille Toyota dont le plancher était défoncé par endroit. Le chauffeur lui demanda d’où il venait. Paul lui dit qu’il venait du Québec. Le chauffeur lui dit qu’il ne connaissait pas cet endroit.

Paul lui dit alors :

“Je viens du Canada.”

“Ah, le Canada, mon frère vit là-bas. Tu t’appelles comment? Moi je suis Diallo.”

“...”

“Tu t’appelles comment monsieur?” redit le chauffeur.

“Je m’appelle Paul.”

“Qu’est-ce que tu fais ici monsieur Paul?”

“Je viens voir pour un travail de pilote.”

“Tu es pilote de bateau, de grand bateau?”

“Non, je suis pilote d’avion, dans les airs!”

“Alors mon ami, tu auras besoin d’un chauffeur, je serai ton chauffeur, comme cela, tu ne te feras pas voler tous tes sous.”

“Pour l’instant, je n’ai pas d’argent, je suis ici pour me trouver un travail.”

“Tu es Canadien, tu auras un travail tout de suite mon ami. Voici mon numéro de cellulaire. À partir de maintenant, je suis à ton service 24 heures sur 24. Tu es mon ami maintenant monsieur Paul.”

À son arrivée à l’Hôtel du Lac, il donna 5,000 CFA à son chauffeur et lui dit à la prochaine. Ce dernier lui dit qu’il était toujours dans le coin, près de l’hôtel.

“Souvent je suis dans le parking de l’hôtel avec des amis qui eux aussi, se cherchent du travail pour se payer un bol de riz le soir même” lui dit Diallo.

C’était un petit hôtel de 5 étages, un hôtel d’environ soixante chambres. Une fois dans sa chambre, au 3 ième étage de l’hôtel Paul actionna l’air climatisé qui semblait bien

fonctionner et se rendit sur le balcon pour un coup d'œil sur son environnement.

À ses pieds, il y avait une très grande piscine, et plus loin il voyait la Lagune de Cotonou avec ses grandes barques en bois. Des barques de pêcheurs longues de plus de 7 mètres. L'avant et l'arrière de ces barques étaient en pointe et elles étaient d'une largeur d'environ 1.5 mètres au centre.

Au loin de l'autre côté de la lagune, l'on voyait le côté ouest de la ville. À sa gauche Paul voyait le centre de diagnostics et d'urgences 'Padre Pio'. À sa droite l'on voyait le Supermarché Du Pont. Paul avait les yeux grands ouverts, car ces institutions ne ressemblaient en rien aux institutions d'Amérique du Nord. Il comprenait qu'il découvrait un nouveau monde. L'Amérique qui se pensait le centre du monde venait de prendre une débarque.

Vers 19 heures la faim venant, il se rendit à l'entrée de l'hôtel et fut surpris de voir Diallo son nouvel 'ami' et chauffeur qui se relaxait. Ce dernier lui dit qu'il allait l'amener à un bon restaurant béninois à prix raisonnables. Diallo lui dit qu'il allait l'attendre dans la voiture pour son retour à moins que monsieur Paul ne veuille aller en boîte après le repas. Il fallut quelques secondes à Paul pour comprendre qu'aller en boîte voulait dire, aller dans une discothèque.

Ce chauffeur, Diallo, apparemment son nouvel ami, amena Paul au restaurant 'Maman Bénin' où on lui servit un repas de Tchintchin Ga, une viande de mouton grillée servie avec du Toubani fait de farine de manioc. Pendant ce repas, Diallo l'attendait dans sa voiture. En fait, ce dernier jamais ne pourrait se payer un repas dans ces restaurants pour les européens et les chefs d'État.

Paul comme européen mangeait à la fois à l'aide de ses papilles gustatives et également avec ses yeux. Il parla beaucoup au retour du restaurant avec Diallo son chauffeur. Paul apprit que

le vrai nom de ce dernier était Djimon mais ce dernier exprima qu'il voulait qu'on l'appelle Diallo face aux européens. En le quittant à l'hôtel Paul demanda à Diallo de l'attendre à 10 heures le jour suivant pour le transporter à l'aéroport.

*

Après une bonne nuit de sommeil et un excellent petit déjeuner au restaurant de l'hôtel, Paul quitta avec son nouveau chauffeur et 'ami-employé' Diallo vers l'aéroport international 'Cardinal Bernardin Gantin' de Cotonou. Pendant la route, Paul sentait venir un stress important. Le travail qui lui était proposé était un travail de pilote sur avion bimoteur. Paul lui, avait toujours volé des avions monomoteurs. Il est vrai qu'au début de l'année précédente, il avait pris des cours de vol sur avion bimoteur et étudié pour ainsi, recevoir sa licence de vol sur multimoteur. Il avait également étudié et reçu sa qualification de vol aux instruments que l'on appelle le vol IFR. Cela lui permettait également de voler des avions dans des conditions où il ne voyait pas le sol. Par exemple des vols dans les nuages, dans la pluie ou dans la neige. Il avait donc obtenu ces qualifications mais il n'avait aucune expérience de vol dans ces conditions. Lors de ses vols comme pilote de brousse, il ne volait jamais dans les nuages et il avait toujours le sol en vue. Il avait maintenant peur de ne pas impressionner les patrons de cette société d'aviation, que ce soit le directeur d'exploitation ou le chef pilote.

À son arrivée dans les bureaux de la société 'Air Taxi Bénin', le directeur d'exploitation le reçut immédiatement. Celui-ci, un homme d'environ 55 ans, un mulâtre qui apparemment, selon les recherches de Paul, avait la double citoyenneté, Béninoise et française. Ce dernier prit le CV de Paul. Il vit rapidement que cet homme était un Canadien. De plus, le directeur voyait que c'était un bel homme à la peau noir ébène, de presque 190 centimètres, svelte et puissant. Il dit rapidement à Paul :

“Bienvenue chez nous, tu vas effectuer ton premier vol comme copilote sur le LET-410 ce lundi 5 novembre. Tu vas voler avec le commandant Bio Tchané. Maintenant vas voir le chef pilote, monsieur Wadagni pour qu’il te donne les manuels de l’avion pour que tu puisses étudier les performances et les vitesses de l’appareil que tu vas piloter.”

Après avoir rencontré le chef pilote et prit les manuels pour étudier cet avion, il comprit qu’il n’allait pas recevoir d’entraînement sur l’appareil en vol avant son premier vol avec passagers comme c’est la règle en Europe et en Amérique. Malgré tout, il était heureux d’avoir un travail et de pouvoir commencer une nouvelle vie. Air Taxi Bénin effectuait des vols de l’aéroport de Cotonou ‘Cardinal Bernardin Gantin’ vers Porto-Novo la capitale du pays, 30 kilomètres à l’est de Cotonou.

Leur deuxième destination était vers la ville de Parakou situé à 334 km au nord du pays. Il apprit que cette dernière, la ville de Parakou fut fondée au 16 ième siècle par des commerçants de Wassangari, une population vivant au nord du Bénin. C’était apparemment des guerriers et des cavaliers réputés.

Aujourd’hui, l’on y produit de l’huile d’arachide et la culture du coton. Depuis 2001 elle avait sa propre université. C’est une ville où le footballeur était roi. Aucun édifice à étage, la majorité était des maisons en tôles à une seule pièce.

Paul était toujours impressionné par la force de la culture de ces nouvelles régions du monde qu’il découvrait, celles-ci tellement différente de celles où il avait vécu, en Amérique du Nord.

Paul avait adoré la vie dans la nature loin des hommes et de leurs villes. La vie qu’il avait vécu comme pilote de brousse

dans le nord canadien. Il était donc surpris de se sentir si bien dans cette faune africaine de grandes populations, des grandes villes africaines. Les gens étaient gentils, n'hésitaient pas à se toucher, s'embrasser, rire et pleurer sans peur du jugement des autres.

Il était maintenant temps de trouver une maison à louer pour lui et, il espérait pour Laura son amoureuse si jamais elle acceptait de venir le rejoindre. Il savait que son salaire serait d'environ 25,000 \$ canadiens par année. C'était peu mais c'était assez pour bien vivre et bien manger ici, dans la ville de Cotonou. Il pouvait se louer une grande maison pour environ 850 \$ canadiens par mois. Il était un peu tard dans la soirée pour contacter Laura au Québec. Elle lui manquait alors il se promit de la contacter à la première heure le lendemain matin. Il retourna donc à son hôtel où, dans sa chambre, enfin seul, il se mit à pleurer, entre la peur et le bonheur.

12 PENDANT CE TEMPS AU QUÉBEC

En fin de matinée de ce début du mois de novembre 2018, à Montréal, deux policiers étaient encore à l'appartement de Michel Lamontagne, cherchant des indices qui pouvaient leur indiquer où était caché ce monsieur Paul Desruisseaux accusé de meurtre. La thèse du suicide était toujours retenue mais l'on voulait s'assurer de la validation de cette théorie. Michel était heureux que Nia ne soit pas à l'appartement à cette heure-ci ce matin-là. Michel était seul à leur vendre sa salade. Nia était à déjà à son travail à cette heure du matin.

“Je n’ai pas eu de nouvelles de Paul Desruisseaux depuis le début de son procès. Vous savez que selon la cour, nous n’avions pas le droit de nous contacter. Les policiers ont trouvé ses vêtements sur le pont Jacques-Cartier. Il semble clair qu’il s’est suicidé en se jetant du pont dans les eaux du fleuve” dit Michel.

“Il est possiblement mort, mais tout est possible, il est important de vérifier toutes les avenues monsieur Lamontagne” dit l’un des policiers.

Michel passa 30 minutes avec ces deux inspecteurs. Il ne leur dit pas qu’il avait reçu plus tôt ce même matin, un appel de Lucie qui lui avait confirmé que Paul allait bien et, que ce dernier allait le contacter bientôt.

Lucie quant à elle, était toujours sur son contrat comme comédienne se terminant au début mars 2019 à Toronto et cela pour une série télé canadienne anglaise. Son contrat de travail allait probablement être reconduit de plusieurs semaines. Deux fois par mois, sa nouvelle copine Ingrid, toujours policière à la ville de Québec venait la rejoindre à Toronto. Elle était donc heureuse ces jours-ci notre Lucie. Tôt ce matin-là, alors qu’elle

était toujours endormie, Lucie avait reçu un appel qui lui avait fait vraiment du bien.

“Yes, hello, who is it?” demanda Lucie.

“C’est Paul, ma belle idiote, ma chérie.”

“Paul, Paul, je suis tellement heureuse d’entendre ta voix. Où es-tu, es-tu en bonne santé?”

“Tout est très bien avec moi. J’ai quitté le Canada car j’avais vraiment peur d’être enfermé pour meurtre alors je me suis sauvé. Je suis en Afrique. J’ai eu la chance d’avoir l’aide de mon ami Richard, le mari de Juliette la sœur de Michel. J’ai également reçu bien sûr, l’aide de mon père” continua Paul.

“Comment va mon monsieur Desruisseaux préféré, ton père? Demanda Lucie.”

“Il va très bien, il est toujours ingénieur en Guinée. Mais moi, j’avais cherché du travail et cela sans résultat dans ce pays alors, j’ai finalement trouvé un travail comme copilote sur un avion au Bénin, basée dans la ville de Cotonou. J’aimerais faire venir Laura ici si elle était d’accord. Elle est enceinte et elle pourrait, si elle le voulait, venir vivre et travailler ici, la vie est belle ici au Bénin.”

“Wow, incroyable, elle devrait avoir l’enfant vers quelle date?” demanda rapidement Lucie.

“Vers avril ou mai 2019 si tout va bien. J’espère qu’elle voudra toujours bien venir vivre ici au Bénin avec moi. On manque d’infirmières diplômées dans la région. Elle serait utile ici si elle voulait y vivre et travailler.”

“Je veux être marraine de ton premier enfant Paul? De plus, avec mon salaire d’actrice je pourrai venir te voir en Afrique

aussitôt que mon contrat se termine ici à Toronto vers le mois de mars, peut-être pour l'arrivée de ton enfant" dit Lucie.

On parla encore quelques minutes quand Paul lui demanda de ne pas contacter les autres car il voulait avoir la chance de les surprendre avec son appel qui incluait la venue de son enfant. Son prochain appel fut pour Michel.

"Pourrai-je parler à Jean-Claude Killy?"

"Vous avez un mauvais numéro de téléphone monsieur" répondit Michel.

"Désolé, l'on m'a confirmé que j'avais le bon numéro de téléphone" dit Paul.

"Monsieur, vous avez un mauvais numéro" répondit encore Michel.

"Monsieur, je vous le jure, c'est Paul Desruisseaux qui veut lui parler."

"..."

"Allo, es-tu encore là?" demanda Paul.

"..."

"Tu as vraiment perdu un peu de ton intelligence à force de transporter des personnes décédées" dit Paul en riant.

"Paul, Paul, Paul, c'est toi Paul?" dit finalement Michel.

"Oui mon ami, c'est moi."

"Où es-tu, es-tu ici à Montréal, où es-tu?" continua Michel.

"Je suis à Cotonou au Bénin"

"Cotonou, le pays à côté du Togo, wow, chanceux."

“Tu connais ces régions du monde? tu m’impressionnes”
reprit Paul.

“J’ai toujours été intéressé à connaître le monde. J’aimerais avoir la chance de voyager dans ma vie mais c’est dispendieux de voyager” dit Michel.

“Alors mon homme, grâce à moi maintenant, tu as une chance de voyager à peu de frais. Prends-toi un billet d’avion pour Cotonou et je vais m’occuper de toi ici. Tu seras logé et nourri gratuitement. Si je me rappelle bien, tu as beaucoup de congés à venir de ton employeur je crois, la ville de Montréal?”

“Mais, qu’est-ce que tu fais là au Bénin, As-tu un travail et si oui, dans quel domaine?” demanda Michel.

“Bonne nouvelle, j’ai un travail de pilote d’avion ici au Bénin. Je suis copilote sur un avion bimoteur pour 20 passagers. Je fais des vols à travers le pays. J’ai aussi loué une maison dans la ville de Cotonou et j’attends l’arrivée de Laura à la fin du mois de décembre, elle a accepté de venir me rejoindre. ”

“Paul, mon prochain contrat comme humoriste est seulement au milieu janvier alors j’accepterais bien ton offre d’aller te voir. Si jamais tu acceptais, pourrais-je amener Nia avec moi. Qu’est-ce que tu en penses?” demanda Michel.

“Tu devrais venir seul car ici, il y a beaucoup de belles filles qui sont beaucoup moins difficiles que les Nord-Américaines.”

“ ... ”

“C’est une blague, imbécile, Bien sûr que Nia est invitée, c’est évident. Question sérieuse maintenant, es-tu vraiment en couple avec Nia? Travaille-t-elle ces temps-ci?”

“La première question est difficile à répondre mais, à ta deuxième question, je peux te dire qu’elle a décidé de se lancer en politique municipale donc elle est assez libre pour l’instant.”

“Je vous attends quand vous voulez” répondit Paul.

“Alors on va venir te voir au mois de décembre, ok?” répondit Michel.

“Parfait, cela me donnera du temps pour prendre de l’expérience comme pilote de ligne ici au pays” répondit Paul.

“Ok mon homme, je t’envoie nos dates de voyages aussitôt que nous avons nos billets d’avion. Ah, j’ai oublié de te demander : Il paraît que la mer est démontée au Bénin. Pense-tu qu’ils vont la remonter avant notre arrivée, j’aimerais bien la voir.”

“???”

“Est-ce qu’ils auront remonté la mer avant notre arrivée, j’aimerais pouvoir y nager?” reprit Michel.

“Sombre sire” répondit Paul, “tes blagues sont à l’occasion difficiles à suivre.”

Après l’appel de Paul, Michel contacta tout de suite Lucie sur son cellulaire. Il eut de la chance car elle répondit immédiatement.

“Tout va bien Michel, tout le monde va bien?” demanda Lucie.

“Aucun problème ma belle, mais je viens de raccrocher la ligne téléphonique avec Paul et il nous a invités à venir le rejoindre à sa nouvelle demeure dans sa nouvelle ville africaine.”

“Je suis aussi également invitée. Il m’a contacté et je lui ai dit que j’allais venir le voir à la fin de mon contrat à Toronto.”

“As-tu des congés pendant le temps des fêtes?” continua Michel.

“Le tournage de la série sur laquelle je travaille comme comédienne prend une pause du samedi 22 décembre au 6 janvier prochain, le 6 janvier 2019 bien sûr. Cela me donnera 16 jours de congé”.

“Alors écoutes-moi. Si on allait tous rejoindre Paul en Afrique pour le temps des fêtes?”

“C’est une assez bonne idée, je vais y penser” répondit Lucie.

“Il est triste de penser que Jacques ne pourrait pas venir avec nous pour rejoindre Paul. Nous aurions été les quatre mousquetaires, amis depuis longtemps. Cela me rend quelque peu triste” dit Michel.

“Attends un peu, dit Lucie. Je fais des recherches et je te reviens peut-être avec une, ou des solutions pour notre quadraplégique préféré” cria presque Lucie.

“?”

“Je te quitte et l’on se reparle plus tard dans la semaine” répondit rapidement Lucie avant de rapidement raccrocher.

Aussitôt que Lucie quitta la ligne téléphonique avec Michel, elle commença des recherches sur le transport de personnes à capacité réduite à travers les compagnies aériennes internationales. Elle y passa beaucoup de temps. Elle discuta également beaucoup avec le père de Jacques. Notre quadraplégique était excité mais son père était très sceptique. Il savait tout le travail nécessaire pour garder son fils en vie et il ne voyait pas comment le groupe d’amis de son fils pourrait faire tout ce travail.

Finalement, Nia et Ingrid la nouvelle copine de Lucie et qui était policière, se rendirent chez Jacques pour essayer de convaincre monsieur Sansfaçon son père, d'accepter leur offre de s'occuper correctement de son fils pendant ce voyage. Il finit par accepter à contrecœur. Jacques se sentait tellement excité et heureux soudainement.

Les deux filles contactèrent ensuite Lucie pour lui dire la bonne nouvelle. Par contre, cette dernière, Lucie, n'était pas très fortunée. Son métier d'actrice ne lui donnait pas les salaires des grands acteurs américains qui demandaient plusieurs millions de dollars pour tourner, jouer dans des films ou des séries télévisées. Lucie elle, ne savait pas si elle aurait assez d'argent pour se payer le billet d'avion vers l'Afrique.

Par contre, Jacques comme Nia avaient reçu séparément des sommes d'argent importantes après leur accident, ceux-ci venant des assureurs et des gouvernements. Nia et Jacques allaient pouvoir aider leurs amis pour l'achat des billets d'avions pour tous et ainsi pouvoir se rendre vers Paul.

Quelques jours plus tard, Michel, Nia, Lucie, sa copine Ingrid ainsi que Jacques avaient tous leurs billets d'avion pour Cotonou. Ils allaient quitter Montréal le 27 décembre en soirée avec une arrivée à Cotonou en après-midi le vendredi 28. Le retour était prévu pour le 05 janvier en soirée avec une arrivée à Montréal vers 11 heures le matin du 06 janvier 2019.

Laura elle, avait son billet de départ vers l'Afrique sans retour pour le samedi 29 en soirée avec une arrivée chez Paul son amoureux, le dimanche 30 en milieu d'après-midi. Elle était vraiment heureuse de voir toute la troupe se retrouver au Bénin avec elle. Elle avait été assez nerveuse de devoir se retrouver seule en Afrique dans un monde inconnu par elle alors, la présence de ses amis allait la rassurer.

13 UN VOYAGE DE GROUPE

“Il fait vraiment chaud dans ton pays. À Montréal hier, le 27 décembre, il faisait -4 degré Celsius. Ici il fait 31 degrés à l’ombre alors je ne crois pas qu’il neige souvent ici” dit Michel en sortant des douanes et en voyant Paul qui l’attendait avec un grand sourire.

“Le climat n’améliore pas ton intelligence mon cher Michel” dit Paul en riant.

Paul savait que Michel et Lucie arrivaient sur ce vol d’Air France mai il ne savait pas qu’ils étaient accompagnés de Nia, Ingrid et Jacques. Michel et Lucie avait toujours caché à Paul leur arrivée.

“Les vols se sont bien passés mon homme?” demanda Paul, vraiment excité de voir son ami Michel.

“Oui, tout s’est bien passé, tout a été très agréable” répondit Michel.

Paul vit alors Lucie sortir de la porte des douanes. Il se lança vers elle pour la prendre dans ses bras. En la serrant dans ses bras, il vit s’approcher Nia qui était là derrière Lucie. Paul avait les larmes aux yeux, il était vraiment heureux de la voir ici en Afrique. Il alla donc embrasser Nia tendrement.

“Michel m’avait caché que tu venais avec lui. Je suis très heureux que tu sois ici avec cet imbécile de Michel hi hi. Ne vous inquiétez pas tous les trois, j’ai une grande maison avec quatre chambres à coucher et une grande véranda” continua Paul fier et heureux.

Lucie prit Paul par le menton et lui dit :

“C’est triste que nous ne sommes que trois, cela laisse une chambre de libre.”

“Savais-tu que durant mon travail comme comédienne à Toronto ces dernier-temps, j’ai étudié la magie blanche” dit alors Lucie.

“???” fut la réponse de Paul.

“Regarde derrière toi Paul” lança Lucie qui s’éloigna d’un mètre de Paul.

Ce dernier se tourna vers la porte des douanes et vit Ingrid la copine de Lucie qui poussait la chaise de Jacques qui, souriait les yeux tournés vers Paul. Ce dernier se mit à pleurer à grosses larmes et se lança sur Jacques l’embrassa partout sur son visage. Derrière lui, Ingrid la nouvelle amoureuse de Lucie lui dit:

“Et moi, je ne compte pas. Cela fait des heures que je pousse ton ami Jacques sans aucun salaire. Je ne suis pas une infirmière professionnelle comme ta copine Laura mais Lucie m’a forcée à venir ici sans salaire et cela comme aide infirmière hi hi.”

Paul laissa son ami Jacques pour embrasser Ingrid. Il ne savait plus où mettre la tête. L’on réussit finalement, après plusieurs embrassades, par quitter l’aéroport pour se rendre chez Paul.

Arrivés chez ce dernier, Paul leur présenta les lieux et leur dit qu’il avait engagé une cuisinière qui également, s’occupait de tenir la maison propre. Ces amis ne comprenaient pas comment il pouvait se payer une aide à temps plein.

“Ici, pour un peu plus de 100 \$ américain par mois on peut trouver un, ou une employée agréable et souriante qui serait très heureuse de recevoir ce très bon salaire. C’est près du double des salaires moyens dans le pays. Le prix de la vie est assez différent ici que chez-vous” leur dit Paul, avec un grand sourire.

“Madame Sourou nous a préparé le ‘Monyo’ pour le dîner. C’est un mélange de tomates, piments et de poissons. Comme nous sommes deux personnes de plus pour manger, elle a ajouté un peu de pâtes. Ne vous inquiétez pas, les aliments sont bien cuits, vous ne devriez pas attraper la fièvre typhoïde” confirma Paul.

Ce fut un repas mémorable. Tous parlaient, tous se coupaient la parole les uns les autres. Tous encore riaient, pleuraient et l’on se retrouvaient souvent en fous rires contagieux.

Paul avait insisté pour être celui qui allait aider Jacques à prendre son repas.

“Comment aimes-tu ton nouveau travail de pilote ici?” lui demanda Jacques

“Je dois t’avouer que j’adore ce travail, j’apprends beaucoup. J’avais très peur de ne pas être capable de bien faire ce travail, mais le pilote commandant de bord qui travaille avec moi est très agréable et m’a beaucoup aidé les premiers jours. J’avais à connaître l’avion, mais j’avais également à connaître la région et ses aéroports. Hier tu ne croirais pas mais, nous avons transporté des parachutistes que nous avons laissé quitter l’avion en vol à plus de 3,000 mètres. C’était incroyablement impressionnant de les voir quitter notre avion par la porte arrière gauche en altitude.”

“Moi j’aimerais essayer ce sport” dit Jacques. “Quitter l’avion en vol et me laisser tomber vers le sol. Attendre longtemps avant d’ouvrir le parachute afin de sentir le vent sur mon visage” dit sérieusement Jacques.

“Moi” dit sérieusement Paul, “J’ai également hâte de vivre la saison des pluies qui est apparemment, entre le mois d’avril et le mois de juillet. Ainsi, je vais en apprendre encore plus

sur cette région du monde. Et toi que fais-tu de tes journées Jacques chez ton père, tu écoutes la télévision, tu lis, comment passes-tu tes journées, toi qui étais un grand skieur et magnifique golfeur?”

“Mon père m’a acheté un programme d’ordinateur qui écoute ce que je dis, qui l’enregistre et le transfère également en écrit sur mon ordinateur.”

“Tu pourrais m’envoyer de longues lettres d’amour cher idiot hi hi” répondit Paul.

“En fait, depuis le début du mois de décembre, je suis à écrire un livre” dit Jacques.

“Tu es sérieux, toi qui ne lisais presque jamais. Quel est le sujet de ton livre?”

“C’est en fait comme une biographie romancée de ma vie. Je parle de mes exploits de skieur, de golfeur, mes histoires de travail dans la boutique de ski. Je parle même de nos beuveries avec Lucie, Michel et toi à Montréal.”

“Merde, j’espère que tu as changé nos noms dans ton livre.”

“Dans mon livre, tu n’es pas un Québécois à la couleur de l’Afrique noire, tu es un Dominicain brun pâle qui parle seulement l’espagnol” dit Jacques en riant.

“Je te déteste de plus en plus mon méchant ami et quadraplégique. As-tu beaucoup de pages d’écrites?”

“Je crois que j’ai environ 50 pages d’écrites à 250 mots par page” répond Jacques.

“Puis-je en lire quelques pages?” demanda Paul.

“Regarde ici sur mon ordinateur, tu peux lire les premières lignes.”

“Ces lignes ici sont les premières lignes de ton livre?” confirma Paul.

“Allez, allez et lit Paul” dit Jacques.

‘Texte écrit par Jacques Sansfaçon’

Ceci est la vie d’un grand homme, un grand homme qui vécut au 21^{ème} siècle. Un grand homme, un homme de plus de 183 centimètres, un nez grec et les cheveux d’un blond plutôt du genre Allemagne de l’est plutôt que du genre Athénien. Ce grand homme, n’avait pas étudié vraiment dans sa vie et il n’avait jamais quitté sa région natale, son lieu de naissance. Il ne savait pas clairement où était situé la Grèce, donc Athènes. Cette ville, l’une des plus vieilles villes du monde, fut fondée vers 800 avant notre ère. On n’y trouvait des philosophes comme Socrate, Platon et Aristote et des auteurs comme Sophocle, Euripide et Aristophane. Il ne savait rien de ces histoires mais il adorait les souvlakis du restaurant de chez ‘George le Grec’ dans sa ville de naissance, Montréal.

“C’est incroyable mais seulement la lecture du premier paragraphe m’incite à voir la suite des aventures de ce gars, ton héros. C’est très rigolo” dit Paul avec surprise.

“Ok, super, je vais donc continuer à écrire. Tu trouves vraiment que cela peut finir sur les tablettes des librairies?”

“Je ne sais pas, mais je crois que tu as ton propre style d’écriture. On ne sait jamais” dit Paul. “Fait le lire aux autres.”

“Il n’en est pas question. Je ne veux pas de critiques de Lucie ou Michel. Mais par-contre, venir ici et voir ce pays d’Afrique, cela va m’offrir beaucoup de matériel pour continuer mon livre” continua Jacques.

“Mais où as-tu trouvé tes idées pour le début de ton livre?” demanda Paul.

“J’ai beaucoup de temps libre dans ma belle chaise électrique alors, je m’amuse sur internet. En fait, je passe plusieurs heures par jour sur Wikipédia.”

“C’est quoi Wikipédia?” demanda Paul.

“Je vois que tu n’es pas souvent sur internet sauf pour étudier tes manuels d’avion. C’est comme une encyclopédie en ligne, une encyclopédie sur internet, si tu veux. Tu n’es pas très rapide du cerveau mon Paul. Je croyais qu’il fallait être intelligent pour devenir pilote...”

“Toi Jacques, dis-moi une autre vacherie et je te débranche et te laisse dans le milieu de la rue?” dit Paul en riant.

On continua à s’attaquer l’un et l’autre en riant pendant quelques temps quand, Nia les interrompit pour leur dire :

“On profitera de bien dormir ce soir, demain on va se promener dans la ville pendant que Paul sera au travail. Il sera de retour de vol après-demain matin et il sera heureusement libre pour venir avec nous pour l’arrivée de Laura en fin d’après-midi dimanche. Qui veut aller attendre Laura à sa sortie de l’avion?” demanda Nia.

Paul prit alors rapidement la parole :

“J’aimerais me rendre à l’aéroport seul pour accueillir Laura à son arrivée. Par contre, vous pourriez tous être ici pour l’accueillir avec un grand festin lorsque nous arriverons à la maison. J’aurai de bonnes bouteilles de vin d’Afrique du Sud que j’ai achetées pour l’occasion. J’ai également du bon Champagne de France.”

Personne n'osa le contredire. Il est vrai que c'était sa copine, sa maison et son enfant à venir. Nia avait développé une grande amitié pour Laura ces derniers mois et avait hâte de voir son amie mais elle comprenait Paul qui, de toute façon était également pour Nia, un de ses plus grand héros.

Le lendemain matin, Paul avait, après son atterrissage à Porto-Novo, téléphoné à la maison et parla à Lucie. Il lui expliqua qu'il avait engagé une infirmière béninoise pour s'occuper de Jacques pendant son séjour en Afrique. Elle devait entrer en fonction aujourd'hui vers 15 heures. Lucie était quelque peu sceptique mais elle allait attendre de voir avant de discuter le plan de Paul.

Après le petit déjeuner, Michel proposa à tous de se rendre à la plage en fin de matinée, ceci avant de se rendre découvrir la ville. Il expliqua que l'on avait tous besoin de se rafraichir. Paul leur avait suggéré de se rendre à la plage Houndodji du côté ouest de la ville.

"Mon chauffeur pourra vous y emmener et vous y attendre. Pas très loin de là, se trouve le restaurant Wado où vous serez très bien traité" avait ajouté Paul.

En fin de matinée, tous étaient à la plage incluant Jacques. Michel à un moment donné prit Jacques dans ses bras et, avec son accord, le lança dans plus de 1,4 mètre d'eau. Bien sûr, ce dernier coula rapidement au fond mais Michel était là pour le reprendre, lui sortir la tête de l'eau et le ramener dans sa chaise. Jacques garda le sourire pendant plusieurs minutes. Il avait l'impression de vivre pleinement avec tout son corps, comme si tous ses membres étaient toujours sous son contrôle. Vers 13 heures, l'on se dirigea vers le restaurant pour un grand festin. La vie était facile ici pour les riches étrangers.

Jacques se mit à parler fortement afin que tous ceux présents, puissent l'entendre. Il leur dit à tous :

“Vous savez que j’ai obtenu beaucoup d’argent après mon accident. J’aimerais donc demander, avec l’accord de Paul la permission de demeurer ici à Cotonou et y vivre. Les soins pour me laisser vivre sont environ 5 fois moins cher ici qu’au Québec pour presque les mêmes résultats. Je pourrais louer un petit appartement pas trop loin d’ici et engager des gens de cette ville pour s’occuper de moi. Je pourrais offrir de très gros salaires en argent local et ainsi avoir de très bons employés, heureux de leur travail à prendre soin de moi.”

“Tu es fou Jacques” dit alors Michel. “Tu pourrais vivre dans la maison de Paul avec Laura s’ils sont d’accord.”

“Non, je ne veux pas être ici à la naissance de leur enfant et passer mes journées à entendre les pleurs de leur fils ou de leur fille.”

“Je vois que tu es toujours aussi agréable dans tes réponses à la bonté des gens. J’aurais dû te laisser au fond de l’eau plus tôt ce matin” dit Michel en riant.

Le lendemain soir fut un grand banquet pour fêter l’arrivée de Laura. Bien sûr Lucie en prenant Laura dans ses bras lui demanda si elle pouvait toucher son ventre. Laura se laissa faire mais elle lui dit qu’elle ne ‘paraissait’ pas encore beaucoup, juste un petit ventre. Quant à Paul revenu de vol, on voyait clairement un grand stress dans son visage. Laura dut lui dire :

“Tout va bien avec moi mon bel amour, mon idiot préféré. Avant de perdre connaissance sous trop de stress, sache que je t’ai apporté deux livres que tu devrais lire pour te relaxer et pour comprendre la situation. ‘Le grand livre de la maternité’ et ‘La grossesse expliquée aux hommes’.”

“D’accord madame la patronne, je vais les lire. Mais également, j’ai appris ces derniers jours qu’ici, les Sage-Femmes sont très réputées.”

“Dans ce cas, j’accepterais peut-être de te laisser m’embrasser le ventre” dit Laura en riant.

Lucie qui regardait la scène dit soudainement :

“Moi aussi, j’aimerais avoir un enfant. Pourrais-tu Laura, me prêter ton Paul pour qu’il me donne de son sperme?”

“Laisse-le respirer quelques minutes avant de te jeter sur lui dit Laura en riant. De toute façon, il y a des milliers d’hommes dans les alentours qui aimeraient t’aider à procréer gratuitement. Les béninois sont souvent grands, minces, beaux et apparemment de bons amants.”

“Ce n’est pas une mauvaise idée, je devrais en parler à Ingrid hi hi” dit Lucie en touchant la main de sa copine.

Ce fut une autre soirée parfaite. Le 31 décembre, on fit une grande fête où l’on s’embrassa tous une première fois à minuit heure de Cotonou. On continua à fêter toute la nuit jusqu’à ce qu’on s’embrasse encore à minuit à l’heure du Québec. On décida, après une courte nuit de sommeil, de se détendre et de se tenir autour de la maison et dans le quartier en ce premier janvier. L’on put alors continuer à visiter la ville et ses alentours le 2 janvier au matin.

14 UN ARRET EN NORVÈGE

On décida plus tard, tous d'un même accord, de revenir deux jours plus tôt et de passer par la Norvège plutôt que par la France. Nia et Michel voulaient passer une journée et une nuit dans le village de Roros, une petite bourgade de ce pays fondée en 1644. Au 17 ième siècle, on y trouva du cuivre et du minerai de fer. Cela avait fait vivre les villageois pendant plusieurs décennies. Tous les édifices et bâtiments étaient construits en bois. La région était entourée de grandes forêts. Ce petit village était à 370 kilomètres au nord de Oslo, la capitale de la Norvège.

Lucie et Ingrid avait alors accepté de suivre leurs deux amis même s'il n'avait aucune idée de l'intérêt de faire un arrêt en Norvège. Ils savaient que c'était un pays au nord de la France mais là s'arrêtait leur connaissance. Le vol entre Cotonou et Oslo demandait un arrêt de cinq heures à Amsterdam. Bien sûr, les quatre amis quittèrent l'aéroport de Schiphol pour avoir la chance de passer quelques heures à visiter Amsterdam. Le train s'y rendant rapidement de l'aéroport. La distance était seulement de 22 kilomètres entre celle-ci et la ville. Tous les quatre adorèrent cette ville avec ses petites artères. Les habitants en grande majorité utilisant la bicyclette plutôt que l'automobile. Ils avaient été impressionnés également par ces nombreux canaux et ponts traversant les rues de la ville.

Plus tard, à leur arriver en Norvège après leur vol entre Amsterdam et Oslo, on prit le train pour Roros, ce petit village magnifique à 366 km de la capitale. C'était un village de 5,000 habitants avec maison en bois connu internationalement pour leurs beautés. Les quatre amis avaient passé de 30 degrés à 2 degrés Celsius en quelques heures.

Le choc fut difficile mais la beauté des paysages en valait la peine. Heureusement, ils avaient toujours leurs vêtements

chauds qu'ils avaient en quittant le Canada vers l'Afrique. Ils avaient également acheté quelques pièces supplémentaires acquises pendant leur arrêt au Pays-Bas. Tous réalisèrent qu'ils avaient vu deux faces du monde. Deux mondes de la planète terre. Deux mondes complètement différents. Ils avaient eu la chance incroyable de les regarder en face, l'un et l'autre. Deux continents et deux mondes tellement différents, loin l'un de l'autre et, tout de même semblables.

Ils admiraient maintenant la beauté des montagnes et forêts norvégiennes, la qualité et l'esthétique des maisons presque toutes en bois recueillis dans leurs grandes forêts. Ces maisons et commerces ne cessaient de les émerveiller. Retourner au Québec après ces deux semaines semblait presque inacceptable pour Michel. Il avait été difficile de laisser Paul, Laura et Jacques derrière eux en Afrique mais maintenant, il semblait qu'il pourrait presque, se décider à tout quitter pour venir vivre ici, dans l'un de ces pays du nord de l'Europe.

Il pensait à la Norvège à l'ouest de la Suède ainsi que la Finlande. Les trois pays au nord du Danemark. Michel savait que le norvégien, langue nommée le 'bokmal' était une langue d'origine germanique. Les Vikings furent les premiers à vivre ici en Norvège au 9^{ème} siècle de notre ère. Michel essaie de réfléchir à une façon d'y vivre et d'y travailler. Il était intéressé de voir si, la langue anglaise était comprise partout dans la population locale. Le français avait perdu de sa force dans la région alors qu'il y avait 60 ans, avant la deuxième guerre mondiale, cette dernière, la langue française, était la langue des politiciens internationaux et souvent utilisée comme deuxième langue partout en Europe et dans plusieurs autres régions du monde.

Par contre Michel ne pouvait savoir si Nia accepterait vraiment de le suivre dans son projet de vivre ici. Ses trois amies Lucie, Ingrid et Nia aimaient la région mais la différence entre, une visite et la vie quotidienne, était souvent très différente. De

plus, Nia avait toujours son projet de faire de la politique municipale à Montréal. Il vint alors l'idée à Michel, de revenir à Montréal et de revenir au mois de juin ici en Norvège afin d'y voyager du sud au nord pour 3 à 4 semaines afin de réfléchir sur le reste de sa vie. Il pourrait peut-être s'établir ici pour quelques temps, pourquoi pas?

Le vol de retour vers Montréal fut agréable et sans pépin. À la sortie des douanes Michel et Nia embrassèrent Lucie et Ingrid qui elles, étaient attendues à leur sortie par des amies pour une grande fête. Michel et Nia prirent un taxi jusqu'à leur appartement. On fit ensuite les courses, c'est-à-dire, acheter fruits et légumes pour regarnir la cuisine pour les repas de la semaine à venir. Nia revenait souvent sur son programme des prochaines semaines. Ses idées pour s'intégrer à un parti politique municipal.

Michel lui, parlait de son spectacle à venir le mardi 17 janvier. Ce prochain projet était un 20 minutes comme humoriste au Lion D'or, un bar réputé de la ville. Par contre, il n'était pas heureux de se remettre au travail à la morgue ce lundi 14 à venir. Il dit à Nia:

"Si j'avais les moyens de ne plus travailler comme 'Croque-mort' et de ne travailler que comme humoriste, ce serait incroyable."

"Tu ne sais jamais ce que la vie te réserve mon homme," lui répondit Nia en l'embrassant sur le bout du nez. "Moi je serai peut-être la première femme Première Ministre du Québec hi hi."

"Mais Nia, tu ne serais pas la première, tu serais la deuxième car il y a eu Pauline Marois de 2012 à 2014" l'informa Michel.

“Ok, ok, dans ces années-là, j’étais tournée vers les États-Unis alors, donne-moi une chance.”

“Tu as raison. Écoute, j’ai quelques blagues pour ton discours d’inauguration comme Première Ministre. À ta première apparition devant tes électeurs” s’essayait de dire Michel espérant faire rire Nia.

“Je crois que je pourrais m’en passer. J’espère que tu comprends que tu m’as fait perdre deux minutes de vie avec ces paroles inutiles” répondit sèchement Nia.

“Il faut bien que j’essaie mes blagues sur quelqu’un avant de les offrir au grand public” reprit Michel.

“Utilise donc tes confrères de travail plutôt que moi pour les prochaines fois, mon beau bonhomme.”

“Tu me trouves vraiment beau?”

“Crois-tu que je sois ici pour ton argent?” répondit Nia en riant.

“Tu n’es pas drôle, méchante dame hi hi” répondit Michel.

15 L'HUMORISTE SUBIT UNE NOUVELLE HISTOIRE QUI N'ÉTAIT PAS UNE BLAGUE

Michel arriva exactement à l'heure prévue ce lundi 14 janvier 2019 à l'entrée de la morgue pour débiter sa journée de travail, son travail de 'transport de cadavres'. Cette journée-là, son partenaire de travail était son patron immédiat pour ses prochaines 12 heures de service. Celui-ci, Butch Bouchard était agréable et toujours calme. Un corps très mince. Une grosse tête avec beaucoup de cheveux longs, presque blancs et attachés à l'arrière par une queue de cheval. Michel assumait que celui-ci devait avoir environ 55 ans. Ce dernier avait le même nom qu'un autre Montréalais celui-ci très connue comme joueur de hockey pour le club 'Les Canadiens' de 1941 à 1956.

"He Mick, how was your trip to Africa? Was it great?"

"Yes it was nice. J'ai vu des choses intéressantes. Si je pensais pouvoir y travailler comme humoriste, je serais prêt à retourner y vivre" lui répondit Michel.

"Here you have a good job and a good boss."

"You know, je veux une carrière, pas un travail. Je veux être connu. Un humoriste ou un acteur connu."

"You are not good looking enough to be James Bond."

"Tu es désagréable et de plus, parle français un peu plus souvent que cela avec moi" répondit Michel.

"Tu n'es pas assez beau pour jouer Bond, is that clear" répondit Butch Bouchard.

“Ok ok ok. Mais n’oublie pas, mardi soir le 22 prochain vers 20 heures, viens m’encourager au Lobby Bar sur l’avenue Papineau, tu me l’as promis” dit Michel.

“Je serai là, j’y serai. Mais ton show au Bistro Le Ste-Cath sur la rue Sainte Catherine le 29 prochain, je n’y serai pas, désolé. Ta belle blonde ira-t-elle?”

“J’espère bien mais elle connaît toutes mes blagues par cœur alors je ne veux pas l’y forcer. De plus, elle s’éloigne de plus en plus de ma vie et de mes aventures.”

“Bon assez discuté, il faut que nous partions, nous avons à ramasser un itinérant qui a été trouvé mort de froid dans le vieux Montréal” dit Butch.

“Merde, dommage” répondit Michel.

*

Le 22 suivant, le 10 minutes d’humour de Michel se passa très bien. Les gens dans la salle riaient, et le maître de cérémonie, l’avait même embrassé alors qu’il quittait la scène. Il était extrêmement encouragé. Le lendemain matin, mercredi le 23 il était à l’heure au travail. Pendant l’heure du midi, à la brasserie des Terrasses Bonsecours dans le vieux Montréal, Michel essaya quelques blagues avec son patron Butch.

“Quel est le nom du curé catholique des gros mangeurs?
: L’abbé Daine.

“Je ne suis pas sûr de comprendre ton histoire” dit Butch

“Quel est le curé des pauvres? L’abbé Cosse” dit encore Michel.

“???”

“Écoute donc celle-ci : Quel est le curé des riches propriétaires foncier? L’abbé Window.

“Hi hi celle-là, je l’ai comprise et elle n’est pas mauvaise. It is pretty good” confirma Butch Bouchard.

*

Le lendemain, jeudi 24 janvier, à son arrivée au travail toujours à 8 heures du matin, Michel soudainement, ne se sentit pas très bien.

“Butch, laisse-moi aller à la salle de bain avant que l’on ne parte sur la route.”

Michel entra dans la morgue pour se rendre à la toilette juste à l’entrée, à gauche de la réceptionniste. Une fois face à la toilette, il essaya de vomir, pensant que cela pourrait le soulager. Ce fut sans résultat, rien ne voulait sortir de son estomac. Il décida donc de retourner vers la camionnette et son collègue. Comme il n’allait toujours pas bien, il redit à Butch qu’il allait revenir dans une minute. Il retourna alors à la salle de bain. Cinq minutes plus tard, Butch qui s’impatiait se rendit à la salle de bain pour voir ce qui s’y passait. Il y trouva Michel couché au sol.

“What is happening Mike, qu’est-ce qui t’arrive?”

Michel avait les yeux ouverts mais ne semblait pas capable de parler ou même de voir Butch devant lui. Ce dernier courut vers la réceptionniste afin que celle-ci appelle une ambulance. Quelques minutes plus tard, les ambulanciers étaient près de Michel. Ce dernier soudainement leur dit :

“Transportez-moi à l’hôpital Juif sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine.”

Comment avait-il pensé à cette information, on se le demanda. Ce furent ses dernières paroles. Les ambulanciers

quittèrent donc vers l'hôpital demandé. A mi-chemin, vers leur destination, le cœur de Michel cessa de battre. L'ambulancier dut utiliser le défibrillateur pour redémarrer le cœur de cet homme. L'autre ambulancier, celui qui conduisait l'ambulance avait déjà contacté l'hôpital de leur arrivée avec un homme dans la quarantaine ayant subi un accident cérébral, apparemment sans convulsion. À leur arrivée à l'hôpital, une équipe médicale incluant un chirurgien neurologue les attendaient. Rapidement, on lui fit un scan du cerveau pour observer que cet homme avait un important saignement du côté gauche, au niveau de l'os pariétal. L'on décida donc d'opérer afin de stopper l'hémorragie.

Pendant ce temps, le supérieur de Michel contacta la compagne de vie de Michel.

“Désolé de te déranger Nia, c'est Butch, Butch Bouchard le patron de ton copain. Michel a eu un malaise ce matin et il est à l'hôpital.”

“Il s'est fait mal, il s'est brisé quelque chose en tombant ou en forçant?”

“Non Nia, il s'est seulement senti mal et a perdu connaissance. On a appelé une ambulance qui l'a transporté à l'hôpital Juif. C'est tout ce que je sais pour l'instant.”

“Merci monsieur Bouchard, je vais me rendre immédiatement le rejoindre, je vous remercie de m'avoir informée.”

Arrivée sur place, elle apprit que Michel était sur la table d'opération suite à un accident vasculaire cérébral, un AVC. Après quelques minutes pour se reprendre en main, elle contacta Juliette, la sœur de Michel qui vivait en banlieue sud de Montréal pour l'informer de la situation. Juliette se mit à pleurer tout en essayant de savoir ce qui s'était passé.

“Aussitôt que Richard rentre de vol je te rejoins à l’hôpital” dit Juliette.

Richard son mari était, comme vous le savez, pilote de ligne commandant de bord sur Airbus 330, un magnifique avion pouvant transporter 350 passagers. Ce dernier était présentement en vol, de retour de Londres en Angleterre et devait atterrir vers 11 heures ce même matin. Pour la petite histoire, Richard était le pilote qui avait permis à Paul de quitter le pays au mois d’octobre dernier pour l’Afrique en passant par Paris. Paul et Richard avaient beaucoup fraternisé pendant leurs cours de pilotage quelques 20 ans plus tôt. Ils avaient gardé contact pendant toutes ces années. Même avec Paul en pilotage de brousse et Richard en pilotage d’avion de ligne aérienne, ils se rencontraient plusieurs fois par années pour revoir le passé et pour inventer le futur. Juliette avait rencontré et marié Richard quelques années après leurs études en aviation.

Michel les avait tous connus à travers sa relation et amitié avec Paul. Il avait toujours été impressionné par les pilotes de gros jumbo jet, lui Michel qui n’avait pas fait beaucoup d’études. Il était convaincu que ces hommes, ces pilotes de gros avions étaient des gens d’une intelligence supérieure. C’était bien sûr faux mais de l’extérieur, Michel se demandait comment ces hommes et ces femmes pouvait faire voler ces gros mastodontes de plus de 250 tonnes.

À 20 heures ce même soir, Nia était au pied du lit de Michel qui était aux soins intensifs. En fait, il avait sa propre infirmière, seulement attitrée pour lui. Il était dans un coma et les médecins ne savaient pas s’il allait s’en sortir.

À l’arrivée de Nia à l’hôpital, le chirurgien qui avait opéré Michel passa quelques minutes à discuter avec elle pour lui expliquer la situation.

“Madame Lamontagne, je suis le Docteur Di Maio. Je suis le chirurgien qui a opéré votre mari. Je travaille en neurochirurgie cérébrovasculaire.”

“Je ne suis pas sa femme mais je suis Laura Lachance, sa compagne de vie.”

“Désolé... Alors, l’opération a duré plus de 6 heures. On a dû retirer l’os pariétal et l’os temporal gauche pour cesser l’hémorragie qui s’était déclarée dans cette région de son cerveau. Honnêtement, je ne crois pas beaucoup à sa récupération même à court terme. Je ne sais pas s’il va pouvoir survivre plus de 3 ou 4 jours. Pour être honnête, la région qui a été touchée est la région qui contrôle le langage, la motricité, la compréhension. Pour l’instant, il est dans un coma non induit par nous. Il nous reste à voir s’il acceptera de se réveiller.”

Nia ne savait quoi répondre au médecin quand ce dernier rajouta une phrase assez bizarre.

“Votre copain est une personne qui, j’imagine, ne se stress pas facilement. Il faut savoir qu’après une opération de ce type, la plupart des patients, dû au stress, ont le cerveau très enflé et nous devons attendre à l’occasion, jusqu’à un mois avant de pouvoir replacer les os retirés. Par contre, nous avons sans problème pu replacer le tout sur votre ami. Il semble que celui-ci a pu rester calme pendant l’intervention chirurgicale.”

Nia, qui ne savait quoi dire répondit :

“Merci docteur”

À ce moment, Juliette la sœur de Michel, arrivée à l’hôpital depuis quelques minutes, se dirigea vers Nia.

“Où est mon frère? Peut-on le voir?”

Les deux femmes parlèrent plusieurs minutes. En fait, toutes les deux ne savaient quoi dire, ni quoi penser. Après trente minutes, une infirmière vint les chercher pour les amener vers Michel. Ce dernier était en soin intensif seul dans une petite pièce fermée et toute entouré de vitres. Il avait sa propre infirmière pour lui seul. Nia et Juliette quittèrent l'hôpital vers minuit. Michel était alors toujours dans un coma.

*

Deux jours plus tard, vers 17 heures, Michel ouvrit les yeux. Il ne semblait pas sentir aucune douleur et ne semblait pas savoir où il était, ni pourquoi. Cela lui semblait peu important car il se rendormit presque immédiatement. Pendant plusieurs semaines, il se réveillait et se rendormait presque immédiatement. Le lundi 28 janvier, quatre jours après son accident, il se réveilla vers 19 heures pour voir son beau-frère Richard devant lui, qui lui souriait. Il prit quelques secondes et soudainement lui dit :

“Y a-t-il y a eu beaucoup de morts dans l'accident dans lequel j'étais avec toi, dans ton Airbus 330?”

“Michel, nous n'avons pas eu un accident d'avion tous les deux. Tu as eu un ACV.”

“Ah. Ok, Je ne savais-pas” et il se rendormit. Le médecin de service qui entra dans la salle regarda Richard. Ce dernier lui dit :

“Docteur, mon beau-frère ne fait que dormir et ne se réveille que très rarement et il se rendort presque immédiatement, est-ce normal.”

“C'est très normal, il dort énormément car son cerveau a besoin de beaucoup de repos, il est toujours en travail de

reconstruction et cela prendra plus de trois mois avant que celui-ci se relaxe et puisse reprendre une forme presque normale.”

Michel fut visité tous les jours à l’hôpital par Nia, son père Monsieur Tremblay, Juliette la sœur de Michel ainsi que Butch Bouchard qui lui, tous les jours venait passer 30 minutes au chevet du patient. Il se tenait toujours en retrait des proches de Michel. Il avait l’impression qu’il n’avait pas le droit de déranger la famille par sa présence.

Michel, après l’opération, passa 15 jours seul dans sa chambre en verre avec sa propre infirmière. Vendredi le 8 février, il fut transféré au ‘Step down’, une salle avec 8 patients, toujours en soins intensifs. Ils étaient suivis par un petit groupe d’infirmiers et de médecins. Finalement, après presque un mois, le 17 février on le transféra dans un centre de réadaptation près de l’université de Montréal, le centre Gingras-Lindsay.

Il y vivait dans une chambre à deux lits. Son cochambreux était un homme d’environ 70 ans qui n’avait vraiment pas toute sa tête, ne parlait qu’anglais et qui ne semblait même pas voir qu’il était dans la même pièce que Michel. Tous les soirs, Juliette lui apportait son repas du soir. Elle disait à Nia qu’il avait besoin de force et de repas de bonne qualité, incluant de grandes salades pour reprendre ses forces rapidement. Bref, Michel était traité comme un roi. Mais un roi sans royaume pour l’instant.

Tous les jours de la semaine il avait jusqu’à quatre sessions avec les thérapeutes. Il avait des sessions avec des physiothérapeutes, des ergothérapeutes et des orthophonistes. Le travail était astreignant et difficile pour notre homme. Certains et certaines de ces thérapeutes étaient là pour lui réapprendre à marcher, sauter et courir. D’autres étaient là pour qu’il puisse réapprendre à parler, lire et à écrire. Tous les soirs, il était au lit avant 10 heures et dormait comme un rock jusqu’au réveil le lendemain matin à 6 heures.

Michel accusait une perte totale de sa mémoire à court terme. Il n'avait aucune mémoire des 8 semaines suivant son accident cérébral. Sa dernière mémoire était celle où il était avec son partenaire à la morgue de la ville de Montréal, ce 24 janvier 2019 au matin et où il s'était senti mal. Il ne se rappelait même pas de son transport en ambulance vers le centre hospitalier.

En fait, sa prochaine mémoire à court terme lui est revenue samedi le 9 mars 2019 alors que Richard, le mari de sa sœur marchait avec lui, tout en lui tenant la main car Michel n'était pas encore très solide sur ses jambes et avait de la difficulté à marcher en ligne droite. Alors qu'ils marchaient tous les deux dans un couloir du centre de réadaptation, Richard, lâcha la main de Michel pour quelques secondes.

Il faut savoir qu'après son accident cérébral, notre ami avait perdu sa vision du côté droit. C'est alors qu'il se frappa le côté droit de la tête, directement au coin d'un mur en coin devant lui. Il se mit à saigner et l'on dû lui faire deux points de suture au-dessus du sourcil droit.

À partir de cet incident, Michel sembla heureusement reprendre sa mémoire à court terme. Quelques semaines plus tard, le lundi premier avril 2019, il reçut son congé du centre de réadaptation avec l'autorisation de retourner vivre chez lui. Il devait bien sûr, continuer à se rendre tous les jours au centre de réadaptation pour continuer ses cours de réadaptation.

Donc ce premier lundi d'avril, il se rendit à son appartement dans l'ouest de l'île de Montréal avec une thérapeute avec qui il travaillait au centre de réadaptation. Elle était là, pour confirmer qu'il pouvait entrer et sortir de chez lui, savoir où étaient ses affaires, ses choses personnelles? Pouvait-il utiliser la laveuse, les équipements de la salle de bain, de la cuisine? etc... Heureusement Michel put prouver qu'il était assez réveillé pour vivre seul, chez lui. En fin d'après-midi, Nia arriva et

pleura de voir son amoureux souriant, debout dans leur appartement.

16 RÉAPPRENDRE À VIVRE UNE JOURNÉE À LA FOIS

Nia se trouvait dans une situation difficile. Elle ne savait pas comment se comporter avec Michel. Depuis son accident, ce dernier n'était plus son amoureux mais était plutôt, comme son enfant. Elle avait beaucoup de tendresse pour lui mais, ce n'était plus l'homme fort et solide qu'elle avait aimé.

Heureusement, elle s'était trouvée une vie professionnelle très agréable. Elle était depuis 3 semaines, l'attaché politique de la mairesse de l'arrondissement Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce au Conseil de la Ville de Montréal. Tous les jours de la semaine, elle se rendait à ses bureaux situés sur le boulevard Décarie. Nia qui avait un CV vraiment impressionnant, ne seraient ce que ses quatre années à travailler pour les Nations Unies. Nia avait donc été embauchée presque immédiatement, suite à son application au bureau de la mairesse. Ainsi, elle recommençait à vivre, à se sentir quelque peu utile et plus heureuse.

Une ancienne copine de ses années à New-York l'avait contactée quelques jours plus tôt. C'était une Française qui avait travaillé avec elle aux Nation-Unies.

“Comment vas-tu ces temps-ci Nia.”

“Cela va assez bien. Et toi Natalie, comment se passe ta vie dans la ‘Grosse Pomme?’”

“Tout va bien ici mais toi, tu n’as pas l’air de bien aller. Comment vas ton copain Michel?”

“Il est de retour à la maison.”

“Wow, il est en assez bonne forme pour vivre sans supervision?”

“Oui, il est correct. Il n’est pas parfait mais, il est assez bien pour ne pas se blesser ou blesser les autres.”

“Puis-je me permettre de te poser une question personnelle?”

“Je t’écoute Natalie.”

“Comment as-tu pu t’organiser pour payer tous les frais de l’opération chirurgicale, les frais du centre de réadaptation et tous les autres frais?”

“Ici au Québec, tous les frais des hôpitaux sont couverts par l’État. La même chose pour les frais de réadaptation. De plus, Michel avait une assurance avec la ville de Montréal, son employeur alors il reçoit toujours son salaire même s’il ne travaille plus là-bas.”

“Wow, la vie est bonne au Québec. Ici aux USA, cela aurait coûté plusieurs centaines de milliers de dollars. Néanmoins Nia, tu devrais venir passer quelques jours ici dans ‘La Grosse Pomme’ avec moi. Tu as toujours un divan à ta disposition ici si tu le veux.”

“Je te remercie, et je vais sûrement accepter ton offre dans les mois à venir. N’oublie pas que toi également, tu es toujours bienvenue ici à Montréal. La ville est magnifique d’avril à octobre. Bien plus agréable que la trop grande chaleur de New-York en été. Je t’embrasse et au plaisir de te revoir” termina Nia.

“Je t’embrasse également et espère te revoir bientôt na belle Nia” dit Natalie.

*

Tous les jours, Nia partait à son travail à la même heure que Michel. Ce dernier, la plupart du temps, prenait l'autobus pour se rendre à ses sessions de réadaptation. Il avait perdu son permis de conduite automobile suite à son AVC. Nia donc, quittait avec la Mercedes qu'elle avait héritée de Jacques. Elle avait vendu la vieille Nissan de Michel pour vivre ces derniers mois. Maintenant, elle avait un vrai travail et un vrai salaire.

Environ deux semaines plus tard vers 11 heure du matin, un infirmier vient rejoindre Michel à leur appartement pour lui retirer les agrafes sur son crâne. Après l'opération, on lui avait remplacé ses os crâniens en place et, on les avait fait tenir en place avec environ 80 agrafes chirurgicales de près d'un centimètre

"Bonjour madame, mon nom est Emmanuel Jean, est-ce que je suis chez monsieur Michel Lamontagne?"

"Oui c'est bien ici, je suis sa compagne Nia. Entrez."

"Merci madame,"

"Monsieur Jean, votre famille vient de quel coin d'Haïti."

"Comment savez-vous que je viens d'Haïti?"

"Avec un nom comme Jean, c'était clair."

"Ma famille vient de Jérémie dans le sud-ouest du pays."

"C'est une belle région. J'ai visité cette ville lorsque je travaillais pour les Nations-Unies."

"Et vous madame Nia, vous venez de quelle région."

"Je suis de Montréal Est. Mon père est un québécois blanc qui vivait en Afrique de l'ouest et qui rencontra une 'locale' et l'a mariée".

Sur cette phrase, Michel arriva dans la pièce.

“Bonjour monsieur Lamontagne, j’espère que vous allez bien?” dit l’infirmier.

“Je vais bien mais appelle-moi Michel.”

“Ok Michel, et tu peux m’appeler Manu si tu veux. Veux-tu t’asseoir sur cette chaise droite Michel?”

“Ok. Mais Manu, vas-tu utiliser ces pinces pour me retirer mes agrafes?”

“Oui mais tu vas voir, cela ne t’occasionnera pas de douleur car l’on n’a pas de connections nerveuses sur le dessus du crâne.”

Rapidement, l’infirmier se mit à retirer les agrafes une à une sur la tête de Michel et il avait terminé en moins de 20 minutes sans aucune douleur ressentie par notre homme. Il n’y a eu, qu’une ou deux petites gouttes de sang. Bref, du travail bien fait.

*

Michel le lendemain matin, continuait ses études et arriva au centre de réadaptation vers 9 heures le matin, pour le début de ses sessions de réadaptation avec les physiothérapeutes et les ergothérapeutes. Donc plusieurs mois depuis son accident cérébral, le contrôle de son corps allait très bien. Il pouvait marcher, sauter, courir et danser. Tout allait bien de ce côté. Le travail à faire était maintenant au niveau de son cerveau. Plus clairement, il devait réapprendre à lire, écrire, compter, additionner et soustraire. Il avait compris peu à peu qu’il allait devoir réapprendre tout cela, comme un enfant de 5 ans.

Il avait heureusement de bonnes orthophonistes pour l’encourager. Il avait appris pendant cette année que plus de 95 pourcents des gens ayant 40 ans et plus, ne faisaient pas les

efforts nécessaires pour réapprendre à lire et à écrire. Ils n'en avaient pas besoin pour avoir une belle vie. De plus, le travail était dur, difficile. Michel lui, pensait que c'était obligatoire de tout réapprendre. Il est vrai que ce dernier avait toujours été un grand lecteur. C'était un lecteur de romans policiers et de biographies. Mais il lisait tout ce qui lui tombait sous la main. Quelques jours avant son accident, il était à lire : À la recherche du temps perdu de Marcel Proust. Rapidement en quelques jours, il avait réappris à parler le français, l'anglais et un peu de l'espagnol qu'il connaissait assez bien avant son accident. Par contre, lire et écrire était vraiment plus difficile à récupérer, un travail qui serait de plus de 18 mois.

Donc, aussitôt arrivé au centre, les matins de la semaine, il se mettait à travailler durement. Il était là, pour apprendre. On allait commencer par réapprendre l'alphabet comme un enfant de quatre ans :

"*A* ceci est la lettre A, comme dans 'aaaaaaaaaaaaaa'" disait l'orthophoniste. "A, comme dans aller."

"La lettre S qui fait le son 'ssssssssss' comme dans la salle."

"La lettre Z qui fait le son 'zzzzzzzzzzzz' comme dans le zoo."

Il fallut près de quatre semaines de travail difficile pour apprendre et également comprendre les 26 lettres de l'alphabet français. Après cette étape, on le dirigea vers les syllabes et également, comment les travailler.

"Michel, mon champion disait l'intervenante, B et O fait BO comme dans beau."

"R et U fait RU comme dans la rue."

"A et T fait AT comme dans attention."

Quel effort d'attention tout cela lui demandait! On lui avait également donné, plusieurs petits papiers chacun avec une syllabe différente. Il passa plusieurs semaines à les relire, à les étudier. Ce fut beaucoup de travail pour son cerveau et le soir venu, il dormait comme une roche. Cette phrase est en fait, une vieille expression canadienne française. Après plusieurs mois de ce dur travail, il commençait à faire des mots et finalement des phrases complètes.

Michel n'avait pas encore la capacité de lire un long texte ou de lire un livre. Il avançait lentement mais sûrement. À travers ses études, il reçut le samedi 06 avril, la visite de Lucie. Elle était de retour à Montréal après plusieurs mois à travailler comme comédienne à Toronto. Il la prit dans ses bras et se mit à pleurer doucement. Il pleura pour plus de 20 minutes et Lucie voyait bien que son ami n'allait pas très bien. C'était toujours son grand ami Michel mais il avait de la difficulté à suivre une seule idée à la fois. Lucie lui dit soudainement :

"Tu sais Michel, je suis de retour à Montréal pour de bon après ma prestation à Toronto alors, au moins deux fois par semaine, je viendrai te chercher après tes sessions au centre de réadaptation et nous allons prendre de longues marches à travers la ville. L'été approche rapidement et l'on aura beaucoup de bon temps à marcher, rire, et parler de tout et de rien."

"Ok d'accord. Sais-tu pourquoi Paul et Jacques ne sont pas venus me voir?" demanda Michel.

Il semble qu'il avait oublié ce qui s'était passé avec Paul et Jacques. Lucie lui remit en tête ce qui s'était passé en fin d'année dernière, incluant leur voyage en Afrique. Rapidement, tout lui est revenu de ces semaines avant son accident leur voyage au Bénin pour rejoindre Paul. Cela réassura rapidement Lucie.

“Comment va ton amoureuse Nia ces temps-ci?” demanda Lucie.

“Elle va bien, elle s’est trouvé un travail.”

“Qu’est-ce qu’elle fait?”

“Je ne me le rappelle pas clairement, mais elle travaille pour la ville de Montréal.”

“Est-ce possible qu’elle soit, l’attachée politique de la mairesse de l’arrondissement Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce?” reprit Lucie.

Lucie qui parlait fréquemment à Nia savait la réponse mais elle voulait forcer le cerveau de Michel à se débrouiller et à travailler avec force sur lui-même. Elle quitta l’appartement de Michel quand Nia arriva après sa réunion à la mairie en fin d’après-midi.

Une semaine plus tard, samedi le 13 avril, Michel réapprit quelque chose qu’il avait oublié depuis son accident cérébral. Il ne savait pas ce qu’était la procédure incluse dans ‘faire l’amour’. Son cerveau n’en avait plus aucune image. Il savait très bien qu’il n’avait qu’à aller sur internet pour revoir clairement et rapidement ce qu’était ‘faire l’amour’, mais il voulait l’apprendre de meilleure façon. Il s’imaginait quelque chose de grandiose, d’incroyable, de vraiment formidable.

Comme tous les soirs depuis son retour à l’appartement après son temps comme étudiant au centre de réadaptation, Michel se couchait pour la nuit avec sa compagne Nia. Comme souvent, il se colla près d’elle avant de s’endormir. Ce soir-là soudainement, sans qu’il s’en rende vraiment compte, ils se glissa en elle. Après quelques secondes, il se rappelle de tout son passé d’amoureux. Il se dit alors :

“Merde, ce n’est que cela, faire l’amour? Moi qui m’attendais à beaucoup plus. Cela n’enlève rien à la beauté de l’amour mais en fait, l’homme, l’humain n’est qu’un animal vivant cherchant à se reproduire. Nous ne sommes que des animaux avec un cerveau qui nous permet de s’inventer des histoires, celles-ci, inventées de toute pièce. Nous ne sommes qu’un singe plus évolué, mais un singe quand même” se dit-il tristement.

En fait, Nia avait laissé Michel entrer en elle et ils s’étaient aimés mais, pour Nia, il était clair qu’elle ne voulait pas continuer à avoir des relations sexuelles avec Michel. Elle pensait toujours que ce dernier était plutôt comme un enfant que comme son amoureux. Dans les quelques semaines suivantes, Michel essayait occasionnellement de faire l’amour à Nia mais, celle-ci se défilait à tout coup. Peu-à-peu, Michel comprit qu’il n’était plus l’homme que Nia avait aimé. Il faisait de son mieux, mais il le voyait lui-même, il n’était plus le charmeur, plein d’humour, de sagesse et d’intelligence qui avait charmé Nia.

Sa thérapeute lui donna un journal local à lire. On ne peut pas dire qu’il avait encore le talent pour comprendre tout le texte. Il s’améliorait rapidement mais, il devrait continuer longuement sa progression avant de bien réussir à lire et écrire correctement.

En après-midi, il avait une session avec une psychologue qui voulait savoir comment Michel allait avec tous ces changements dans sa vie. Michel ne put que dire que tout allait bien. Il travaillait trop durement pour réaliser qu’il allait, dans le futur, avoir à passer les nombreuses étapes du deuil soit : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et finalement l’acceptation. Il ne savait pas clairement qu’il était mort de son ancienne vie et qu’il en débutait une nouvelle.

Le vendredi 19 au matin, à sa première session avec un nouvel orthophoniste, on lui remit 20 petits cartons. Sur un des côtés, on y avait écrit une ville et de l'autre côté, on y avait inscrit le nom du pays de cette ville : Madrid, et de l'autre côté était écrit Espagne; Rome, Italie; Cancun, Mexique; Berlin, Allemagne; Pékin, Chine; Tokyo, Japon; Athènes, Grèce; Porto, Portugal; etc... Que de travail pour Michel afin de réapprendre et également de ne pas oublier ces villes et pays. Tout cela était difficile mais il se sentait encouragé car tous les vendredis après ses cours, à 16 heures, Lucie venait le chercher pour leur longue marche dans la ville.

17 UNE VISITE INATENDUE DE PAUL À MONTRÉAL

En ce vendredi de ce bel été, Michel était à la sortie du centre de réadaptation et attendait, comme d'habitude, Lucie avec qui il avait prévu une longue marche pour discuter de tout et de rien. Lucie qui avait terminé son contrat de comédienne à Toronto était depuis quelques temps, de retour à Montréal.

Tout-à-coup, il vit arriver la Mercedes que Nia conduisait normalement. Par contre, il ne reconnut pas les occupants dans la voiture. Le conducteur, un homme de peau noire, sortit de la voiture et cria à Michel :

“Allons monsieur, tassez-vous, vous êtes dans mon champ de vision et j’attends quelqu’un d’important. Tassez-vous s’il vous plait!”

Le conducteur courrait vers Michel en criant :

“Vous n’écoutez-pas ce que je vous dis monsieur l’humoriste.”

À ce moment, Michel se mit à pleurer, il venait de voir que l’homme noir qui se lançait sur lui était Paul, son Paul, qu’il n’avait pas vu depuis plusieurs mois. Ils tombèrent dans les bras, l’un de l’autre et ne cessaient de s’embrasser. Paul était quand même peureux de toucher la tête de Michel avec son chapeau cachant les effets de son opération au cerveau.

Derrière eux, Laura s’approchait. À ses coté se tenait Lucie avec un jeune bébé dans ses bras qui semblait sourire. Michel se remit à pleurer de nouveau. Depuis son accident, il pleurait plusieurs fois par jour mais à cet instant, c’était de bonheur qu’il pleurait. Il se mit à répéter sans arrêt :

“C’est à qui le petit bébé, c’est à qui le petit bébé?” en s’approchant de Lucie et en caressant la joue du l’enfant dans les bras de cette dernière.

“C’est ta nièce” dit Paul en riant de bonheur.

“Elle s’appelle Afiavi” dit Lucie, “Laura m’a dit que cela veut dire : née le vendredi.”

“Vous allez venir dormir chez nous, Nia et toi?” dit Michel.

“Non mon homme, dit Paul, nous allons dormir chez le père de Jacques.”

“Comment va mon beau Jacques” dit Michel.

“Il se porte très bien, il aime sa vie et ses amis et intervenants là-bas au Bénin.”

Le même soir ils étaient tous en attente de leur table au restaurant Bottega sur la rue St-Zotique. Il y avait, Michel, Nia, Lucie et sa copine Ingrid ainsi que Paul et Laura. Leur fille Afiavi était chez monsieur Sansfaçon le père de Jacques. S’étaient greffés à eux, Juliette la sœur de Michel et son mari Richard. Cette dernière adorait ce restaurant offrant des pizzas au four de style italien de grande qualité. Pour elle et son mari, c’était l’Italie à la maison. Elle dit :

“Richard quitte demain pour un vol vers Venise avec un retour 3 jours plus tard.”

“Ce n’est pas juste, j’adorais aussi aller passer une longue fin de semaine à Venise, et non Venise en Québec” dit Nia en riant.

À ce moment, le maitre d’hôtel annonça :

“La table pour 8 personnes au nom de Théophile Adounsa?”

“Nous sommes ici” répondit Paul avec un petit sourire.

Une fois à leur table, Michel demanda à Paul :

“Pourquoi as-tu donné ce nom à la porte Paul, c’est une autre de tes blagues?”

“Ne parle pas si fort Michel” répondit Laura.

“Écoute moi sérieusement Michel. Je n’ai pas le droit d’être ici au Canada. Rappelle-toi que je suis accusé de meurtre et que je suis en fuite de la justice canadienne. Tu ne te rappelles pas que j’ai simulé ma mort il y a quelque mois, en sautant du pont Jacques-Cartier?”

“Oh désolé, j’avais totalement oublié cette histoire” répondit Michel.

“Il y a quelques semaines, je me suis acheté un passeport béninois sur le marché noir et j’ai pris le nom de Théophile Adounsa. De cette façon j’ai pu obtenir un visa pour le Canada, un visa de voyage pour 30 jours. À vous tous, Lucie, Ingrid, Michel et Nia, je laisse ma carte d’affaire, Voilà, je vous en laisse plusieurs par personnes.”

M, Théophile Adounsa

Secteur des Télécommunications

Porto-Novo, Bénin

thadounsa@yahoo.com

“Et toi Nia, dit Laura, tu as apparemment trouvé un super de bon boulot pour la ville de Montréal? Es-tu heureuse de cela?”

“Oui, j’adore mon travail, c’est très demandant mais cela remplit bien ma vie. Mais toi Laura? Tu ne trouves pas le temps trop long seule à Cotonou?”

“En fait, à mon retour au Bénin en septembre, je vais retourner travailler comme infirmière à l’hôpital de la ville. Tu sais également que l’on peut trouver de très bonnes nounous pour s’occuper d’Afiavi à Cotonou. Elle sera bien servie. Mais toi, sérieusement, ta vie avec Michel, parle-moi de l’avenir de votre couple.”

Les deux amies pouvaient parler sans être écoutées car tous avaient leurs propres discussions laissant chacun des autres à leurs histoires.

Michel était en grande discussion avec Paul. Il essayait de lui expliquer ce qui se passait avec sa vision et ses deux yeux.

“Écoute Paul, J’ai un problème avec ma vision à droite. Mes deux yeux sont excellents et ma vision est très bonne également mais, je ne vois pas du côté droit.”

“Tu ne vois pas de l’œil droit?” dit Paul.

“Non, mes deux yeux sont bons. Il faut que tu comprennes que l’hémisphère gauche du cerveau contrôle le côté droit de la vision de tes deux yeux et l’hémisphère droit du cerveau contrôle le côté gauche de ta vision, toujours des deux yeux” essayait d’expliquer Michel.

“Avec mes deux yeux ouverts et regardant devant moi, je ne vois que devant moi et du côté gauche. Je n’ai aucune vision du centre vers la droite.”

“Tu as raison, ce n’est pas très simple ton explication. En fait, je n’ai rien compris” répondit Paul perdu dans les explications de Michel.

“Ce n’est pas simple effectivement, le cerveau est un animal complexe” reprit Michel.

Pendant cette discussion entre les deux amis, Nia put de son côté parler à Laura sans être écoutée des autres personnes à la table. Elle parlait presque dans l’oreille de Laura afin que Michel n’entende pas leurs paroles.

“Nous n’avons plus de vie de couple Michel et moi. Je ne sais pas si cela reviendra un jour. Il est plus agressif qu’avant son accident. Il pleure souvent sans raison. Bien sûr, il travaille beaucoup pour reprendre les connaissances qu’il a perdues à la suite de son ACV. Je te l’ai dit, ce n’est plus mon amoureux et je sais qu’il va rencontrer des temps très difficiles dans les prochains mois.”

“Que veux-tu dire?” reprit Laura.

“Quand il cessera de travailler et d’étudier 7 jours par semaine du matin au soir pour reprendre ses acquis, je crois qu’il va comprendre que l’homme qu’il était est perdu, disparu, et qu’il devra accepter l’homme qu’il est maintenant” dit Nia.

“Tu parles sans doute des étapes du deuil. Premièrement, le déni, qui est la décision consciente ou inconsciente de refuser d’admettre que quelque chose est vrai” lui dit Laura toujours gardant son expérience d’infirmière.

“Tu as raison, j’ai peur pour lui, il ne va pas adorer reprendre la connaissance de cette situation, sa situation” répondit tristement Nia.

“De plus, après cela, vient la colère, la dépression et finalement l’acceptation de sa situation” continua Laura.

“Tu crois que Michel va accepter tout cela et vivre avec la résignation et l’acceptation?” demanda Nia.

“Une journée à la fois ma belle, une journée à la fois” reprit Laura.

Pendant cette conversation, Paul et Richard demandaient à Michel de retirer son chapeau et de leur montrer, l’endroit où les médecins avaient travaillé sur son crâne.

“Pourquoi voulez-vous voir cela?” demanda Michel.

“Parce que personne ne m’a joué dans la tête, sauf avec des paroles pour me la faire perdre, ‘la tête’, hi, hi” dit Paul.

Michel se découvrit afin que ses amis puissent voir la cicatrice. Cela fait, l’on put passer à autre chose. Le repas se continua avec plaisir et les 8 amis eurent une magnifique soirée et l’on se quitta en proposant de se revoir tous bientôt.

*

Un peu plus tard dans l’année, le lundi 5 août suivant, on offrait à Michel de le transférée dans un autre centre de réadaptation, beaucoup plus près de chez lui. Le centre de réhabilitation Constance-Lethbridge sur la rue Maisonneuve ouest à vingt minutes de marche de son appartement. Il continuait à suivre ses cours du lundi au vendredi. C’était beaucoup plus agréable pour lui car il n’avait toujours pas de permis de conduire. On lui avait retiré celui-ci après son AVC. Il pouvait donc maintenant, se rendre en marchant ou à bicyclette à ses sessions de réadaptation.

Une semaine plus tard alors qu’il faisait de la bicyclette avec Paul qui le suivait à 5 ou 6 mètres de distance, , le guidon droit de sa bicyclette frappa le rétroviseur extérieur gauche d’une automobile stationnée à sa droite sur la rue. Paul qui se préparait à quitter pour le Bénin le lendemain soir, vit clairement les étapes de la chute de Michel.

“Michel, le guidon droit de ta bicyclette a frappé le rétroviseur gauche de l’automobile stationnée sur ta droite. Ainsi, la roue avant de ta bicyclette a tourné de presque 90 degrés vers la droite et cela stoppa instantanément ta bicyclette et tu es donc parti en vol plané vers la rue et tu t’es fait mal au poignet gauche en frappant le bitume pour te protéger la tête.”

“Paul, j’ai très mal à ma main gauche” confirma Michel.

Ce dernier avait eu très peur en tombant. Il avait eu peur de tomber sur la tête et de se retrouver comme son ami Jacques, de se retrouver en chaise roulante pour la vie. Il avait eu peur également de perdre ses acquis des derniers mois soit, parole, lecture et écriture.

“Laisse-moi t’aider à te relever Michel. Montre-moi tes mains. As-tu vraiment mal? Regarde, il y a une clinique médicale sans rendez-vous de l’autre côté de la rue, nous sommes chanceux” dit Paul.

Ils eurent la chance de passer immédiatement et de rencontrer une femme médecin qui confirma que Michel s’était foulé le poignet gauche mais, que celui-ci n’était pas cassé. Elle lui confirma qu’il aurait des douleurs pour trois ou quatre semaines et ensuite, tout reviendra à la normale.

Michel était en douleur mais il était tellement heureux d’avoir Paul à ses côtés pour s’occuper de lui. Ce dernier lui avait beaucoup manqué de son pays d’Afrique. Paul et Jacques vivant à l’étranger, il y avait heureusement Lucie qui était toujours dans les parages.

Le lendemain soir Paul quittait avec Laura et leur petite fille Afiavi pour le Bénin avec un arrêt d’une journée à Casablanca au Maroc pour un changement d’avion. Bien sûr, ils en profitaient pour se payer un festin de mets marocains avec kباب et couscous avant de quitter ce pays. Jacques serait heureux de

revoir ses amis au Bénin mais au Québec, Michel et Lucie était tristes de les voir partir.

18 LES RÉUSSITES DE JACQUES ET PAUL

Michel qui continuait ses études en août et septembre quand, au début octobre 2019, on lui proposa de rencontrer une psychologue réputée qui accepta de le rencontrer une fois par semaine pour une cession de cinquante minutes afin qu'il puisse démêler ses idées et qu'il puisse accepter ce qui lui arrivait. Il devait réapprendre à s'aimer tel qu'il était maintenant. Le futur est inconnu, il apprenait qu'on ne peut que vivre le présent, l'instant présent.

À son retour à son condo, son appartement, ce soir-là, Michel essaya d'intéresser Nia qui arrivait de son travail. Il ne lui parla pas de sa session de thérapie mais plutôt, il essaya de la faire rire. En fait, pour la première fois depuis son accident cérébral, il s'essaya à une blague.

"Mon père était vraiment triste car son chat vient de mourir. J'ai donc décidé de lui en apporter un autre semblable." Mon père me répondit alors :

"Qu'est-ce que je vais faire avec deux chats morts?"

Nia se força pour lui offrir un petit rire. Elle lui dit alors :

"Michel, je dois quitter vers 19 heures ce soir, j'ai beaucoup de travail à terminer au bureau. Je vais te commander du poulet Général Tao pour ton repas. Moi, je vais manger rapidement un sandwich au bureau."

En réalité Nia, finalement, avait une aventure avec un bel homme, grand, avec une belle intelligence, PDG d'une société employant une soixantaine de personnes. Un homme au début de la cinquantaine, divorcé et partageant la garde de leurs deux enfants. Elle allait le rencontrer ce soir pour un dîner dans un petit restaurant agréable. On allait probablement finir la soirée à

l'appartement de ce dernier dans le vieux Montréal. Elle avait apporté des vêtements de rechange pour sa journée de travail, la journée de travail du lendemain.

Elle se sentait mal de faire cela à Michel mais, elle avait également beaucoup souffert de l'accident cérébral de Michel. En fait, si Michel avait été informé de l'aventure de Nia, il aurait été heureux pour elle. Il savait qu'il n'était plus son amoureux. Il savait qu'il avait lui-même, beaucoup de travail à faire, mentalement et intellectuellement. Il continuait simplement, de mois en mois, sa vie et ses études pour reprendre peu à peu, le contrôle sur sa vie.

*

Quelques mois plus tard, en Janvier 2020, Lucie et Michel qui vivaient toujours tous les deux à Montréal, reçurent des nouvelles de Paul et de Jacques au Bénin.

Premièrement, Paul le 10 Janvier avait gagné ses élections et fut élu maire de Avlékété, un village d'environ 2,400 habitants à 15 kilomètres à l'ouest de Cotonou au Bénin. Les habitants y vivaient dans des huttes en terre cuite ou en taules, des demeures d'une seule pièce. Ils vivent principalement de la pêche et de l'exploitation artisanale du sel.

Les sages du village étaient très heureux d'avoir comme maire, un homme instruit. Un homme qui volait les gros oiseaux, les avions dans les airs. Il allait, disaient-ils, rehausser l'importance du village face à Cotonou ainsi que face à la capitale du pays, Porto-Novo. Paul était très fier de son nouveau poste, mais Laura se retrouvait à le voir de moins en moins entre son travail de pilote de ligne et ses obligations de maire de Avlékété. Laura était heureuse de travailler comme infirmière et était heureuse de sa vie avec leur petite fille. Par contre, les temps libres de Paul étaient de plus en plus rares et leur relation devenait lentement de plus en plus tendue.

*

Une semaine plus tard, samedi le 18 janvier, Paul fut demandé à Cotonou chez Jacques. Il avait passé la matinée à jouer avec Afiavi sa fille et à une heure de l'après-midi, il était chez Jacques.

"Tout va bien avec toi mon champion" dit Paul à son grand ami Jacques.

"Tout est vraiment bien avec moi. Je voulais seulement te dire personnellement que je quitte le pays" dit rapidement Jacques.

"Tu te fous de moi?" répondit Paul.

"Non mon ami, je vais vivre en Écosse" reprit Jacques.

"Je ne comprends pas, tu n'es pas heureux ici au Bénin?"

"Tout est excellent ici, mais j'ai rencontré quelqu'un."

"???"

"Tu connais mes aides et infirmières oui ou non?" demanda Jacques à Paul.

"Bien sûr."

"Tu te rappelles de celle qui s'appelle Brenda?"

"Oui bien sûr" répondit Paul.

"Et-bien, son nom au complet est Brenda O'Sullivan. Elle vient d'Irlande. Plus précisément du village de Dingle en Irlande du sud-ouest. Une magnifique région avec ses grandes et belles falaises de plus de 200 mètres de hauteur donnant sur l'Atlantique."

"Oui, je connais cette région, elle est très connue, et magnifique, Alors?" demanda encore Paul.

“Donc, Brenda aimerait retourner vivre à Dingle mais elle n’a pas l’argent pour y retourner et elle ne sait pas si elle aura un travail à son arrivée chez ses vieux parents. Alors je lui ai offert de me prendre chez elle dans ce magnifique village et aussi pour elle, de continuer à travailler pour moi. Je lui offre donc un excellent salaire en échange de quoi, je vais payer pour nos deux passages en avion et autres moyens de transport vers ce village. Je vais également payer pour un ‘food and room’, repas et chambre, chez eux. Ses vieux parents seraient heureux de recevoir un montant supplémentaire de revenus, en plus de revoir leur fille.”

“Est-tu sérieux Jacques?” demanda Paul.

“Nous quittons ce mercredi soir” confirma Jacques.

Paul se mit à pleurer, ce que fit pleurer Jacques également. On passa le reste de l’après-midi à discuter des prochains jours et de leur vie respective. Ce mercredi soir, Paul, Laura et leur fille Afiavi étaient à l’aéroport pour le départ de Jacques et son accompagnatrice, Brenda O’ Sullivan. Les embrassades furent difficiles entre les deux hommes, Paul et Jacques.

À son arrivée à destination, Jacques avait toujours un grand sourire. Il faisait 5 degrés Celsius avec une petite pluie légère. Il avait beaucoup, avec Brenda, étudié les conditions météorologiques de la région. Pluie, bruine et toujours très humide, mais cela était sans problème pour Jacques, il était heureux de changer de monde. Quelques jours après son arrivée à Dingle, il entra en contact avec Paul.

“Ici j’adore, tout est parfait, et si j’en n’ai assez de vivre, je pourrai toujours me lancer du haut des hautes falaises près de chez-nous hi hi.”

“Imbécile. J’essaierai de venir te voir dans les mois les plus chauds comme mai ou juin dans ton nouveau coin de vie” dit Paul.

“Tu sais Paul, Lucie elle aussi a une nouvelle à annoncer. Tu devrais la contacter rapidement.”

“Dit-moi, dis-moi. C’est une bonne ou une mauvaise nouvelle, tu m’inquiètes?” demanda Jacques.

“Non mon ami, ce n’est pas une mauvaise nouvelle, mais elle m’a demandé de ne pas t’informer” dit Jacques.

“Si j’étais à Dingle maintenant, je te lancerais du haut des falaises” répondit Paul en riant

“Ce sera pour la prochaine fois mon grand noir” répondit Jacques avec un sourire.

“Je t’embrasse quand même mon Jacques. Salut ta copine, Brenda O’Sullivan de ma part et, on se parle bientôt. J’appelle Lucia maintenant.”

*

Il était tard dans la nuit à Montréal mais Paul décida tout-de-même de contacter son amie Lucie. Il était curieux de savoir quelle était la nouvelle. Est-elle enceinte? Elle s’est achetée une maison? Elle a gagné plusieurs millions de dollars au loto?

“Salut Lucie, j’espère que je ne te réveille pas. C’est ton amoureux qui t’appelle d’Afrique. Tout va bien?” dit Paul.

“Oui, très bien mais toi, tout est correct avec toi, Laura et ta fille Afiavi?”

“Tout est très bien ici mais je viens de parler avec Jacques et il m’a dit que tu avais une nouvelle à m’annoncer?”

“Oui, je quitte Montréal dans quelques jours, ce samedi, premier février 2020.”

“Tu repars à Toronto? Où vas-tu” demanda Paul.

“Tu te rappelles de ma copine Ingrid, je ne sais pas si tu savais que ses parents sont Australiens?”

“Non, je ne savais pas mais, quel est l’intérêt?” reprit Paul.

“Premièrement l’on m’offre un rôle dans la série télévisée ‘The Great’. C’est une série télé importante en Australie. De plus, Ingrid ma policière s’ennuie de son pays et elle veut retourner y vivre, à Sydney plus précisément. C’est une grande ville au sud-est du continent.”

“Je connais Sydney bien sûr” dit Paul.

“Alors nous partons, ce samedi premier février, Ingrid et moi pour Sydney, pour y vivre et pour y travailler.”

“Merde Lucie, moi, j’ai toujours voulu voir l’Opéra de Sydney. Je rêve également, un jour de me rendre à la plage de Bondi” répondit Paul.

“Tu ne changeras jamais Paul. Tu as toujours des histoires de partout dans le monde. Moi, je ne connais rien. Je ne sais même pas clairement où est ce continent, l’Australie. De plus, qu’est-ce qu’il y a de spécial avec cette plage, Bondy?” demanda Lucie.

“En fait, rien de vraiment spécial. Par contre, on y fait beaucoup de Skimboard aussi appelé la planche de plage, si tu préfères” répondit Paul.

Tu sais Lucie, c’est très loin ce pays. Normalement, de Montréal, c’est un vol avec un arrêt pour un changement d’avion à Los Angeles. Tu seras dans l’avion pendant presque 24 heures.”

“Mon vol est payé par ma copine alors je pourrai dormir et regarder des films. Nous voyageons en classe affaires” répondit Lucie.

“Wow, tu as trouvé la copine parfaite. Je suis quelque peu jaloux de toi. Je veux un appel de ta part immédiatement à ton arrivée à Sydney.”

“C’est promis. Je t’aime, t’embrasse et pense à toi mon grand pilote d’avion” finit Lucie.

19 L'ON MARCHE VERS LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Deux jours après le départ de Lucie pour l'Australie, lundi le 3 février 2020, le directeur du Centre de Réadaptation où Michel étudiait lui demanda s'il était prêt pour réessayer de reprendre la conduite automobile. Il accepta rapidement. On lui dit qu'il allait devoir faire trois heures de test en automobile à raison d'une heure par semaine, les mercredi 5, 12 et 19 prochain.

À 10 heures, le 5 au matin, Michel était près de l'automobile du centre, dans le garage au sous-sol du centre de réadaptation. Il rencontra alors l'instructeur qui s'assit à sa droite. Ce dernier avait également une pédale à freins de son côté du véhicule. Assis sur le siège arrière, il y avait une dame d'un certain âge qui prit des notes sur un cartable, pendant l'heure entière sur la route. Tout sembla se passer assez bien. La semaine suivante, il y avait toujours la dame qui prenait des notes sur le siège arrière. Par contre, l'instructeur à sa droite fut un homme différent de la première semaine. Pour la dernière semaine, le 19, il y avait toujours la dame derrière et l'instructeur fut le même que la première semaine. En fait, en cette journée, il y avait une grande tempête de neige qui tombait sur la ville. En sortant du garage du centre de réadaptation avec l'automobile, Michel réalisa qu'il était presque seul sur les routes de la cité. Bref, ce n'était pas vraiment conseillé de se promener en voiture avec ce temps, cette météo difficile.

Après l'heure passée sur la route enneigée, on lui demanda de rester quelques minutes pour un 'débriefing'. La dame lui dit qu'il avait assez bien travaillé. On lui dit qu'il n'avait pas fait correctement un stop à un arrêt ce matin mais que le

panneau d'arrêt était difficile à voir dans la neige, dans la tempête. La dame lui dit :

“Je vais rédiger mon rapport et l'envoyer chez Transport Québec. Tu devrais avoir une réponse d'ici 1 mois.”

Trois semaines plus tard, il reçut par la poste son permis de conduire sans restriction. Il put reprendre à l'occasion, la Mercedes qu'utilisait Nia. En fait, Michel ne conduisait pas très bien. Sa non-vision vers la droite lui demandait beaucoup d'attention. En fait, environ un mois après avoir obtenu son permis de conduire, il eut un petit accrochage avec une voiture qui l'accrocha par la droite. En fait, Michel n'était pas responsable de l'accident mais il se dit à lui-même :

“Si j'avais ma vision vers la droite, peut-être aurais-je pu l'éviter.”

*

Mais revenons quelques jours plus tôt, le dimanche 16 février en début d'après-midi. Alors que Michel s'essayait à lire un roman policier de Biz, un auteur Québécois qui semblait intéressant, Laura et sa fille Afiavi, étaient à la porte de l'appartement.

“Wow, quelle belle surprise. Entrez, donnez-moi vos valises. Vous venez tout-juste d'arriver? Où est Paul, il est à stationner la voiture?”

À ce moment, Nia sortait de la chambre. Elle se lança sur Laura l'embrassa et prit Afiavi dans ses bras.

“Venez vous asseoir. Vous devez être fatiguées. Tu aurais pu m'appeler de l'aéroport, je serais venu vous chercher. Mon dieu, comme tu as grandi Afiavi, tu as presque 10 mois. Bientôt un an, comme tu es belle.”

“Michel, va dans ta chambre, et laisse-nous parler entre filles” dit Nia.

“Paul sera là bientôt?” demanda Michel.

“Michel, laisse Laura arriver. Prend Afiavi et tu pourrais jouer avec elle dans la chambre d’amis.”

Il prit la petite dans ses bras et laissa les deux amies ensemble dans la cuisinette. Il semblait comprendre qu’il se passait quelque chose de pas très normal mais il ne savait pas encore quel en était la cause. Heureusement, il adorait les enfants et surtout cette belle petite demoiselle qui semblait presque prête à marcher par elle-même. Pendant ce temps, dans l’autre pièce, Laura parlait.

“Tu as finalement décidé de le quitter?” dit Nia

“Tu sais Paul, avec son travail de pilote en plus avec son nouveau travail comme maire de Avlékété, une petite communauté à environ 15 kilomètres de la maison, je sentais qu’il n’avait pas beaucoup de temps pour moi.”

“Désolé ma belle, que vas-tu faire?” demanda doucement Nia.

“Je retourne à Roberval, j’ai récupéré mon travail d’infirmière là-bas. Je commence dans un peu plus d’une semaine, le 24 février. Cela me donnera le temps de me trouver un appartement et une garderie pour Afiavi.”

“Ok, alors, comme je peux prendre quelques jours de congé ici, demain je vais vous ramener au Lac Saint-Jean et je vais t’aider à t’installer. Je reviendrai en fin de semaine pour retourner au travail le lundi suivant.”

“Mais Michel, tu peux le laisser seul?” demanda Laura.

“Michel peut se débrouiller seul, il est lentement de retour à ce qu’il était avant son accident” confirma Nia.

“Tout est de retour à la normale entre vous deux?” continua Laura.

“Nous sommes comme des colocataires, il a sa vie et j’ai la mienne. On aura la chance d’en parler sur la route, demain matin” répondit Nia.

De l’autre côté du mur, Michel qui jouait avec Afiavi pouvait entendre quelques bribes de la conversation des deux femmes. Il comprit que Laura revenait au Québec et que Paul restait en Afrique. Il était triste pour son ami Paul. De même, il avait la confirmation que Nia était sa colocataire, seulement sa colocataire. Heureusement, pour l’instant, Il ne ressentir que de façon superficielle tout sentiment. Il était trop occupé personnellement à travailler sur sa réadaptation. Ses sentiments profonds pouvaient rester en dormance pour le moment.

Le lundi matin, il embrassa ses 3 femmes et quitta pour ses cours de réadaptation alors que Nia, Laura et Afiavi se préparaient pour un départ vers Lac Saint-Jean.

*

Michel continuait toujours ses études au centre de réadaptation et cela allait continuer encore quatre mois, jusqu’au vendredi 5 juin 2020. La pandémie qui faisait rage depuis le mois de mars n’avait pas vraiment inquiété notre homme. Ce 5 juin fut la dernière journée en réadaptation pour Michel. À partir de cette date, il allait devoir continuer de s’améliorer par lui-même.

En fait, depuis le milieu du mois de mai, Michel travaillait sur un 10 minutes d’humour. Il voulait vraiment se produire au début juillet à la journée ‘open-mic evening’ au Bordel Comédie

Club. Il connaissait ce bar de la rue Ontario Est à Montréal. Ce bar réputé pour ses soirées avec humoristes connus et également, humoristes de la relève.

À cette même soirée, se produisaient avec lui, Rosalie Vaillancourt et Sam Breton, qui étaient à cette époque, deux humoristes de la relève très appréciés. Michel aurait aimé avoir ses amis proches de lui pour lui donner de la force mais, Paul était en Afrique, Lucie en Australie et Jacques en Irlande. Quant à Nia, cette dernière n'avait pu confirmer sa présence mais elle lui avait dit qu'elle allait essayer de s'y présenter. En fait, Nia ne s'était pas présentée. Il était clair que la rupture entre eux, Michel et Nia était finale. Il n'y avait que Lucie qui avait gardait contact avec Nia, sa bonne amie.

Néanmoins l'humoriste bien connu, Mick Ward était dans la salle ce soir-là. Ce dernier avait alors dit à Michel que son humour s'offrait très bien aux publics de langue anglaise. Bref, il avait l'aval d'un humoriste reconnu.

Michel avait senti qu'il reprenait du mieux, qu'il y avait une ouverture et qu'il devait s'y introduire avant qu'elle ne passe. Au mois d'août, il décidait de retourner seul à New-York et de s'y installer, pour essayer d'y vivre de son art. Comme un cadeau d'adieu, Michel eut l'aide de Nia, la femme de son ancienne vie qui, accepta de l'aider à s'établir dans la Grosse Pomme. Elle lui trouva un appartement avec une chambre à coucher dans Greenwich Village, à quelques rues du Washington Square Park. Il y entra le premier septembre 2020. Pendant la semaine précédente, il avait déjà auditionné dans deux bars de la ville. Il n'avait pas encore reçu de retour d'appel de ces deux auditions mais il le sentait bien.

Nia de son côté avait décidé de garder l'appartement qu'elle avait partagé à Montréal avec Michel pendant plusieurs mois. Elle avait maintenant un excellent salaire et pouvait se

payer une belle vie par elle-même. Michel lui manquait à l'occasion mais clairement, le nouveau Michel, celui post-accident ACV n'était plus son amoureux. Elle avait un super travail et un amant qui la satisfaisait. Elle n'avait pas à se plaindre.

*

Michel lui, avait encore pour deux ans d'argent venant des assurances salaires suite à son accident cérébral, ceux-ci venaient de son ancien travail pour la ville de Montréal. Il allait pouvoir vivre plusieurs mois à essayer de performer comme humoriste dans la Grosse Pomme, la ville de New York. Quelques jours après son arrivée dans son nouvel appartement, le samedi 5 septembre, il reçut un appel de Paul d'Afrique.

"Comment-tu vas mon Paul, tu n'es pas trop triste de te retrouver sans Laura et ta fille Afiavi?"

"C'est très difficile mais c'est la vie. Par contre, j'ai une bonne nouvelle. J'ai été engagé chez Air Côte d'Ivoire comme pilote sur Airbus A-320-200."

"Tu sais, je ne connais pas les types d'avion comme toi tu les connais. C'est un bel avion?" demanda Michel.

"C'est un avion de ligne, un avion avec deux moteurs sous les ailes et pour deux pilotes. Cet avion peut accueillir 160 passagers. Un avion qui coûte environ 100 millions de dollars américains."

"Tu seras commandant de bord d'un gros avion?" demanda Michel.

"Mais non, bien sûr que non. Je serai copilote. On dit maintenant un pilote en second et non un copilote dans l'aviation commerciale" lui répondit Paul.

“Auras-tu un meilleur salaire?” demanda Michel, toujours intéressé aux questions monétaires.

“J’aurai une augmentation de 60 % de mon ancien salaire. Je pourrai ainsi, envoyer beaucoup plus d’argent au Québec pour Laura et Afiavi.”

“Wow, c’est super. Moi, j’ai reçu des nouvelles des deux enfants de ma sœur Juliette et de Richard, son mari pilote de ligne” dit ensuite Michel en riant. “La petite a 5 ans et le garçon a 6 ans. Ce matin, ils parlaient tous les deux. Le petit garçon dit à sa sœur :

“J’ai un zizi et toi, tu n’en as pas.”

Sa sœur lui dit alors :

“Moi, cela ne me dérange pas car ma mère m’a dit que quand je serai grande, je pourrais avoir autant de zizi que je voudrais.”

“Espèce d’idiot. Tu crois que les américains vont apprécier ce genre d’humour” répondit Paul qui trouvait que cette blague semblait quelque peu douteuse.

“Je pourrais alors peut-être offrir cette blague à une de mes amies humoristes femme. Elle pourrait la retravailler et en faire une belle réussite” ajouta Michel sérieusement.

Les deux amis parlèrent pendant plusieurs minutes quand Paul dit à Michel :

“As-tu reçu des nouvelles de Lucie dernièrement. Elle travaille toujours comme comédienne sur la série télévisée ‘The Great’ à Sydney en Australie. Par contre, son amoureux l’a laissée. Lucie adore son travail mais elle est vraiment triste ces jours-ci” dit Paul.

“Il faut que je l’appelle, elle a besoin de moi, toi et Jacques. Cela est sûr” dit Michel.

“Cela lui fera beaucoup de bien d’entendre ta voix. Moi, je quitte après-demain lundi le 7 septembre pour la ville de Addis Ababa en Éthiopie. C’est dans cette ville que les pilotes de ‘Ethiopian Airlines’ font leurs entraînements sur simulateur d’avion. Cette société donne également des entraînements pour d’autres compagnies de partout dans le monde, incluant les entraînements sur simulateur de la compagnie pour laquelle je vais travailler, Air Côte d’Ivoire. Je serai là pour 7 semaines d’entraînement” termina Paul.

“Wow, appelle-moi à ton retour mon grand pilote” dit Michel toujours très impressionné par les histoires de pilotage de son ami le Grand Noir.

Paul quitta donc pour l’Éthiopie, toujours avec son nouveau nom, Théophile Adounsa. Arrivé sur place, il avait été pris en charge par la société Ethiopian Airlines qui lui offrait une magnifique chambre d’hôtel avec salon privé et vue magnifique sur la ville. On lui donnait d’abord une journée d’étude et le lendemain, il avait une session de simulateur de 4 heures. Cela se répétait ainsi tous les deux jours jusqu’à son test final qu’il passa avec succès.

Après la fin de ses semaines d’entraînement sur simulateur, de retour chez lui au Bénin, il fit son premier vol comme copilote avec passagers lundi le 26 octobre 2020 entre Cotonou et Abidjan en Côte-D’Ivoire.

*

Le 14 novembre suivant, Paul, Michel, Lucie et Jacques se contactèrent sur “Face Time” et sur “Messenger”. Ils utilisaient ces sites pour leurs rencontres sur internet, afin de se voir et de

se parler. Lucie a été la première à proposer une rencontre de tous les quatre.

“Que pensez-vous si l’on se rencontrait vers la deuxième semaine de janvier à l’île Maurice?” offrit Lucie. “C’est ile magnifique dans l’océan indien a l’est de Madagascar.”

“Vous savez que j’ai toujours voulu visiter cette ile” dit Michel.

“Tu as des goûts dispendieux” dit alors Paul en souriant.

“Moi, je passe beaucoup de temps sur internet car j’ai vraiment beaucoup de temps à passer seul et j’ai vu des prix d’avion de Paris à l’île Maurice pour seulement 300 dollars canadiens. Les prix ont vraiment baissé dernièrement” ajouta Jacques.

“De plus les amis” reprit Jacques“, vous devez écouter la nouvelle que j’ai à vous annoncer. Il faut que vous sachiez qu’en France le premier décembre, mon livre sera offert au public. Une société sœur de l’éditeur Hachette a accepté de le publier.”

“On pourra donc fêter la sortie du livre de Jacques en personne à l’île Maurice” dit Lucie.

Michel et Paul semblaient ne rien comprendre.

“Qu’est-ce que vous dites? Jacques est édité, son livre est sorti? dit Paul

“Vous dites que Jacques a été publié? dit encore Michel.

“Vous êtes nuls. Je vous ai envoyé chacun un email il y a déjà un mois. Son livre sortira très bientôt ici au Canada. Il sort en France le premier décembre” expliqua Lucie.

Les quatre amis parlèrent encore quelques minutes. On était finalement tous d'accord de se rencontrer bientôt à l'île Maurice.

“C'est conclu” décidèrent les quatre amis en cœur.

Deux jours plus tard, Jacques qui était désormais l'organisateur en chef de leurs rencontres contacta encore avec succès ses trois amis.

“Malheureusement, à cause de la pandémie mondiale, les voyages vers l'île Maurice sont impossibles pour l'instant. Apparemment, l'île a enregistré plus de 2,000 cas d'infection au corona virus et il n'y a plus de vols vers cette destination par les sociétés d'aviation internationales” expliqua Jacques à ses amis.

*

De fait, de novembre 2020 au mois de juillet 2021, les quatre amis se trouvèrent bloqués chez eux cela, pour les nombreux mois suivants. Apparemment, cette pandémie mondiale avait touché les quatre continents d'où vivait nos quatre amis. Donc, ils ne pouvaient bouger de leurs coins de pays. L'on se téléphonait alors fréquemment pour parler de tout et de rien en attendant la fin de cette supposée pandémie mondiale. Tous pouvaient vaquer à leurs occupations, travail et loisir mais le voyage international n'était pas encouragé.

20 L'ON SE RETROUVE TOUS FINALEMENT

Retrouvons nos amis plusieurs mois plus tard, en juin 2021 plus précisément. Jacques, toujours en Irlande avait planifié une rencontre des quatre mousquetaires Paul, Michel, Lucie et lui-même pour le dimanche premier août 2021 à venir.

“J’aimerais revoir notre coin de pays, la province de Québec. Le roman que j’ai écrit se vend bien. Il sera traduit dans 12 autres langues cet automne. J’ai donc décidé de vous inviter tous au Manoir Hovey dans les Cantons de l’Est. Je suppose que vous vous rappelez de ce Manoir face au lac Massawippi? C’est ce manoir de 14 hectares sur le lac, cet hôtel de deux étages de style sudiste avec 36 chambres et suites a moins de 3 km du village de North Hatley.

“Je nous ai réservé quatre chambres pour une semaine. Moi je serai avec Brenda. Brenda O’Sullivan. J’espère que vous vous rappelez de la femme avec qui je vis en Irlande? continua Jacques.

Lucie accepta immédiatement l’invitation.

“Au mois d’août, nous ne tournons pas la série téléserie sur laquelle je travaille présentement. Je vais venir avec ma nouvelle copine si tu es d’accord. C’est une belle fille. Elle vie à Sydney, la ville où je travaille mais elle vient d’Auckland en Nouvelle-Zélande. Elle ne parle pas un français adéquat mais elle sait bien sourire” ajouta Lucie en riant.

“Où l’a-tu rencontrée?” demanda Jacques curieux.

“Elle est maquilleuse sur le set de ‘The Great’ la série sur laquelle je travaille présentement.”

Jacques contacta ensuite Michel, toujours à New-York.

“Salut mon vieux jeune homme, tout va bien pour toi aux États-Unis! Est-ce que tu deviens célèbre rapidement?” dit Jacques.

Michel n’avait pas l’intention de répondre à la question de Jacques.

“Que veux-tu mon irlandais de service” répondit plutôt Michel.

“J’espère que tu es libre le premier août car tu seras au lac Massawippi pour une semaine avec Paul, Lucie et moi.”

“?”

“Tu es toujours là Michel?” reprit Jacques. “J’ai réservé 4 chambres au Manoir Hovey dans les Cantons-de-l’Est pour une semaine à partir de cette date.”

“Je n’ai pas de spectacle au début août. Mais je n’ai sûrement pas assez d’argent pour me payer une chambre d’hôtel à cet endroit.” dit Michel très sérieusement.

“Je paie le tout mon ami, mon imbécile” répondit Jacques.

“Écoute Jacques. Non seulement tu n’es pas mort après ton accident à la colonne mais en plus, tu as reçu beaucoup d’argent de tes assurances. J’ajoute qu’il paraît que ton livre fait fureur en Europe et en Asie. Moi, je travaille durement à essayer de me faire connaître comme humoriste. Par contre je ne gagne que juste assez d’argent pour payer mon appartement et pour me nourrir. Donc, j’accepte ton offre de m’aider, toi mon écrivain célèbre.”

“Tu te rappelles de Brenda, mon infirmière d’Afrique qui vit avec moi en Irlande? Elle sera là avec moi. Tu te rappelles

que nous sommes comme un couple maintenant” répondit Jacques très sérieusement.

“Bien sûr que je me le rappelle. Moi, y a-t-il un problème si j’amène une amie?” demanda Michel.

“Vraiment, une relation sérieuse? C’est vrai, tu as finalement oublié Nia? Elle est américaine, canadienne, tu l’as rencontrée où, et quand?” demanda Jacques.

“Son nom est Violine Jean. Elle est infirmière. Elle est née en Haïti mais elle vit et travaille maintenant à New-York. Nous ne nous connaissons que depuis quelques mois mais l’on s’entend vraiment bien. Elle a deux jeunes enfants.”

“Super mon Beau Michel. Alors je te quitte pour confirmer avec Paul. J’espère qu’il ne va pas nous faire faux bond celui-là.”

Jacques reprit le téléphone pour tenter de contacter Paul. À l’occasion, les contacts téléphoniques avec le Bénin en Afrique étaient lents et difficiles.

“Puis-je parler avec Paul, je suis désolé, je veux dire, puis-je parler avec Monsieur le Maire Théophile Adounsa? Ceci est un appel venant d’Europe.”

Une dame répondit à Jacques :

“Oh mon dieu, un appel venant d’un autre continent, un instant monsieur, je contacte le maire Adounsa.”

Après plus de trois ou quatre minutes, Paul prit l’appel.

“Ici le maire Adounsa, à qui ai-je affaire?”

“Ici le maire de Montréal” répondit Jacques avec sérieux.

“Excusez-moi, J’ai cru comprendre, maire de Montréal? ”

“Oui, je suis le maire de Montréal, monsieur Sansfaçon”
répondit Jacques

“?”

“Monsieur le maire de Montréal Jacques Sansfaçon.”

“Espère de connard, tu m’as vraiment stressé. Où es-tu?” put finalement répondre Paul. “Tu m’as stressé. J’y croyais à cette histoire de maire de Montréal.”

“Je suis toujours en Irlande Paul. Par contre, je t’ai transféré de l’argent car tu dois te rendre le premier août au Manoir Hovey près du village de North Hatley. Tu y as une chambre réservée pour toi pour une semaine. Tu y verras également Michel et Lucie. Ces deux-là viennent avec leurs copines. Toi, seras-tu accompagné?”

“J’ai une copine ici que j’aime beaucoup. C’est une russe que j’ai rencontrée ici au Bénin. Elle s’appelle Anastasia Karetnikov. Elle a une petite boutique de vêtements dans Cotonou. Je l’apprécie beaucoup. Mais je vais également voir si je pourrais passer du temps avec ma fille Afiavi si Laura acceptait de me la laisser pour la semaine” dit Paul.

“Ok, tiens-moi au courant, si je peux t’aider et bonne chance pour ta fille” dit Jacques.

*

Ayant quitté l’Afrique quelques jours plus tôt, le 30 juillet 2021 Paul était à l’hôpital de Roberval situé au sud-ouest du Lac Saint-Jean. Il était là pour essayer de convaincre Laura de lui laisser Afiavi pour la semaine au Manoir Hovey. Paul était là, à la sortie du quart de travail de Laura. Il n’avait pas contacté Laura à

l'avance car il avait peur de sa réaction. Il fut le premier à la voir. Il ne put s'empêcher de l'admirer. Elle était toujours aussi magnifiquement belle à ses yeux. Finalement, il prit sur lui et l'aborda.

"Bonjour Laura. J'espère que je ne tombe pas à un mauvais moment?"

La nervosité se voyait clairement sur le visage de Paul. Laura elle, prit moins d'une seconde pour se remettre et lui demanda ce qu'il faisait ici au Canada. Il lui répondit :

"Jacques nous invité Michel, Lucie et moi à le rejoindre au Manoir Hovey pour une semaine de vacances de groupe à partir de ce dimanche. Une façon de se retrouver et prendre du temps tous ensemble. Il y aura Lucie qui sera là avec sa copine Émilie qui a un enfant de 2 ans. Il y aura également la nouvelle copine de Michel, Violine qui sera là avec ses deux enfants de 3 et 4 ans. J'aimerais avoir la chance d'y inviter Afiavi. Outre moi, il y aura donc plusieurs enfants ainsi que plusieurs personnes pour s'occuper d'Afiavi avec moi."

"Je n'ai pas de problème à prime bord mais tu n'as pas peur de te faire prendre par la police ici au Québec."

"Tu sais pourtant que je suis Théophile Abounsa, maire de Avlékété au Bénin. Un africain avec un passeport légal" répondit Paul.

"Je sais cela. Par contre, j'ai toujours peur que l'on vérifie tes empreintes digitales. L'on verrait que tu es un tueur potentiel en liberté" dit Laura avec tristesse.

Il était clair que Laura avait encore beaucoup d'amour pour son ancien amoureux et père de sa fille. Paul également n'avait jamais cessé d'aimer Laura. Il appréciait bien sa nouvelle copine Anastasia Karetnikov avec qui il avait passé beaucoup de

temps dernièrement au Bénin mais, il n'avait jamais cessé d'aimer Laura, la femme de sa vie.

“Je serai prudent. Si tu veux, tu peux venir également, apparemment j'ai une grande chambre avec vue sur le lac” dit Paul.

“Tu accepterais de me loger? Ta copine Anastasia accepterait que je sois là?” demanda Laura.

“Ce que l'on ne sait pas ne fait pas mal” répondit Paul en souriant.

“Je ne dis pas non de prime abord” confirma Laura.

*

Tous étaient arrivés en soirée ce dimanche premier août et avaient profité d'une bonne nuit de sommeil. L'on s'était alors rencontrés tous les 12, vers 10 heures le lundi matin pour un déjeuner de groupe. Jacques avec son infirmière et amie Brenda. Lucie avec sa copine Émilie et son enfant de 3 ans, Willow. Michel avec sa copine Violine et ses deux enfants de 3 et de 4 ans, Bénison et Catalina. Paul lui, y était avec sa fille de 2 ans Afiavi ainsi que la mère de celle-ci, Laura.

À un moment donné, Michel prit la parole et dit :

“Si je croyais en un dieu, ceci serait vraiment le paradis sur terre. Les jeunes et les adultes tous heureux de se côtoyer. Il ne manque que nos parents. Il est triste que mes deux parents soient décédés. Mais vous, Paul et Jacques, vos pères sont toujours vivants. Il faut que vous les contactiez rapidement pour qu'ils viennent nous rejoindre non?”

Jacques se mit à penser à son père toujours vivant dans la maison familiale dans Westmount, sur l'Île de Montréal. Paul

lui, savait que son père était de retour d'Afrique et il se demanda s'il était à Montréal à l'heure présente.

"Où as-tu la tête Michel?" demanda Lucie, toujours en contact étroit avec les pensées de ses trois amis.

"Je crois que l'on devrait inviter nos parents pour un dîner en ville ce mercredi" demanda Jacques. "Je sais que toi Michel, tes parents ne sont plus ici sur terre et Paul et moi n'avons que nos pères mais toi Lucie, as-tu encore tes parents?"

"Mon père est décédé mais ma mère est encore en vie" répondit Lucie.

"Il est vrai que tu ne nous as jamais parlé de ta famille ma belle" confirma Michel.

"Mon père est décédé lorsque j'avais 13 ans mais ma mère est toujours vivante" répondit Lucie.

"Continue" ajouta Jacques.

"Elle vie à Magog, à moins de 20 kilomètres d'ici. Elle est gérante d'un magnifique hôtel avec une très belle vue le mont Orford, le Chéribourg."

Jacques insista pour que Lucie contacte sa mère et qu'elle l'invite pour qu'elle se joigne à eux ce mercredi soir.

"Madame Latendresse, la mère de Lucie se joindra à nous" cria Jacques à tous.

"Cesse de dire cela Jacques, je ne l'ai pas encore contactée" dit doucement Lucie, "je ne sais pas si elle est disponible à cette date."

"Elle pourrait être notre mère à tous" dit Paul en riant.

"Ce sera la première fois qu'elle rencontrera ma copine de Nouvelle-Zélande Emily et son enfant Willow, si beau et

intelligent. Un bel enfant de 3 ans” finit par confirmer Lucie pour le confirmer à tous.

Le repas de mercredi fut un grand succès pour toutes les quinze personnes présentes. Les langues française et anglaise se croisaient facilement et tous étaient inclus dans les discussions à bâtons rompus. Les pères de Paul et Jacques ainsi que la mère de Lucie avaient vraiment apprécié l’invitation et ne cessaient de remercier leurs hôtes de les avoir invités.

À un moment donné, Paul informa tout le groupe de son nouveau projet.

“J’ai loué un bateau à pontons pour la journée de demain Jeudi. L’on prévoit du soleil et une température de plus de 27 degrés.’

21 UNE TRISTE JOURNÉE

Comme l'on se le rappelle, les quatre jeunes enfants du groupe allaient rester à l'auberge avec madame Latendresse, la mère de Lucie ainsi que le père de Paul et le père de Michel. Les trois grands-parents étaient tous heureux de se retrouver ce jeudi matin et de s'amuser avec les petits enfants sur les terrains et plages du Manoir Hovey.

Bien sûr nous nous souvenons tous de l'accident sur l'eau de cette journée, ce jeudi fatidique et la perte de Paul, Laura, Michel et Violine, les quatre décédés dans les eaux du lac. On se rappelle du sauvetage de Lucie, Émilie, Brenda et finalement Jacques qui furent retrouvés et, embarqués un à un, à bord de l'embarcation d'un riverain. Rapidement on les avait retournés sur la terre ferme. Déjà sur place, une ambulance les prit en charge tous les quatre et l'on se dirigea rapidement vers l'hôpital de Magog situé à une quinzaine de kilomètres de leur position.

Pendant cette journée fatidique, les quatre jeunes enfants du groupe étaient restés à l'auberge avec madame Latendresse, la mère de Lucie qui suait le bonheur de devoir s'occuper de ce petit groupe d'enfants. Le père de Jacques et le père de Paul s'étaient également joints à elle.

Au moment de l'accident, l'accrochage entre les deux bateaux, au Manoir Hovey, madame Latendresse, la mère de Lucie, le père de Jacques ainsi que le père de Paul s'amusaient sérieusement avec Afiavi, Willow, Catalina et Bénison, les 4 enfants du groupe. À un certain moment on entendit un bruit sec assez fort venant du lac. Les adultes du groupe se tournèrent vers le large mais, étant assez loin de la situation, ils ne purent évaluer la situation. Ce ne fut que quelques minutes plus tard quand on entendit les sirènes des policiers et

pompiers que l'on comprit qu'il y avait un problème sérieux sur le lac.

Monsieur Desruisseaux et monsieur Sansfaçon les pères de Paul et de Jacques décidèrent de laisser les enfants avec Madame Latendresse la mère de Lucie et prirent une des voitures afin de se rendre voir ce que se passait au village. À leur arrivée sur les rives de la plage, ils virent les corps de Jacques, Lucie, Brenda et Émilie être transportés du petit bateau vers la grève attendant l'arrivée des ambulanciers.

"Jacques, est tu ok, où est ta chaise?" demanda son père.

" Où est Paul? demanda monsieur Desruisseaux.

Jacques était conscient mais semblait comme perdu et quelque peu comme en panique. Il regardait les deux parents sans rien dire.

"Lucie, Lucie" continua monsieur Desruisseaux "Où est Paul, as-tu vu Paul."

Lucie comme Jacques était sans voix. Elle semblait elle aussi avoir la tête dans les nuages. Quelques secondes plus tard, les ambulanciers étaient là, s'occupant des quatre personnes au sol. Monsieur Sansfaçon, le père de Jacques quitta avec son fils vers l'hôpital. Le père de Paul, monsieur Desruisseaux lui, resta sur la plage regardant les policiers qui préparaient les embarcations pour se diriger vers le large. Ce dernier ne semblait pas savoir où donner de la tête. Lucie, Émilie et Brenda l'amie et aide de Jacques suivirent rapidement Jacques dans une autre ambulance, se dirigeant également vers l'hôpital le plus proche.

Un peu plus tard, toujours au lac, les policiers avec l'aide des plongeurs de la Sûreté du Québec se rendirent

finallement par bateau sur les lieux de l'accident, l'endroit où les deux bateaux s'étaient frappés. L'on était à essayer de retrouver les quatre personnes disparues dans les eaux du lac. En fin d'après-midi, les corps de Paul, Laura, Michel et Violine avaient été retrouvés. Les plongeurs retrouvèrent également la chaise de Jacques que l'on put retirer de l'eau. Les quatre corps eux furent tristement transportés vers l'hôpital de Magog pour des autopsies sommaires.

À environ 100 mètres du lieu de l'accident, deux inspecteurs de polices étaient sur le Cigarette Boat à questionner Jimmy and Archie les deux garçons qui avaient fauché le bateau ponton des huit amis. Clairement ces deux jeunes hommes allaient probablement avoir à payer lourdement pour leur gaffe monumentale.

En fin de soirée, Lucie et Jacques ainsi que leurs amies Émilie et Brenda furent retournées à leur hôtel au Manoir Hovey où ils étaient attendus par les grands parents et les enfants. Avant de pénétrer au Manoir, Jacques qui avait retrouvé sa chaise en bon état et Lucie qui tremblait encore légèrement, prirent quelques minutes pour se concerter, discuter et reprendre leurs esprits. Jacques dit à Lucie à demi-sérieuse :

“Qu'en penses-tu si l'on se suicidaient pour rejoindre nos amis Paul et Michel dans l'autre monde.”

“Cela me semble une super de bonne idée” répondit Lucie avec un triste sourire. “Pourquoi eux et pas nous. Je ne sais pas si je peux survivre à cet état de fait, à cette situation.”

Jacques qui rapidement devenait comme le chef de la famille élargie dit gravement :

“Il faut cesser de ne penser qu'à notre propre peine. Il faut penser aux enfants du groupe qui auront besoin de soutien.

Afiavi qui a perdu son père et sa mère. Catilina et Bénison les deux enfants de Violine, l'ami de cœur de Michel qui ont également perdu leur mère. Prenons quelques jours pour pleurer mais rapidement, il faudra réfléchir à la situation et offrir une solution pour ces enfants maintenant seuls sur terre.”

”Je suis à 100% avec toi. Prenons quelques temps pour pleurer mais tu as raison, il faudra rapidement sortir de ce marasme avec bonheur ou quelque chose de cet acabit ”
répondit Lucie.

Au dimanche 15 août, les 4 enterrements de Paul, Michel, Laura et Violine étaient déjà du passé. Allait venir le deuil, cette longue et souvent difficile période pour chacun. Mais comme le répétait souvent Lucie à la blague;

”Une journée à la fois ou si vous préférez ce que disent les AA, les Alcooliques Anonymes, une minute à la fois”.

22 ÉPILOGUE

Au début septembre 2021, Jacques et Brenda O'Sullivan son infirmière et compagne de vie, avaient obtenus la garde temporaire de Catalina et Bénison, les deux enfants de Violine Jean, l'amie de Michel tous deux décédés. Ils retournèrent donc tous les quatre vivre à Dingle en Irlande où les parents de Brenda furent immédiatement en amour avec les deux petits bouts de choux qui avaient suivi Jacques et Brenda.

Les deux enfants Catalina et Bénisson rapidement eurent la permission de leurs nouveaux parents ainsi que celle de leurs nouveaux grands-parents de se promener librement autour de leur nouvelle demeure. Dans ces régions, la nature était laissée à elle-même. L'on ne mettait pas partout de barrières de protection. On laissait au gens l'apprentissage des limites à ne pas dépasser pour survivre. L'on disait là-bas :

“Laissez les enfants apprendre les rouages de la vie plutôt que leur imposer trop de restrictions et de règles pour les protéger de la vie, de la nature.”

Pendant ce temps de l'autre côté de l'Atlantique nord, Lucie elle, avait réussi à intéresser sa copine Emily Wellington à quitter l'Australie et venir vivre à Montréal avec elle. Née en Nouvelle-Zélande, elle avait vécu jusque-là avec son fils Willow en Australie. En fait, C'est à Sydney qu'elle avait rencontré Lucie sur les plateaux de tournage d'une série télévision. Emily allait donc vivre avec son propre fils Willow, Lucie ainsi que Afiavi la fille de Paul et Laura, tous les deux décédés.

Lucie, maintenant tutrice de Afiavi et de Willow voulait ainsi vivre plus près de sa mère, maman Latendresse comme elle l'appelait en riant. Elle serait également plus près du grand-père de Afiavi, monsieur Desruisseaux, le père de Paul. Ce

dernier avait décidé de ralentir ses temps de travail en Afrique et de passer plus de temps au Canada près de sa nouvelle famille.

De plus, Lucie avait décidé de se trouver du travail comme comédienne ici à Montréal. Elle avait accepté de laisser l'Australie pour revenir au pays de son enfance. Elle avait déjà trouvé du travail pour son amoureuse Emily comme maquilleuse sur le tournage d'un film américain tourné au Québec. Lucie elle, travaillait durement sur son nouveau rôle de mère de famille face à Afiavi et à Willow.

Elle avait également loué un bel appartement plein de belle lumière avec trois chambres à coucher et cela tout près du marché Jean-Talon à Montréal. Un beau coin de la ville avec plusieurs parcs où l'on pouvait amener les enfants pour s'amuser et se dégourdir les jambes. Les quatre personnes de cette famille reconstituée avaient tous bien appris deux langues, le français et l'anglais. Bien sûr avec Lucie comme chef de famille, à la maison le français était de mise. De plus, elle avait décidé d'intéresser son petit groupe à l'apprentissage de l'espagnol.

Avec seulement le petit salaire de Emily, Lucie ne pouvait pas arriver à boucler son budget annuel. Heureusement, Jacques lui envoyait chaque mois, un bon montant lui permettant de vivre correctement. Le livre écrit par Jacques était maintenant traduit en plus de seize langues à travers le monde et engendrait encore beaucoup de revenus. Jacques était maintenant à écrire un deuxième roman. En quelque sorte une suite à son premier roman disait-il. Son éditeur espérait bien sûr un autre grand roman à succès.

De son côté, Lucie elle, espérait bien sûr reprendre son métier de comédienne ici afin de grandir dans cette profession qu'elle adorait.

Entre elle et Emily, leurs deux enfants Willow et Afiavi allaient, elles l'espéraient, grandir heureux. Il est vrai que l'accident de cet été était encore beaucoup dans les pensées de Lucie bien sûr, mais ses appels journaliers vers Jacques toujours en Europe lui redonnait la force de continuer à sourire et à vivre.

Il est vrai également qu'encore à l'occasion, Afiavi qui avait plus de 2 ans redemandait où étaient partis sa mère et son père. Cette petite était très allumée. Il était clair qu'elle avait une grande intelligence. L'on disait d'elle, qu'elle était le portrait tout craché de son père. De grands yeux noirs, une peau blanche mais comme si toujours avoir été exposée au soleil. Lucie disait d'Afiavi qu'elle deviendrait une grande et mince femme. Elle disait également à tous ceux qui voulaient l'entendre :

“Ces deux parents, Paul et Laura étaient tous les deux de grandes beautés mais surtout, d'une grande intelligence. Je vais par contre travailler durement pour rivaliser avec Afiavi et sa sagesse ainsi que son intelligence qui déjà commence à se voir. Elle me dépassera rapidement malheureusement pour moi, hi hi.”

Lucie était également heureuse que Afiavi et Willow s'entendent comme deux larrons en foire. De plus, pour Lucie, sa propre relation avec son amoureuse Emily était formidable. Elles pouvaient discuter de tout, ne pas être d'accord sur plusieurs sujets sans se détruire l'une et l'autre. Tous les deux savaient que les couples 'fusionnels' n'étaient pas leur tasse de thé. Elles trouvaient ces couples malsains.

Jacques et Lucie, l'un en Irlande et l'autre au Québec préparaient déjà le voyage des quatre Montréalais et quatre Irlandais. Celui-ci était prévu pour le début décembre. On allait se retrouver les 4 adultes et les quatre enfants.

De Dingle en Irlande et de Montréal au Canada, on allait tous partir en vacances. Clairement ils préféraient la chaleur au froid. L'on n'irait pas à la Baie James au nord du Québec où la température était à ce temps de l'année de -23 degrés Celsius. Allions-nous finir par nous retrouver à l'île Maurice, aux Maldives, aux Seychelles? Tout était possible.

Les deux vieux amis, Lucie et Jacques se disaient souvent :

“L'avenir est plein d'avenir.”

FIN

LES PERSONNAGES DE CE ROMAN

Paul Desruisseaux	Pilote de brousse, beau grand noir, hétéro
Michel Lamontagne	Transporteur de cadavre, grassouillet, blanc, hétéro
Lucie Latendresse	Comédienne, grasse, lesbienne
Jacques Sansfaçon	Boutique de ski, beau grand blanc, sans sexualité
Nia Tremblay	Copine des années d'école de Lucie
Mark Wolfe	New-York, Ancien amie de Nia. Tué par balle
Détective Gautier	Ville de Montréal
Avocat Maître Fortier	Avocat en droit criminel, ami du père de Paul
Ingrid	Copine gay de Lucie. Policière
Laura	Copine des années d'école de Paul, une infirmière
Catherine	Amie de Laura. Policière.
Monsieur Tremblay	Père de Nia. Connaît Lucie. Mécanicien d'engin lourd
Procureur John Black	Avocat pour la Couronne dans l'affaire Paul Desruisseaux
Juge Lapointe	Juge 1 au criminel Montréal Canada
Juge Pomerleau	Juge 2 au criminel fin novembre 2018
Madame Myriam Bilodeau	Vieille dame qui a vu le meurtre
Monsieur Zénéphilep Bilodeau	Viel homme qui a vu le meurtre
Paul Desruisseaux sénior	Père de Paul Desruisseaux
Policier Lalancette	Policier arrivé sur les lieux du crime
Constable Croteau	Policier arrivé sur les lieux du crime
Alexis Simard	Avait prêté Planche de Surf à Jacques
Diallo (Djimon)	Un béninois ami chauffeur de Paul
Wadagni	Chef Pilote Air Taxi Bénin
Bio Tchané	Commandant de bord LET-410 MU
Butch Bouchard	Patron de Michel à la morgue
Juliette Lamonteur	Sœur de Michel
Richard	Mari de Juliette, Pilote de ligne
Natalie	Copine de Nia de New-York
Afiavi	Fille de Paul et Laura née le vendredi 26 avril 2019
Théophile Adounsa	Non d'emprunt pour passeport de Paul pour se cacher.
Brenda O'Sullivan	Infirmière de Jacques Sansfaçon
Marc	Un ami de Lucie au bar Mado
Anastasia Karetnikov	Copine de Paul en Afrique
Violine Jean	Copine de Michel à New York
Emily Wellington	Copine de Lucie venant de Nouvelle-Zélande et vivant en Australie
Willow Wellington	Fils de Émilie copine de Lucie
Madame Latendresse	Mère de Lucie, vivant à Magog
Catalina Jean	Fille de Violine Jean, amie de Michel
Bénison Jean	Fils de Violine Jean, amie

Vous pouvez rejoindre l'auteur à:
antoineleroibiographie@gmail.com